



2

RUN THROUGH THE
BATTLEFRONT (START)

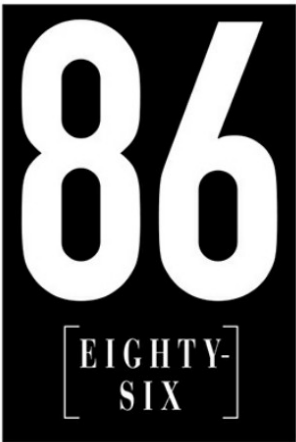
86

[EIGHTY-
SIX]

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



2
RUN THROUGH THE
BATTLEFRONT (START)

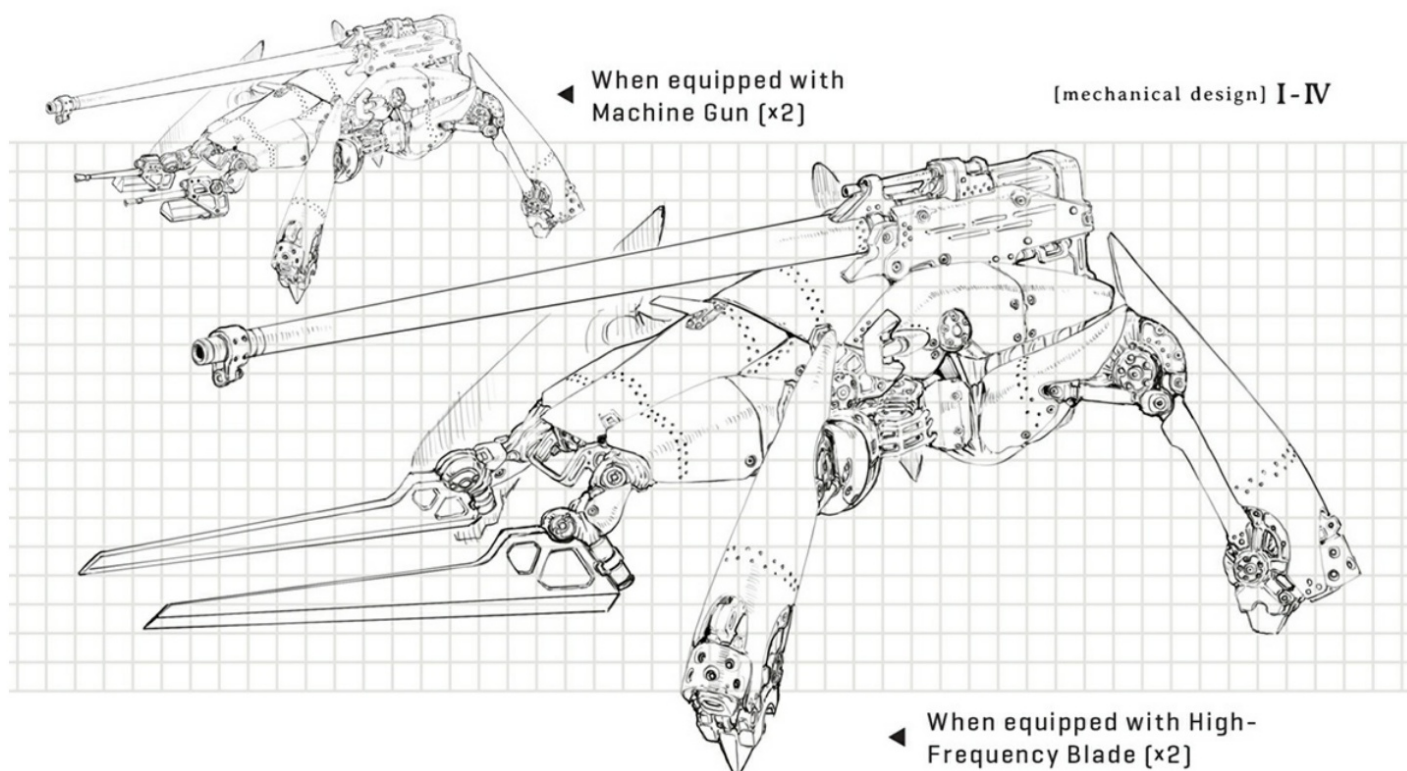
**ASATO
ASATO**

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV


NEW YORK





The Federal Republic of Giad's Feldreß XM-2 Reginleif

[S P E C S]

Manufacturer: WHM

Total Length: 6.3 m / Height: 2.7 m
[not including Grappling Sub Arms]

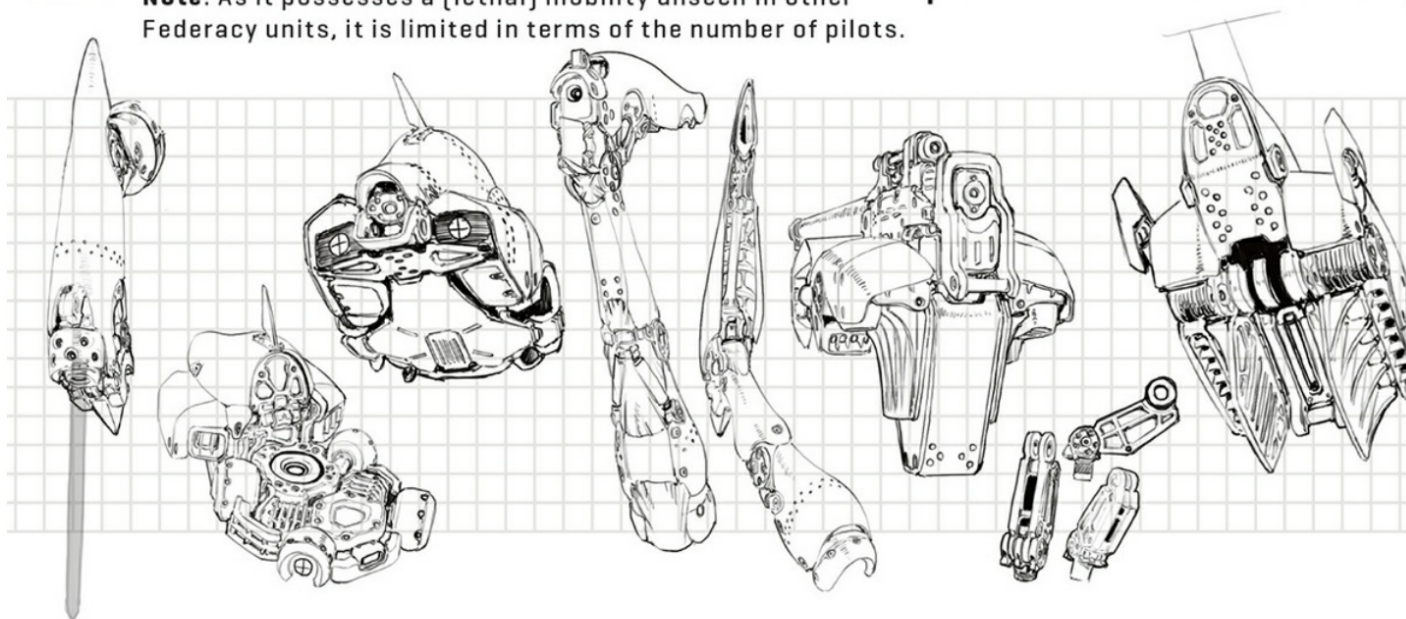
Armaments: Grappling Sub Arms + High-Frequency Blade [x2] or Grappling Sub Arms, 12.7 mm Machine Gun [x2], Wire Anchor [x2]

Gun Mount Arm installed on the rear of the fuselage [normally equipped with an 88 mm Smoothbore Gun. Can be substituted for a Large Auto-Cannon / Multiple-Launch Rocket Pad]

Anti-Armor Pile Driver [x4] installed on the unit's legs [20 charges each]

Note: As it possesses a [lethal] mobility unseen in other Federacy units, it is limited in terms of the number of pilots.

A third-generation Feldreß (multi-legged armored-weapon system), developed by referencing the “drone” manufactured by their neighboring nation, the Republic of San Magnolia. Boasting high mobility, these units forgo the use of armor and, as such, are loathed by the Federacy's pilots. However, *they* do not mind them in the slightest. Having piloted far inferior units into battle, they are able to effortlessly draw out the Reginleifs' full potential, using them to efficiently exterminate the Legion.



Full name: Vladilena Milizé. An elite Republic officer who achieved the rank of major at the tender age of sixteen. She commanded Shin and the rest of his squadron from afar in the Republic Headquarters using the Sensory Resonance technology Para-RAID and bid them a tearful good-bye as they set out for their final destination.

The two fight, each on their own battlefield.
She fights against her tears. He fights against his death.
They fight on, never seeing each other's faces...

Full name: Shinei Nouzen.
A boy of the people known as the Eighty-Six.
Despite arriving in the Federal Republic of Giad with his fellow Eighty-Six survivors, he rejected the peace he'd been granted and chose to return to the battlefield...

The Republic of San Magnolia was faced with the menace of the unmanned weapon known as Legion. To combat this threat, they made a terrible, twisted decision: to categorize all non-Alba civilians as inhuman Eighty-Six and send them to the battlefield, where they would fight, night and day, in the Republic's own unmanned drones, the Juggernauts.

A Republic Handler named Lena directed the Eighty-Six's battles in an attempt to save them. But through her interactions with the Spearhead squadron and its captain, Shin, she came to realize the naïveté of her ways and worked to mend the rift that formed between her and them.

But as the battle became fiercer, the Spearhead squadron

was gradually whittled down. Eventually, they were ordered to go on a long-term Special Reconnaissance mission—a hopeless pursuit that effectively meant their execution.

With tears in her eyes, Lena supported the squadron as they made their way over the horizon. In that same battle, Shin fulfilled his long-awaited desire by gunning down his older brother, Rei, whose consciousness had been assimilated by the Legion.

Exchanging their final good-byes over the Para-RAID, Lena bid farewell to her days with Shin and the others...

EIGHTY-SIX
STORY

STORY BY ASATO ASATO

ILLUSTRATION BY SHIRABII

MECHANICAL DESIGN BY I-IV



[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 2

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 2

©ASATO ASATO 2017

Publié pour la première fois au Japon en 2017 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2019 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress_____

twitter.com/yenpress_____

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : juillet 2019

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas

Propriété de l'éditeur. Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès :

Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Roman, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de
Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau
York, NY : Yen On, 2019— Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129
(v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79 .A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97530314-3 (broché) 978-1-9753-0315-0 (livre numérique)

E3-20190627-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Droits d'auteur](#)

[Épigraphe](#)

[Sa Majesté n'est pas sur le champ de bataille](#)

[Chapitre 1 : La Chevauchée des Walkyries](#)

[Chapitre 2 : Panzer Lied](#)

[Chapitre 3 : L'immensité bleue de l'horizon](#)

[Chapitre 4 : Sous l'aigle bicéphale](#)

[Chapitre 5 : Cris « Visez »](#)

[Interlude : Quand « John Doe » rentre à la maison](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

La question qui était sur toutes les lèvres était : « Pourquoi ? »

Ils ne pouvaient pas savoir que pour eux, demander pourquoi était une insulte.

Car ce sont... les Quatre-vingt-six.

—FREDERICA ROSENFORT, SOUVENIRS DU CHAMP DE BATAILLE

SA MAJESTÉ N'EST PAS SUR LE CHAMP DE BATAILLE

« Vous encore, lieutenant Vladilena Milizé ? »

Le commandant, assis derrière son bureau, jeta un coup d'œil à Lena qui entra dans le bureau et fit la grimace. Son uniforme était usé et sa barbe naissante. Cet officier, qui semblait presque déplacé en ces temps de paix, baissa les yeux sur Lena, qui se tenait parfaitement à l'aise devant lui.

Elle portait un uniforme noir impeccable, amidonné, et ses cheveux argentés ondulaient comme de la soie, à l'exception d'une mèche teinte en rouge. Elle avait adopté ce look six mois auparavant, lorsque l'escadron Fer de Lance – un escadron du 86e – avait été envoyé au combat en mission suicide. N'ayant pas l'autorisation de revenir, leur seule option était de progresser en territoire ennemi jusqu'à ce qu'ils soient tués au combat.

Depuis, elle portait du noir en signe de deuil et avait teint une partie de ses cheveux en rouge en hommage à leur sang versé. Bien que cela ait constitué une violation flagrante des ordres, elle avait ouvert le feu pour les couvrir et avait été rétrogradée d'un grade en guise de sanction. Elle ne pourrait probablement jamais dépasser le grade de lieutenant.

« Tir non autorisé d'un canon d'interception. Fourniture à vos troupes d'une ogive non déclarée et d'autres approvisionnements, ainsi que transmission d'ordres directs à d'autres escadrons. Lieutenant, veuillez vous abstenir de créer davantage de problèmes et de paperasse inutiles pour une poignée de 86. Savez-vous combien de plaintes j'ai reçues à votre sujet de la part des transports et des approvisionnements ? »

« Vous n'auriez aucune plainte si mes demandes avaient été approuvées, lieutenant-colonel. Si ces plaintes vous dérangent tant, libre à vous plaindre autant que vous le souhaitez, mais personnellement, je m'en fiche complètement. »

Un pli se forma sous l'un des yeux du lieutenant-colonel, qui avait
Ses paupières sont devenues lourdes en raison de son alcoolisme sévère.

« Attention à vos paroles, jeune fille. Une lieutenantante comme vous devrait connaître sa place. »

Lena esquissa un sourire froid et forcé. Il tenta de la mettre sous pression en usant uniquement de son grade, prouvant ainsi qu'il n'avait pas le courage de la punir. L'escadron de Lena affichait le meilleur taux d'extermination de la Légion sur le front de l'Est. Et les exploits de ses subordonnés rejaillissaient directement sur ceux de son commandant.

Les forces terrestres ayant été décimées dès les premières phases de la guerre, cet homme, qui avait réussi à gravir les échelons jusqu'au grade de lieutenant-colonel, aspirait à toujours plus haut. À ses yeux, Lena et ses exploits étaient comme une poule aux œufs d'or.

Tant que ses farces ne dégénéraient pas, il la défendait quoi qu'il arrive.

« Je prends congé, lieutenant-colonel. »

Elle salua avec élégance.

Tandis qu'elle parcourait un couloir du palais qui servait de quartier général militaire — un bâtiment luxueux, même pour le premier quartier, riche d'une architecture ancienne et magnifique —, elle pouvait entendre les murmures de dédain et voir les regards méprisants tout autour d'elle.

La voilà, cette sotte qui a renoncé à son grade de major et à tout espoir de promotion pour une poignée de 46. Une princesse incapable de distinguer les humains du bétail. Une idiote qui, alors même que la Légion sera dissoute dans un an, a gobé les mensonges des porcs quand ils disaient qu'il fallait se préparer à une guerre plus longue. Tout le monde sait que ça va bientôt se terminer.

La cruelle, impitoyable et inhumaine Reine Sanglante, Bloody Reina, qui force les immondices à se battre à mort alors même qu'elles sont déjà au bord du gouffre.

extinction.

Ridicule.

Le dispositif RAID fixé au cou de Lena s'activa et elle s'arrêta net.

Claquant des talons, elle continua à marcher d'un pas plus rapide dans le magnifique couloir en bois.

« Vous m'entendez, Agent de liaison numéro un ? »

« Cyclope. Encore des membres de la Légion ? Quelle est la situation ? »

La voix rauque qui lui parla à travers le ParaRAID était celle du capitaine Shiden Iida, alias Cyclope. L'escadron que Cyclope commandait sous les ordres de Lena était connu sous le nom de Chevaliers de la Reine.

Depuis l'incident avec l'escadron Spearhead, Lena avait pris l'habitude de demander aux Processeurs leurs noms dès le premier jour de sa prise de fonction.

Cependant, elle ne les a jamais désignés autrement que par leurs prénoms.

Elle ne le pouvait pas, car auparavant, elle avait appelé ses Processeurs par leurs vrais noms, dans l'intention de les traiter d'égal à égal. Mais en fin de compte, elle n'avait pu les sauver du sort funeste de mourir comme des drones, leurs tombes anonymes et leurs noms oubliés.

« Ils sont arrivés jusqu'au point 112, dans l'ancien terminal de transport à grande vitesse. C'est de notre faute ; notre radar a dysfonctionné et nous les avons repérés trop tard... Ce combat va être difficile pour les nouveaux. »

Lena claqua la langue avec amertume. Oui, ça allait forcément être difficile. Une seule erreur sur le champ de bataille, même sans victimes, pourrait entraîner d'innombrables pertes de vies humaines.

« Dirigez-vous vers le point 062 et attirez-les avec un détachement. Ce point devrait être à portée des autres canons d'interception. La route étant bordée de nombreuses habitations, le fuselage plus compact du Juggernaut devrait constituer un avantage. »

Cyclope éclata de rire.

« Vous tirez si près de la base ? Si vous ratez votre cible, oubliez ce secteur — vous pourriez finir... »

frapper le champ de mines de votre République.

« Mais si nous voulons survivre à cela, c'est le site de bombardement optimal. »

En entendant cette déclaration catégorique et résolue, Cyclope rit de nouveau.

Survivre. Eux, les Quatre-vingt-six, et Lena, dans la République, assiégés de toutes parts par la Légion.

« Survivre », avait-elle dit.

Pour ceux qui croyaient qu'elle se battrait et survivrait.

« Bien reçu, Votre Majesté... Je vous recontacterai une fois que nous serons en place. Tenez-moi au courant si vous apprenez quelque chose de nouveau. »

Le ParaRAID s'interrompit et Lena accéléra le pas vers la salle de contrôle, s'arrêtant un instant plus tard, son attention attirée par quelque chose à l'extérieur. Les rues pavées de la République de San Magnolia, peuplées uniquement d'Alba aux cheveux et aux yeux argentés. Le drapeau aux cinq couleurs de la République, symbole de liberté, d'égalité, de fraternité, de justice et de noblesse, et orné de Sainte Magnolia, sainte patronne de la révolution, flottait sous un ciel printanier d'un bleu pâle.

Bientôt, la saison de son premier contact avec l'escadron Spearhead reviendrait. Eux, pour qui atteindre leur destination finale était l'incarnation de la liberté, pour qui combattre jusqu'au bout était une fierté, ceux qui étaient partis en riant de bon cœur. Eux, qui ne reviendraient jamais.

Où étaient-ils maintenant ? Dans un champ de fleurs printanières épanouies, peut-être ?

Elle priait pour qu'au moins, on leur permette de reposer en paix.

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

2 RUN THROUGH THE BATTLEFRONT (START)

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

The word on everyone's lips was "Why?"
They couldn't know that for *them*,
asking why is an insult.

CHAPITRE 1

LA CHEVALERIE DES VALKYRIES

Le ciel des lignes de front était dissimulé derrière de fins nuages de
Les Eintagsfliege, leur argent étrangement serein s'étendant à perte de vue.

« Une autre force de Löwe se dirige vers vous, estimée à la taille d'un bataillon. »

« Un groupe... ! Nous avons aussi un peloton qui se dirige vers nous ! »

Les radios de l'escadron crépitaient de mises à jour frénétiques. Les combats avaient déjà coûté la vie à 30 % de leurs forces, et l'annonce de l'avancée du Löwe signifiait la mort pour la 12e compagnie du 141e régiment de la 177e division blindée de la République fédérale de Giad, qui était repoussée toujours plus loin.

« Quarante-cinq secondes avant le contact ! Oh, mon Dieu... ! »

« Tch... Il y en a d'autres qui arrivent... ?! »

Eugène, prodige violent et agile au combat, gémissait depuis le cockpit biplace de son Vánagandr. Il avait les cheveux et les yeux argentés d'un Celena de sang pur. Malgré ses lunettes, son visage paraissait encore juvénile pour un garçon de dix-sept ans.

Contre la Fédération, la Légion employait une tactique impitoyable : une unité se détachait du combat et filait discrètement chercher des renforts.

Longtemps, ce groupe se multiplierait, et la horde nouvellement formée rejoindrait alors la mêlée.

Feldreß de troisième génération de la République fédérale de Giad

Vánagandr était capable de rivaliser avec les Löwe en matière de domination sur la guerre terrestre.

Les unités inférieures n'auraient tout simplement aucune chance.

« Merde, que fait la brigade d'artillerie ?! Où était le tir de couverture ?! »

Il entendait le commandant de compagnie, mitrailleur assis à l'arrière, jurer amèrement à la radio. À cause de la lourde foulée du Vánagandr à huit pattes, des vibrations de sa tourelle et du

Le crissement strident des batteries rendait impossible tout entendement ou toute conversation dans le cockpit, même à courte distance.

Le commandant, bien sûr, en était parfaitement conscient. Plongé dans l'obscurité créée par le déploiement incessant de l'Eintagsfliege, son radar et ses capteurs étaient hors service, et il lui était impossible de localiser l'ennemi à vue d'œil. Les batailles contre la Légion commençaient toujours par des assauts unilatéraux.

Équipée d'exosquelettes à blindage renforcé fissurés et de mitrailleuses lourdes de 12,8 mm, l'infanterie blindée a affronté le Grauwolf de type Dragoon, mais a fini par être écrasée avec les tranchées qu'elle occupait.

Pendant ce temps, leur unité de soutien, un autre Vánagandr, était équipée d'un blindage composite épais et d'un canon de 120 mm d'une puissance inégalée.

Mais le manque de mobilité qui en a résulté a également conduit à son écrasement.

La Légion était composée de machines conçues pour massacrer, et les réflexes humains ne pouvaient rivaliser avec leur vitesse de réaction. Le Vánagandr était particulièrement faible en matière d'accélération ; même si, en termes de vitesse de croisière intrinsèque, il pouvait égaler les forces de la Légion, dès qu'il s'agissait de manœuvres complexes comme l'accélération, le freinage ou la rotation, il était fatalement distancé.

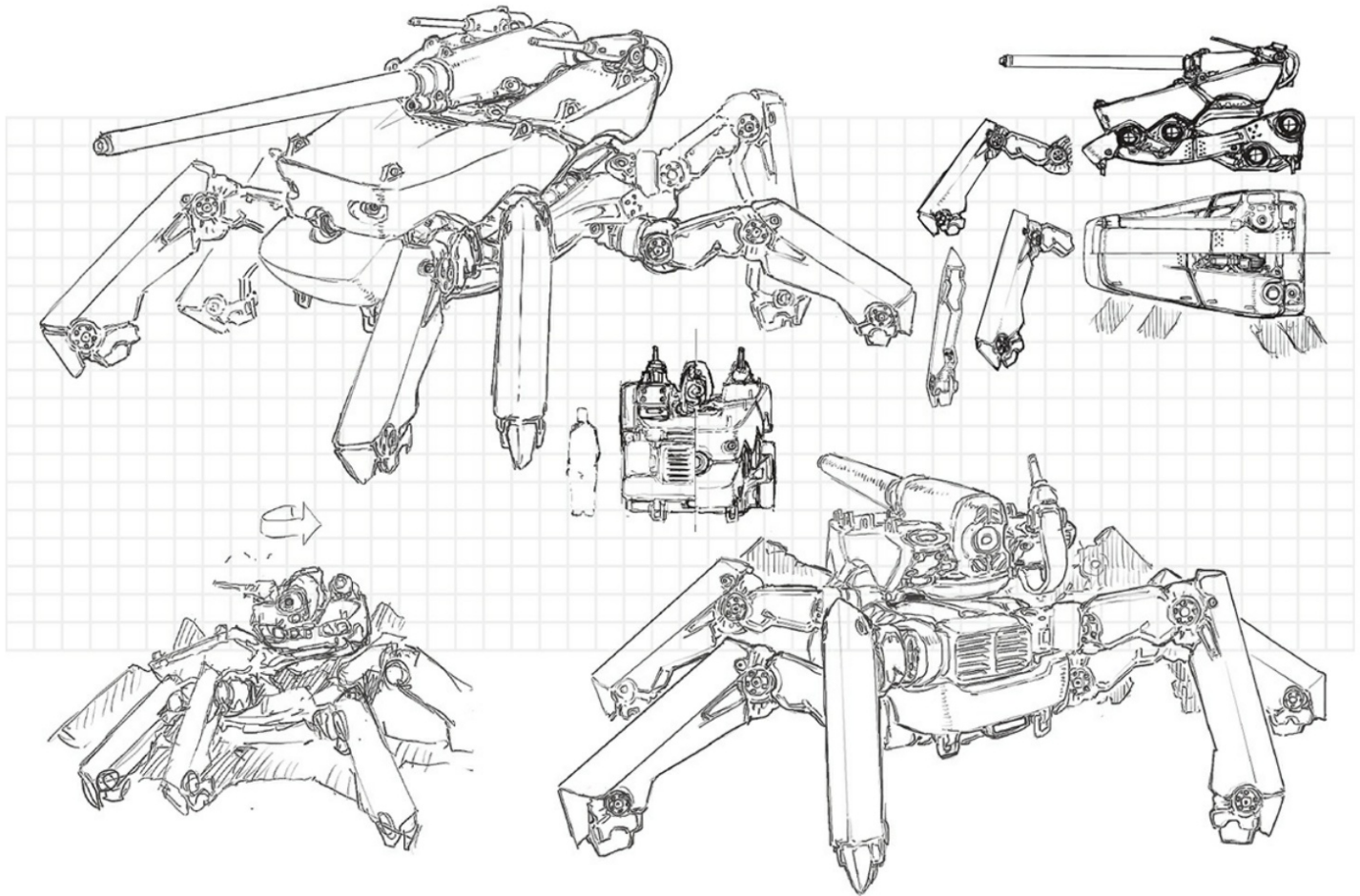
« Ne bronche pas ! Même si tu les esquives, ils ne te laisseront pas t'enfuir ! »

« Venez me chercher, bande de ferraille ! Ce sera un putain d'honneur pour moi de protéger mon
Camarades, vous m'entendez ?!

« Putain de merde, hors de question que je meure ici ! Je refuse d'être emmené... ! »

FRIENDLY UNIT

The Federal Republic of Giad's Primary Offensive Feldreß



M4A3 Vánagandr

[S P E C S]

Manufacturer: Felswinzel Military Industries

Total Length: 6.5 m / Height: 2.9 m

[A R M A M E N T S]

120 mm Smoothbore Turret x1

12.7 mm Heavy Machine Gun x2

Note: Features a tandem cockpit, with one pilot serving as the driver and the other serving as gunner and unit captain.

A third-generation Feldreß mobilized as the Federacy's primary offensive force. Its powerful turret and thick armor allow it to easily overpower the Ameise and Grauwolf, and its defensive prowess keeps its pilots safe and sound. However, as its specs are slightly lower than the Löwe, which serves as the Legion's primary force, it maintains the front lines with coordinated attacks via control and human-wave tactics.

Les fantassins tentaient d'ignorer leur mort imminente, criblant de huées et de balles les démons mécaniques qui s'approchaient d'eux, tandis que des cris cauchemardesques hantaient les ondes radio. Eugène serra les dents, les voix, qui avaient déjà accepté leur destin au cœur même du combat, résonnant encore dans ses oreilles.

Bip. Leur demande de renforts, qu'ils diffusaient depuis le début de la bataille, avait enfin reçu une réponse, signalée par un bip. Et c'est alors que cela s'est produit.

Plusieurs obus fendèrent l'air, déchirant le clair de lune bleu pâle et l'obscurité de la nuit comme un voile. Ils s'abattirent sur la partie supérieure de la ligne de la légion défensive avec une précision stupéfiante, certains explosant, d'autres libérant des pluies d'explosifs. Le bombardement était parfaitement concentré, manquant la formation en éventail de l'infanterie blindée et ne touchant que la légion positionnée plus en retrait.

Le bombardement était un véritable exploit surhumain. Les éclaireurs Ameise, légèrement blindés, furent réduits au silence. Les Grauwolf furent anéantis par un barrage de roquettes tirées dans leur dos. Si les Legion, chars légers, virèrent leurs tourelles de canon sans encombre... jusqu'à ce qu'ils s'effondrent au sol un instant plus tard, criblés de projectiles perforants sur les flancs.

Alors que le grondement assourdissant des tirs de canon successifs du Löwe, accompagné de leurs nuages de poussière et de leurs grondements incessants, s'estompait, Eugène put enfin l'entendre au loin, résonnant comme un lointain coup de tonnerre. Avec une vitesse initiale de 1 600 mètres par seconde, dépassant largement la vitesse du son, le boulet de canon fit mouche bien avant qu'on ne puisse l'entendre. L'impact fut suivi du bruit sec, lourd et caractéristique des plaques de métal qui s'entrechoquent.

« Un 88 mm... ?! »

« Oh non, ne me dites pas que c'est... ! »

Il fonça sur la Légion à travers le ciel obscur tel une araignée sauteuse agrippant voracement des insectes au sol. Atterrissant sur un Löwe au centre de la formation ennemie, il enfonça les quatre marteaux-pilons électromagnétiques de ses pattes dans le dos du Löwe. Ce dernier fut secoué de violents spasmes.

Il possédait quatre pattes articulées agiles et une armure d'un blanc immaculé, couleur d'os poli. Ses deux bras préhensiles, chacun équipé d'une paire de lames à haute fréquence et d'un câble d'ancrage, étaient repliés comme les chélicères d'une araignée, et un bras de support pour canon à âme lisse de 88 mm était fixé à son dos.

Les embouts de 57 mm situés au bout de chacun de ses quatre pieds brillaient d'un éclat argenté.

La machine était dotée d'une beauté froide et féroce, digne du nom de Valkyrie, mais elle évoquait aussi l'image terrifiante d'un cadavre squelettique errant sur le champ de bataille à la recherche de sa tête perdue.

« Un Reginleif... »

Le gémissement qui s'échappa du système de communication sans fil embarqué ressemblait moins à ce que l'on pourrait dire face à un allié venu en renfort qu'à une expression de peur face à un ennemi.

Le XM2 Reginleif. Il était l'antithèse du Vánagandr, doté d'un blindage composite lourd garantissant une défense absolue et d'un canon de 120 mm offrant une puissance de pénétration maximale. La puissance explosive du Reginleif était directement liée à son poids, et ses actionneurs linéaires, à la fois puissants et très efficaces, conféraient à ce Feldreiß de fin de troisième génération une mobilité exceptionnelle.

En privilégiant la maniabilité, le Reginleif sacrifiait la défense et la puissance de feu, et son hypermobilité endommageait même le corps de ses passagers. C'était un avion de combat à haute mobilité de troisième génération, conçu dans une apparente folie. Il était basé sur « leurs » machines : les drones diaboliques créés par la République de l'autre côté des territoires infestés par la Légion.

La Légion était dénuée de toute vie et de toute compassion, et ne ressentait aucun chagrin pour ses camarades tombés au combat. La mort ne les effrayait pas. Les Löwe modifièrent rapidement leur objectif principal, se préparant à abattre le Reginleif, pris au piège dans les débris d'une unité consort abattue.

Échappant in extremis au danger, le Reginleif tira sur un Löwe échoué qui s'enfonça un instant plus tard. Sa tourelle, pesant plusieurs tonnes, fut arrachée par l'explosion de ses munitions, projetées haut dans les airs.

L'unité de combat s'est embrasée dans une boule de feu ostentatoire, une précaution pour

Protéger les données sensibles des mains ennemies.

Le Reginleif fonça à travers les flammes rouges et noires, ainsi qu'une pluie mortelle de débris métalliques. Comblant en un instant l'écart de cinquante mètres qui le séparait des deux chars, il effectua un bond sur une courte portée vers un Löwe, faisant pivoter sa tourelle et criblant le flanc vulnérable du Löwe de tirs perforants de son canon de 88 mm. Sans hésiter, il anéantit un groupe de Grauwolf qui le chargeaient grâce à ses lames à haute fréquence, avant de bondir pour engager seul le Löwe suivant.

Oui, à moi seul.

Ce n'était qu'une seule unité, mais cette seule unité a décimé une compagnie de légion blindée et renforcée, presque intacte. Sa lame à haute fréquence sifflait, ses marteaux-pilons projetaient des éclairs violets, et son canon de 88 mm faisait trembler le champ de bataille de ses rugissements, réduisant les monstrueux amas de fer à l'état de ferraille.

Cet exploit ne témoigne pas des capacités de la machine. Les louanges reviennent plutôt à ses pilotes – autrefois appelés « Processeurs » lorsqu'ils pilotaient ces drones au nom cruel – et à leur savoir-faire, qui a fait toute la différence.

Le rapport pertes/défaites entre les Reginleif et les Löwe n'était pas significativement supérieur à celui des Vánagandr et des Löwe, et le taux de pertes des Reginleif était, en réalité, plus élevé. De fait, lors du déploiement d'une unité test de Reginleif pendant sa phase d'essai, toutes les compagnies, à l'exception d'une seule, furent acculées et anéanties ; or, cette même compagnie, menée par ses membres, annihila la totalité des forces ennemies.

Les soldats berserkers sauvés des profondeurs de l'enfer par la Fédération y retournèrent de leur plein gré. Ils n'eurent aucune crainte d'affronter la Légion, aucun recul face à la mort qui les attendait. Refusant les armures, ils chevauchèrent les Reginleifs, qui ne laissaient aucune place à la mort pour leurs pilotes, et traquèrent la Légion avec un calme inébranlable. Ils firent face à la puissance de la Légion en la chargeant de front, la déchiquetant avec une férocité débridée et une coordination implacable.

La folie.

Une petite ombre se dressa, s'accrochant à l'une des longues pattes du Reginleif.

Reginleif leva ses pattes pour s'en débarrasser, puis le frappa avec l'un de ses marteaux-pilons, le transperçant à travers la tête.

C'était une mine antichar autopropulsée. Eugène le comprit, mais il frissonna d'effroi à cette vue. Le Processeur avait-il vraiment été capable de discerner, en ce bref instant, qu'il ne s'agissait pas d'un soldat ami demandant de l'aide ? Ou peut-être s'en fichait-il dès le départ et avait-il agi en légitime défense ?

Le Reginleif secoua sa jambe, comme pour se débarrasser d'un détritrus tenace, et la silhouette humanoïde qui s'y était accrochée fut projetée au loin, heurtant un Löwe. Sa mèche s'enclencha et il explosa, le jet de métal de son ogive antichar à haut pouvoir explosif rongant le blindage supérieur du char.

Les flammes vacillantes illuminaient l'armure blanche du Reginleif, révélant un instant la Marque Personnelle qui y était apposée. Un squelette sans tête portant une pelle – la marque sinistre du Faucheur, le plus abominable et le plus fou des Processeurs.

La marque personnelle du plus grand d'entre eux. Alors que toutes ses unités avaient été anéanties lors de leur première campagne, lui seul avait vaincu l'ensemble des forces ennemies.

Son nom était—

Les yeux d'Eugène s'écarquillèrent de compréhension lorsque le capitaine de la compagnie s'assit Derrière lui, dans le siège du mitrailleur, il cracha amèrement.

Le nom de ceux nés de la malice de la République, tempérés par la cruauté et polis par l'impitoyabilité. Le nom de ces armes de carnage incarnées, qui n'étaient en rien différentes de la Légion.

« Les Quatre-vingt-six... les monstres de la République... ! »

En résumé, les armes blindées, qu'elles soient à chenilles ou à propulsion manuelle, tombent beaucoup moins en panne si elles ne sont pas utilisées hors des situations de combat. Shin prit place dans la cabine du véhicule de transport lourd spécial de l'escadron de combat de la 1028e unité d'essai du Bureau de recherche en technologies avancées, qui transportait son Reginleif, Undertaker.

Il portait une combinaison de vol bleu acier, couleur de l'armée de la Fédération, avec un insigne.

Elle reprenait l'emblème national de l'aigle bicéphale et les insignes de grade de sous-lieutenant. Son écharpe bleu clair était, à proprement parler, contraire au règlement militaire, mais tout le monde fermait les yeux tant qu'il ne la portait pas lors d'occasions officielles.

Il était en train de glisser la main sous son écharpe pour retirer le dispositif RAID de son cou lorsqu'il a reçu un appel par résonance sensorielle de l'équipe de maintenance se trouvant dans le compartiment de rangement arrière.

« Sous-lieutenant Nouzen. »

« Vous avez toujours la radio allumée, caporal. »

Il pouvait l'entendre claquer la langue, à la fois grâce à la résonance et aux haut-parleurs.

« Bon sang ! Je n'arrive pas à m'habituer à quel point ce truc ParaRAID est différent de la radio. » Pourquoi ont-ils dû nous confier les tests de ce truc alors qu'on a déjà cette machine de dingue à réparer ? Bref. Pour vos recharges de munitions, ça vous convient avec moitié explosifs coulés et moitié perforants, n'est-ce pas ?

La majorité de l'escadron Nordlicht était composée de soldats issus des anciens territoires de combat de Vargus et n'était pas officiellement enregistrée dans l'armée. Lorsque la Fédération était encore l'Empire, les Vargus étaient des esclaves guerriers stationnés dans les territoires de combat aux frontières de l'Empire, en tant que force de défense en cas d'urgence. Des générations passées sur les champs de bataille les avaient endurcis et le régime actuel les employait comme mercenaires, ce qui expliquait leur discipline plutôt laxiste. Ils s'adressaient toutefois aux officiers avec respect.

« Oui, ça me va. »

« De plus, nous n'avons plus de lames de rechange. Il y a de moins en moins de Juggernauts, et vous êtes le seul à utiliser cette arme de fou, sous-lieutenant. La prochaine fois que vous partez en mission, faites-moi une faveur et évitez de brandir vos couteaux comme un tueur en série dément, d'accord ? »

Le fait d'appeler cet appareil un Juggernaut — le même nom que le drone de la République dont il était dérivé — au lieu de son nom officiel, le XM2 Reginleif, était une autre caractéristique de l'escadron Nordlicht. Le mois dernier, peu après leur déploiement pour leurs missions d'essai, la moitié de l'escadron — y compris son capitaine — a péri dans un accident de la route.

Le combat fit de Shin le plus ancien officier restant et, de ce fait, le nouveau capitaine. Il surnommait le Reginleif un Juggernaut, et tous semblaient s'y être habitués grâce à lui.

Tous semblaient s'accorder sur le fait que c'était un nom bien plus approprié que celui de Valkyrie. Comparé à une messagère de salut, le nom d'un dieu grotesque et déchaîné convenait bien mieux à une bête métallique indomptable qui dévorait sans pitié ses opérateurs d'essai lors de son développement, puis la moitié de son escadron.

C'est en raison de l'extrême tendance du Juggernaut à choisir ses pilotes que l'escadron Nordlicht, qui était, en termes militaires, sur le point d'être considéré comme décimé, n'avait reçu aucun nouvel effectif, sans parler du fait qu'il avait été réorganisé depuis sa formation.

« Tout ira bien. La Légion devrait bientôt battre en retraite. »

« Hein ? Ah oui... Ce truc à toi. Je ne comprends pas vraiment comment ça marche, Second. » Lieutenant, mais c'est certainement pratique.

Après avoir murmuré quelque chose qui ressemblait sans doute à un mot d'admiration, ou peut-être à une phrase qu'il a adressée à lui-même, le caporal coupa le ParaRAID, une pointe de crainte dans la voix. Shin retira le dispositif RAID, un anneau métallique dont la fonction était similaire à celle d'un microphone de gorge, mais en beaucoup plus sophistiqué et perfectionné.

Alors qu'il pensait que ce n'était guère différent d'un collier, une voix au ton plus qu'archaïque, frôlant l'exagération, s'adressa à lui depuis le siège conducteur. C'était le genre de voix que Shin, qui ne connaissait que le champ de bataille, croyait appartenir à un siècle ou deux d'antan.

« Du bon travail, Shinei. »

«...Frederica. Tu t'es encore introduite en douce.»

Une petite fille d'une dizaine d'années se pencha en arrière sur son siège, face à lui. Elle avait des membres fins, une silhouette menue et un visage délicat, presque de poupée, qui le regardait sous sa casquette militaire. Ses yeux, d'un rouge pyrope, brillaient comme des pierres précieuses, et ses longs cheveux noirs comme l'onyx lui descendaient jusqu'aux genoux, contrastant avec son uniforme bleu acier.

Cette fille effrontée qu'il connaissait depuis six mois maintenant — depuis avant même qu'il ne s'engage dans l'unité d'essai — bombait fièrement le torse.

« Vos tentatives pour m'exclure en vous mêlant à l'équipe de maintenance ont été vaines, je le crains. Comme ils étaient plutôt frénétiques lors de leurs dernières vérifications, j'ai eu de nombreuses occasions de m'introduire discrètement. »

«...Caporal. Il va falloir qu'on ait une petite discussion quand on sera de retour à la base.»

« Lieutenant en second... ?! Non, écoutez-moi bien ! Nous étions vraiment débordés de travail cette fois-ci... »

Laissant le caporal sur ces mots tout en coupant la communication radio, Shin
Il soupira et plongea son regard dans les yeux de Frederica, rouges comme les siens.

« Je vous le répète, vous n'êtes pas obligés de nous accompagner lors des sorties. Faites votre travail. »

« Comme il se doit, Mascotte. »

« Vous êtes soit très courageux, soit très insensé de me parler ainsi alors que vous êtes sous mes ordres. De plus, vous n'avez aucun droit de parler de la manière dont on s'acquitte de ses fonctions. Celui qui se prétend commandant, quelle que soit la taille de sa compagnie, ne laisse pas ses unités d'attache derrière lui pour se jeter dans la mêlée. Cette tendance à foncer tête baissée est une mauvaise habitude chez vous. Sachez que Bernholdt se plaignait de vous. »

Ce sergent, le plus gradé de l'escadron et un jeune homme dans la fleur de l'âge, haussa les épaules. Ce haussement d'épaules silencieux montrait que, s'il était mécontent que ses conseils aient été ignorés, il n'avait rien à redire d'un point de vue stratégique. Bernholdt avait reconnu la justesse du jugement de Shin, qui n'insista donc pas.

« C'est leur faute s'ils ne peuvent pas me suivre. Si je restais planté là à attendre qu'ils me rattrapent, ça n'aurait servi à rien de mettre en place une défense mobile. »

Les Processeurs restés sur place demeurèrent silencieux et sourirent avec ironie.
Ses paroles. Frederica, quant à elle, se contenta de froncer les sourcils.



« La défense mobile, dites-vous. Certes, elle vous sied à merveille. Cependant, je ne peux l'approuver. De telles tactiques partent du principe que nos lignes de défense ont été franchies. »

Il fallait déployer l'infanterie en première ligne et maintenir les unités blindées, grâce à leur mobilité et leur puissance de feu supérieures, en retrait. Cette stratégie défensive leur permettait d'anéantir l'ennemi à chaque percée. Face aux violentes attaques de la Légion au cours du mois précédent, qui avaient plongé les deux camps dans une impasse, ils adoptèrent cette stratégie défensive afin de minimiser leurs pertes.

« Si cela peut nous faire gagner du temps pour le moment, la différence flagrante dans les capacités de reproduction de nos armées montre clairement que cette stratégie finira par échouer. » Et quand cela arrivera, que pensez-vous qu'il vous arrivera là-bas, en première ligne ?

Pour Shin, tout cela arrivait bien trop tard pour avoir la moindre importance. Cela ne le préoccupait absolument pas, alors il resta assis, imperturbable. Les troupes au front, qu'est-ce qui se passerait une fois le pays tombé ? Est-ce que cela leur importait ?

Frederica se pencha en avant pour croiser le regard de Shin, le mécontentement se lisant clairement sur son visage.

« Tu m'écoutes, Shinei ? Ton penchant pour les situations dangereuses est plutôt inquiétant. Tu ne te soucies donc pas de ta propre sécurité ? N'oublie pas que tu n'es plus un soldat du 86e Secteur de la République, mais de la Fédération... Hiyaaa ?! »

Elle laissa échapper un cri strident. Shin avait abaissé la casquette militaire de Frederica jusqu'en dessous de son nez pour la faire taire. Ignorant ses hurlements de panique, il se laissa aller contre le dossier dur de son siège et ferma les yeux.

La Légion les avait attaqués en force cette nuit-là, et ils avaient reçu un nombre incalculable d'appels à l'aide. Il avait l'habitude de se battre pendant une ou deux nuits d'affilée et comptait bien profiter de chaque sieste.

Frederica, quant à elle, était toujours à la merci de son chapeau.

« Uuuh, je n'arrive pas à l'enlever ; il ne veut pas s'enlever ! Bernholdt, aidez-moi ! »

« Bien sûr. Mais une fois que j'aurai fini, s'il vous plaît, taisez-vous. Tout le monde, y compris le sous-lieutenant, se bat depuis des jours. Certains n'ont pas fermé l'œil de la nuit, vous savez ? »

« Je vois... Toutes mes excuses. »

Sentant un regard fugace se poser sur lui, Shin s'abandonna à un bref sommeil. Même endormi, il entendait les gémissements et les lamentations des fantômes mécaniques, qui ne cessaient jamais de rôder dans les terres de l'ouest.



La FOB 15 servait de base avancée à la 177e division blindée et de Deuxième ligne de défense du front ouest de la République fédérale de Giad, elle servait de base au 141e régiment. De ce fait, compte tenu du grand nombre d'officiers et de soldats qu'elle abritait, sa cafétéria était incroyablement spacieuse.

Eugène, son plateau à la main, traversait la grande cafétéria du regard, cherchant la personne qu'il cherchait. Reconstituée à chaque déplacement des lignes de front, la cafétéria était plutôt simple et sans fioritures.

Si c'était il y a dix ans, avant la révolution, quand Giad était un empire plutôt qu'une fédération, il y aurait sans doute des portraits d'anciens despotes accrochés ici.

Mais à la place, la politique nationale de la Fédération, « S'efforcer d'être la justice dont le monde est fier », et son drapeau à croix ornaient les murs.

« Mm. Si vous cherchez les officiers de l'escadron Nordlicht, je crois en avoir vu. »
« Eux, là-bas. »

"Merci."

« Faire l'effort de comprendre et d'accepter nos nouveaux arrivants est un geste admirable, jeune sous-lieutenant. Après tout, les 86 ont eu la vie plus dure que la plupart. »

Ce capitaine, qui semblait être un ancien noble de sang Sapphira, adressa à Eugène un large sourire carnassier. Eugène répondit par un sourire vague et se fraya un chemin à travers la foule compacte qui emplissait la pièce. Les paroles du capitaine étaient vraies, mais Eugène trouvait toujours Quatre-vingt-six, hormis Shin — non pas qu'il en ait jamais rencontré d'autre —, étrange et effrayant. S'il devait appeler

S'il les abordait normalement, s'il discutait avec eux pour se faire une idée de leur personnalité, il les trouverait peut-être sympathiques, mais...

La Fédération était une nation multiraciale. Ses bases militaires accueillait des personnes de tous horizons, mais on constatait de fortes disparités d'âge parmi les soldats, et les jeunes hommes et femmes à peine sortis de l'adolescence se démarquaient nettement. Eugène en était un exemple : jeune officier diplômé d'une académie militaire spéciale, il avait suivi un système où, après avoir reçu une formation secondaire minimale, il avait été nommé sous-lieutenant. Il avait ensuite entamé sa carrière militaire et reçu progressivement l'enseignement supérieur qui aurait normalement été obligatoire avant son engagement.

Ce système a été mis en place par la Fédération en dernier recours pour garantir la présence permanente d'officiers, même après dix années d'une guerre acharnée contre la Légion. Toutefois, cela avait l'avantage d'ouvrir la voie à l'enrôlement d'officiers pour les enfants de familles de la classe moyenne, et l'engagement était entièrement volontaire. Quelle que soit la gravité de la situation, le gouvernement de la Fédération n'avait jamais eu recours à l'enrôlement forcé de civils.

Seuls les plus vils individus obligeraient les autres à mener leurs combats pour eux. eux.

La Fédération ne ressemblait en rien à l'Empire ni à ce pays situé à l'ouest.

Cela dit, son colocataire et partenaire à l'académie des officiers spéciaux avait mentionné que c'était aussi parce qu'une armée improvisée de conscrits était inefficace de nos jours, et sur ce type de champ de bataille, où les soldats devaient posséder les connaissances techniques et les compétences nécessaires pour utiliser les armes.

«...Hé, que font ici les gens de Nordlicht?" »

« Notre unité les a appelés en renfort hier, tu te souviens ? Ce Faucheur et son squelette sans tête... Ils me donnent la chair de poule. »

« J'ai entendu dire qu'ils ont abattu un nombre incroyable d'unités au cours du mois où ils ont été Ici... aussi bien les ennemis que les alliés.

« Je veux dire, bon sang, il est vraiment assis à l'intérieur de ce truc, n'est-ce pas ? Toute cette histoire de processeur n'était pas une simple figure de style, si ? »

« Arrête tes conneries, mec. Si tu dis ça, en quoi es-tu différent de... »

Ces connards de la République, vous savez ? Notre glorieuse Fédération ne se livre pas à ce genre d'atrocités.

« Vous n'avez pas tort. Gloire à l'aigle bicéphale. »

La conversation entre ces deux officiers – des forces blindées d'infanterie, à en juger par leur physique – a paradoxalement aidé Eugène à atteindre sa destination. Au bout d'une longue table, dans un coin de la pièce, il trouva la personne qu'il cherchait. Il était assis en face d'une petite fille en uniforme. Ce jeune homme, vêtu d'un blazer croisé militaire réglementaire, préparait son petit-déjeuner.

Tous deux avaient les cheveux noirs et les yeux rouges, d'origine respectivement Onyx et Pyrope, et ils se ressemblaient comme deux frères et sœurs à quelques années d'écart. Ils possédaient l'élégance caractéristique de la noblesse de l'ancien Empire, ce qui rendait leurs traits très semblables. Eugène avait cependant entendu dire que le garçon n'avait plus de famille.

Peut-être que si leur coin était si vide comparé au reste de la cafétéria bondée, c'était à cause de leur couleur de peau. L'ancienne noblesse privilégiait l'homogénéité raciale et abhorrait le métissage, tandis que la classe moyenne méprisait les descendants de la classe dirigeante. Généralement, les Onyx et les Pyropes appartenaient à la classe dirigeante, mais même une personne issue de deux familles nobles différentes, si ces familles étaient de couleurs différentes, était mise à l'écart par la noblesse.

Une autre raison possible de leur isolement m'est venue à l'esprit. Peut-être que le reste de leur unité partageait simplement l'avis général sur leur réputation douteuse.

La jeune fille, piquant le coin de son plateau avec une fourchette, parla d'une voix comme le chant d'un canari.

« ...Shinei. Aimes-tu manger des champignons, par hasard ? »

« Pas particulièrement. Vous n'êtes pas obligé de vous forcer à en manger si vous n'en avez pas envie. »
tu veux, tu sais.

« C'est vrai, cependant... laisser de la nourriture dans mon assiette serait très irrespectueux. »
à ceux qui se sont donné la peine de le préparer pour moi, n'est-ce pas ?

«Alors mangez les champignons.»

« Nn... »

Malgré ses paroles, le garçon prit les champignons au beurre et les mit dans son plateau, n'en laissant qu'un petit à manger. Aussi brusque qu'il puisse paraître, il avait la nature d'un grand frère attentionné.

« Ça fait longtemps, Shin. »

Shin se retourna et le regarda avec des yeux injectés de sang, et après un long moment, Il cligna des yeux.

« Eugène. Tu as été affecté à cette base ? »

« Depuis le mois dernier. »

Après avoir demandé la permission, il s'assit à côté de la jeune fille. Les yeux cramoisis de Shin ont été entraînés sur lui.

« Tu m'as été d'une aide précieuse hier. Ce logo personnel avec le squelette... »

C'était bien toi, n'est-ce pas ?

Shin parut pensif pendant un long moment.

« Euh... Excusez-moi, vous étiez dans quelle unité ? »

Bien que cela se soit passé la veille, Shin ne se souvenait pas d'avoir sauvé sa vie.

« Ah ah ah, tu es plutôt actif, n'est-ce pas ? »

Regardant tour à tour les deux garçons avec inquiétude, Frederica demanda :

« Une de vos connaissances ? »

« Il était mon camarade d'escouade à l'académie des officiers spéciaux. »

« Mais nous nous connaissons depuis bien avant cela. Nous nous sommes tous les deux portés volontaires pour la division blindée, avons partagé une chambre pendant l'entraînement, formé une équipe et avons même piloté la même unité lors de l'entraînement sur Vánagandr. »

Frederica détourna le regard, mal à l'aise.

« Oh... Cela semble... plutôt malheureux... pour vous... »

Eugène se pencha en avant avec enthousiasme, les yeux brillants.

« Ah, vous savez ? Ce type est toujours silencieux et direct, et on ne peut jamais le deviner. »
« Ce à quoi il pense. »

« Vous avez tout à fait raison. Il ne lève jamais les yeux de ses livres quand on essaie de lui parler, et s'il se désintéresse de ce que dit son interlocuteur, il se contente d'acquiescer au lieu de répondre. Il n'hésite pas à ignorer complètement quelqu'un quand cela l'arrange. »

« D'habitude, il est tellement distant qu'on le prendrait pour une créature de sang-froid, mais d'un coup, il fait une folie avant même qu'on ait le temps de réagir. Tu connais la fameuse défaillance du point zéro de Shin ? »

« Oh-ho ? Racontez-moi. »

« Il a essayé de faire participer un Vánagandr à un combat simulé... »
Entraînement aux manœuvres. Il a été immédiatement disqualifié pour pilotage risqué.

C'était il y a quatre mois, à la fin de leur formation de base de trois mois à l'académie des officiers spéciaux. En soi, c'était un exploit de pilotage impressionnant, mais forcer un Vánagandr — qui pesait cinquante tonnes en ordre de combat — à sauter n'était pas une chose pour laquelle l'unité était conçue, sans parler du risque de blessure pour les pilotes à bord. Eugene, qui était alors le mitrailleur de Shin, s'était violemment cogné la tête contre l'appui-tête, apprenant à ses dépens que voir des étoiles n'était pas qu'une simple expression.

Shin était fondamentalement incompatible avec le pilotage des Vánagandrs. Il paraissait étrange de s'opposer à la sécurité d'un blindage composite solide et à la puissance de la tourelle de 120 mm sous prétexte qu'ils étaient « trop lourds », mais c'est cet incident qui avait conduit Shin à rejoindre la 1028e unité d'essai... ce qui avait laissé Eugene assez seul à l'époque.

Mais alors même que sa réputation était salie sous ses yeux, Shin semblait totalement détaché de la conversation et se contentait de siroter son café. Il n'y avait rien d'amusant. Échangeant des regards agacés, Frederica et Eugene éclatèrent de rire un instant plus tard.

« Sous-lieutenant Eugene Rantz, de la 18e compagnie. Enchanté. »

« Frederica Rosenfort. Enchantée de faire votre connaissance... Alors, allons-y. »

Elle finissait sa propre tasse de café, bien garnie de crème et de sucre (bien que Shin

(Elle avait arraché le sucrier des mains après y avoir versé quatre cuillerées de sucre), Frederica se leva de son siège.

« Je n'avais pas l'intention d'être le troisième larron pour deux vieux amis au milieu de... »
Leur réunion. Je prends congé.

Brandissant son plateau, prévu pour les adultes et encore bien trop grand pour sa silhouette menue, elle se faufila avec agilité à travers la foule et s'éloigna d'un pas vif. La voyant partir, Eugène se sentit obligé d'aborder le sujet qui fâche.

Après tout, une si jeune fille semblait bien déplacée dans une base militaire.

«...Alors c'est ça la mascotte de votre escadron ?" »

"Ouais."

C'était une tradition remontant à l'époque impériale, que certaines escadrilles perpétuaient encore aujourd'hui. Instaurée par précaution pour empêcher les soldats conscrits de désertir, elle consistait à intégrer une jeune fille – d'un âge approprié pour jouer le rôle de la petite sœur ou de la fille des soldats – à l'escadrille. On lui fournissait le gîte et le couvert, tout en essayant de tisser des liens familiaux. L'espoir était que les soldats seraient ainsi inspirés à continuer le combat, même jusqu'à la mort, pour protéger leur « fille » bien-aimée.

« Après tout, on est un peu comme une bande de mercenaires. On pourrait dire qu'elle est une... »
« otage, selon la version des faits. »

Ce n'étaient pas des mercenaires. C'en était bel et bien. Par exemple, Shin était le seul militaire enregistré parmi les forces de secours déployées la veille. Les autres étaient tous des Vargus, une catégorie de mercenaires, et la plupart des officiers, y compris le commandant de l'escouade, avaient été tués par la Légion.

«...C'est terrible. Je n'arrive pas à croire qu'ils utilisent encore des mascottes de nos jours, et qu'ils l'envoient en plus dans une unité de Vargus...»

« Elle a choisi cette voie. »

Eugène fit la grimace face à la déclaration péremptoire de Shin.

« Tu dis ça, mais une fille comme ça n'a aucune raison de se battre. »

Alors que les yeux rouges de Shin se tournaient soudainement vers lui, Eugene sentit quelque chose le pousser du coude.

Au plus profond de son cœur. Comme si une distance soudaine s'était installée entre eux... Non, ce regard lui fit comprendre que cette distance avait toujours été là. Il eut l'impression qu'ils n'étaient pas au même endroit. Comme si quelque chose se dressait entre eux, les séparant.

Se débarrassant de ce sentiment, il a dit :

« Une si petite fille ne devrait avoir aucune raison de se battre. Elle ne devrait rien avoir à défendre. Ni famille, ni pays, ni justice, ni mode de vie. Et pourtant... »

Pourquoi devrait-elle se battre ? C'est injuste, non ?

Il ferma les yeux un instant, comme pour dissimuler son expression. Quand Shin les rouvrit, ils lui parurent encore sereinement clos, et Eugène ne sentait plus le mur qui les séparait.

«...Oui, je suppose.»

Après s'être préparé une deuxième tasse de café, Shin en apporta une pour Eugène, qui accepta le gobelet en carton en le remerciant. Ils l'appelaient café, mais c'était un substitut à base d'orge et de chicorée. La sphère d'influence de la Fédération étant encerclée par la Légion et le brouillage de l'Eintagsfliege bloquant toute communication, toute relation diplomatique ou commerciale avec les autres pays était impossible, sans parler de la simple possibilité de confirmer l'existence de chacun. De ce fait, les grains de café, qui poussaient dans le sud et le sud-est du continent, étaient introuvables.

« Au fait, vous aviez une petite sœur, n'est-ce pas ? »

« Ah oui. Elle est un peu plus jeune que Frederica, cependant. »

Sa main effleura un médaillon qui pendait à son cou, sous la cravate de son uniforme, à côté de sa plaque d'identité.

«...Nos parents sont décédés, voyez-vous. Et je dois gagner de l'argent si je veux l'envoyer dans une bonne école.»

C'était arrivé six ans plus tôt. La guerre contre la Légion s'était intensifiée et ils avaient dû évacuer leur village. Le train d'évacuation vers la capitale était trop bondé pour tous les quatre, et leurs parents avaient forcé Eugène et sa sœur à entrer dans le compartiment, espérant au moins sauver leurs enfants.

C'est la dernière fois qu'il les a vus.

Comme ils n'avaient pas eu le temps de prendre de photos de famille avec eux, sa sœur, Celle qui était un bébé à l'époque ne se souvenait pas des visages de ses parents.

« Elle est en vacances d'été, et je pensais l'emmener quelque part dès que j'aurai un jour de congé. Un voyage risque d'être compliqué à organiser, mais le zoo devrait être facile. Oh, et puis, je pourrais l'emmener au grand magasin de Sankt Jeder. Les filles aiment bien s'acheter de nouveaux vêtements et chaussures, non ? »

Ah, maintenant que j'y pense, ils ont ouvert un nouveau café dans le grand magasin de la capitale.

Shin esquissa un sourire, observant Eugene énumérer ses options à une vitesse folle.

« Être un grand frère, ça a l'air difficile. »

« Tu veux bien me remplacer pour mon prochain quart de travail de "grand frère" ? Ça ne me dérange absolument pas. »

« Désolé de vous décevoir, mais j'ai déjà un petit fauteur de troubles à gérer. »

Après avoir adressé un sourire ironique à Eugene, l'expression de Shin s'est durcie.

« Mais si c'est le cas, êtes-vous sûr de vouloir devenir soldat ? La guerre n'est pas... »

« Ça se passe bien pour le moment, et je ne vois pas la situation s'améliorer de sitôt. »

Si vous avez une famille à charge tout seul...

L'expression d'Eugene changea à ces mots non prononcés.

« Vous avancez cette affirmation en vous basant sur votre expérience de vos anciens champs de bataille ? »

"...Ouais."

À l'époque où ils étaient à l'académie des officiers spéciaux, Shin lui en avait parlé.

Une partie du programme d'entraînement consistait à envoyer les cadets au combat. Concrètement, ils étaient envoyés en patrouille en tenue de campagne, fusils d'assaut et équipement vétuste. Il s'agissait simplement de les familiariser avec le champ de bataille et de leur donner du courage, mais le sort en décida autrement : ils furent attaqués par la Légion. Eugene ne dut sa survie qu'à son association avec Shin.

C'est alors qu'il posa la question. Comment Shin avait-il pu prédire les mouvements de la Légion ? Comment connaissait-il si bien le champ de bataille ? Shin parut pensif un instant avant de finalement répondre, d'un ton détaché.

d'un ton indifférent, il lui dit...

...de son passé.

L'histoire de sa survie face à la mort à laquelle sa patrie l'avait condamné.

Pourtant, Eugène n'a jamais osé s'enquérir de la marque sur son cou, une cicatrice si horrible qu'on aurait dit qu'il avait été décapité. La cicatrice d'un acte de cruauté, infligé par pure méchanceté.

Eugène comprit que Shin ne se souciait de lui que parce qu'il connaissait bien les horreurs du champ de bataille et l'intensité des combats contre la Légion. Cela le réjouit. Shin était peu bavard, peu soucieux des autres et parfois extrêmement têtu, mais il n'était pas mauvais. Malgré son terrible passé, il s'était lié d'amitié avec un Alba... un sang-pur comme Eugène.

« Mais... enfin, oui... je suppose. »

Il prit une gorgée de son café et fit la grimace. Amer. Il avait oublié d'en mettre du sucre.

« Hier encore, dix gars de notre escouade sont morts. On a réussi à étendre notre territoire petit à petit au cours de ces dix années, et même cet endroit a été établi au printemps dernier sur des terres que nous avons conquises. Mais les gens continuent de mourir constamment. »

Lorsque la Fédération était encore l'Empire, son territoire s'étendait du nord-ouest au centre-nord du continent, et s'étendait vers l'ouest et l'est. C'était une superpuissance qui possédait la plus grande superficie et la plus forte population du continent – et une nation belliqueuse, de surcroît.

Peu après la création de la Fédération, la Légion lança une contre-attaque sur leurs terres, et les Vargus, chargés de protéger le territoire, remplirent leur mission avec loyauté. Bien que la Fédération ait vu ses territoires de combat réduits de plus de moitié, cela lui permit de maintenir intacts les zones axées sur la production et de préserver sa capitale, véritable cœur de la nation.

Elle conserva l'essentiel de sa puissance nationale et put obtenir des données sur les performances de la Légion en examinant les quelques spécimens qui restaient dans les laboratoires financés par l'Empire, en plus des connaissances de combat qu'elle avait accumulées au cours de dix années de lutte contre la Légion.

S'appuyant sur ces facteurs, elle se mobilisa contre la Légion et parvint de justesse à l'égaliser, progressant même graduellement et regagnant le territoire perdu.

La sécurité publique et l'expansion territoriale de la nation furent obtenues au prix d'une immense consommation de la puissance nationale de la Fédération et de la vie de ses soldats. La Légion, qui opérait sans composantes fragiles et dangereuses comme les pilotes, surpassait l'armement de la Fédération à bien des égards.

De plus, la Légion, dont la durée de vie était inscrite dans leurs processeurs centraux, parvint à contourner cette unique limitation en assimilant les réseaux neuronaux de soldats morts – Shin les appelait les « Moutons Noirs » – ce qui lui permit de perpétuer une guerre et un massacre sans fin, sans aucun frein. Il fut également confirmé que la Légion menait des chasses actives aux humains, traquant ces derniers pour assimiler leurs réseaux neuronaux avant qu'ils ne se dégradent. Ce qui signifiait que c'était la Fédération, et non la Légion, qui était soumise à une limite de temps.

« D'après ce que j'ai vu hier, les autres équipes ne sont pas très différentes. Je suis presque
« Je suis surpris que la Légion n'ait pas réussi à franchir la deuxième ligne défensive. »

« Les officiers supérieurs disaient qu'il fallait s'attendre à autant de pertes lorsque la situation se dégrade. Le front ouest est le plus vaste et le plus violent de la Fédération. Le secteur de la 177e division blindée est l'un des plus disputés. »

des zones sur le front ouest également.

Les frontières nord, sud et est de la Fédération bénéficiaient, sur leurs quatre premiers fronts, d'un relief montagneux et d'un large fleuve. Ces zones constituaient des forteresses naturelles, facilitant ainsi le maintien d'une ligne de défense. Seul le front occidental, vaste plaine, s'avérait difficile à défendre, rendant la défaite d'ennemis nombreux particulièrement ardue. Ce front s'étendait sur quatre cents kilomètres et les forces qui y étaient stationnées étaient quatre fois plus importantes que celles déployées sur chacun des autres fronts.

« C'était prévisible, hein... ? Je n'ai qu'un mois d'expérience sur les champs de bataille de ce pays, mais je ne pense pas qu'on puisse prendre ce nombre de pertes à la légère. Les pertes de la Légion sont sans commune mesure avec les nôtres. »

Étant donné que nous tenons toujours la ligne, nous perdons trop de soldats.

« Je suis d'accord. On n'a pas vraiment l'impression de gagner. Les commandants y sont peut-être habitués, mais les hauts gradés de l'armée sont tous d'anciens nobles. Pour eux, le nombre de roturiers qui meurent sur le champ de bataille n'est qu'une statistique fluctuante. Pour eux, c'est comme envoyer du bétail à l'abattoir. »

Il réalisa soudain la portée de ses paroles et pinça les lèvres. La personne qui se tenait devant lui était traitée comme du bétail par la République et n'aurait même pas été comptabilisée comme victime.

"...Désolé."

« Hmm ? Pourquoi faire ? »

Shin fit une grimace dubitative, et Eugene agita simplement la main, balayant la question d'un revers de main. S'il ne comprenait pas, ce n'était pas grave. Il était inutile de raviver de douloureux souvenirs.

Mais.

C'est alors qu'Eugène se posa la question. Si c'était vraiment ce qui lui était arrivé... Pourquoi Shin est-il retourné sur le champ de bataille ?

Shin n'avait plus de famille. La République, qui aurait dû être sa patrie, les lui avait tous arrachés, et il était le seul survivant. Il n'était pas originaire de la Fédération et n'avait personne à protéger dans ce pays, aucun idéal à défendre en combattant sa patrie ou ses camarades. Grâce à l'aide et au soutien du gouvernement, il n'avait même pas besoin de travailler pour se nourrir et se loger.

Alors... pourquoi ?

« Euh... Shin. »

"Quoi?"

« Eh bien... je veux dire, je pourrais vous poser la même question que vous m'avez posée tout à l'heure. »

Devait-il vraiment poser la question ? Eugène resta silencieux, hésitant. Les yeux rouges de Shin se détournèrent soudain d'Eugène, son regard se fixant ailleurs. Il regarda au loin, par-delà les épais murs défensifs de la base, comme s'il apercevait quelque chose de très lointain. L'atmosphère se glaça instantanément, et Eugène se tut.

« Qu-qu'est-ce que... ? »

Et juste au moment où il allait demander « Qu'est-ce qui ne va pas ? », une alarme retentit. La sirène fit taire ses paroles.

Cette alarme signifiait que les sondes de reconnaissance autopropulsées et sans pilote déployées dans les zones contestées avaient détecté la présence de la Légion.

La Légion avait été développée par l'Empire, mais son successeur, la Fédération, n'utilisa que ces sondes de reconnaissance comme seules machines sans pilote.

L'enseignement supérieur était monopolisé par les aristocrates, qui constituaient le noyau de la dictature, et la petite noblesse.

La Fédération, cependant, privilégiait les classes moyennes et ne pouvait rivaliser avec les avancées technologiques écrasantes de l'Empire. Le chercheur principal qui avait en quelque sorte inventé l'intelligence artificielle avancée de la Légion était décédé avant même le début de la guerre, et la Fédération ne parvint pas à développer une IA totalement indépendante capable de rivaliser avec celle de la Légion.

Et même si cela avait été le cas, le gouvernement et les civils s'accordaient à dire qu'ils n'emploieraient pas une telle tactique. Combattre pour défendre le pays et leurs frères et sœurs était à la fois le devoir et le droit du peuple, et ils ne laisseraient pas des machines les en priver. Nombreux étaient ceux qui étaient profondément traumatisés par le potentiel meurtrier des machines autonomes incontrôlables – une réalité terrifiante à laquelle ils étaient confrontés quotidiennement.

Après un long moment de silence tendu, les deux se levèrent tandis que la cafétéria s'emplissait de suspense et de confusion.

« Ces stupides tas de ferraille ne lâchent jamais rien. C'est jour après jour. Ce n'est pas... »
« Ça ne va leur rapporter aucun point auprès des femmes, bon sang ! »

« Les variétés à reproduction automatique sont appelées Weisel, ce qui signifie reine des abeilles. »
Cela fait du reste des abeilles ouvrières de la Légion des femelles, donc techniquement, elles sont toutes femelles.

« Alors, elles sont venues nous courtiser, nous autres soldats de la Fédération, hein ? Elles sont tellement collantes que ça me donne envie de pleurer. »

Tout en savourant leur humour noir, ils quittèrent la cafétéria pour se séparer dans le couloir. La division blindée d'Eugene et la division de recherche de Shin...

L'unité d'essai, qui en faisait partie, avait des chaînes de commandement et des hangars différents.

« À plus tard. »

"Ouais."

On pourrait sans exagérer qualifier le front ouest de la Fédération de véritable parcours du combattant, avec ses étroites zones boisées et ses ruines urbaines propices aux combats. Ces zones constitueraient les points névralgiques des stratégies visant à vaincre les chars Löwe, qui formaient le gros des forces de la Légion, et les chars lourds Dinosauria, envoyés pour percer les lignes de défense.

Mais cette décision ne profita pas toujours à la Fédération. Pour les Vánagandr, dont la stature massive était aussi imposante que celle des Löwe, ce terrain était très difficile à parcourir. Et si l'un d'eux se retrouvait coupé de la coordination avec ses

Pour les unités de type Grauwolf, ce type de terrain pourrait s'avérer fatal s'il était acculé.

Ils se trouvaient dans une forêt peuplée de conifères et de feuillus typiques du front ouest. Poursuivi par des hommes de type Grauwolf qui tentaient de percer ses lignes ennemies de toutes parts, Eugène lança son Vánagandr en avant. La forêt silencieuse trembla sous les pas de l'engin de cinquante tonnes, dont le système de propulsion gémissait de douleur.

La Légion déferlait sur la Fédération comme un raz-de-marée, de jour comme de nuit. Leurs raids, irréguliers et intermittents, n'en étaient pas moins implacables. Ils répétaient ces attaques, épuisant peu à peu les forces et le moral de la Fédération, et une fois les hostilités engagées, les combats se poursuivaient pendant quinze jours.

La Légion pouvait employer cette stratégie car, contrairement aux humains, qui mettaient environ un an à se reproduire, les Weisel de type Reproduction Automatique, qui se trouvaient profondément en territoire de la Légion, pouvaient produire de nouvelles unités avec la même vitesse et la même fluidité que la fumée noire de jais qui s'échappait de leurs événements d'échappement.

Le ciel au-dessus du champ de bataille était voilé par les filaments argentés des nuages de l'Eintagsfliege, qui brouillaient les radars et les liaisons de données, et les bombardements des Skorpions de type canonier à longue portée s'abattaient sporadiquement sur les soldats retranchés. En termes de capacités individuelles, l'infanterie blindée

Le Grauwolf ne faisait pas le poids face au Vánagandr, et ce dernier peinait à rivaliser avec le Löwe. La Fédération devait donc déployer des stratégies coordonnées pour les vaincre. Mais la Légion, fidèle à sa réputation sinistre, bénéficiait d'une supériorité numérique écrasante, ce qui lui permit de compenser son manque de tactiques sophistiquées.

Par moments, Eugène s'était demandé : « Allons-nous perdre ? »

Nous, la Fédération. Ou peut-être l'humanité entière. Allions-nous être vaincus par ces machines à tuer qui n'avaient aucune raison de nous faire la guerre ? Finirions-nous par perdre la force de combattre, et un jour, perdrons-nous...

« Lieutenant Rantz ! Arrêtez de rêvasser ! Vous voulez mourir ?! »

Ces mots furent accompagnés d'un coup de pied provenant du siège du tireur, tirant Eugène de ses pensées. L'écran radar était couvert des points rouges de la Légion. Le système d'information fonctionnait de justesse, projetant sur l'écran holographique des informations concernant l'état des combats des autres unités.

La bataille tournait mal. L'unité blindée, chargée de la défense mobile et positionnée à l'arrière de la seconde ligne de défense, se trouvait quasiment en première ligne. L'escadron Nordlicht de Shin était déployé à proximité. Il attaqua les flancs des Löwe qui chargeaient, repoussant leur progression dans un combat rapproché sans merci. Profitant de l'occasion, les unités blindées, qui avaient mené l'offensive jusqu'alors, se réorganisèrent et lancèrent une contre-attaque coordonnée avec l'escadron Nordlicht.

L'escouade de Shin apparaissait toujours sur les champs de bataille qui en avaient le plus besoin, c'est-à-dire les plus dangereux. Tandis que les débris de la Légion détruite jonchaient le champ de bataille, les troupes amies tombaient comme des mouches, leurs corps s'amoncelant jusqu'à former une montagne de cadavres.

L'escadron Nordlicht s'aventurait toujours dans les pires enfers, ceux dont tout être sain d'esprit aurait reculé, et ce sans la moindre peur. Eugène savait que certains, au front, les traitaient de démons sous forme humaine et prétendaient qu'ils se nourrissaient du sang des morts. Les squelettes sans tête, qui portaient le nom de Valkyrie, l'arbitre de la vie et de la mort sur le champ de bataille, chargèrent à nouveau, attirés par l'odeur de...

leurs camarades tombés au combat.

Soudain, un bruit blanc envahit tous leurs écrans optiques et leurs fenêtres holographiques multifonctions. La valeur affichée à l'écran, indiquant la densité de l'Eintagsfliege, changea. Le brouillage électronique s'était intensifié.

Et juste avant que le bruit ne couvre complètement toutes leurs communications, les signaux de l'escadron Nordlicht commencèrent à s'éloigner à toute vitesse, et une voix criant quelque chose dans la ligne ouverte parvint à peine à la conscience d'Eugene.

Quelque chose tomba du ciel, puis explosa. Des ondes de choc déchirèrent l'air. À cette époque, où même les fusils sans recul, pourtant lents, tiraient des balles supersoniques, le grondement des explosions était toujours le dernier bruit du ciel.

Une pluie d'acier s'abattit sur eux.

La résonance sensorielle, qui véhiculait via l'inconscient collectif, n'était pas affectée par le brouillage électronique qui a réduit au silence toutes sortes de communications sans fil.

« Es-tu indemne, Shinei ? »

"Ouais."

"Dieu merci..."

Mais en disant cela, la voix de Frederica tremblait.

«...Cependant...j'ai bien peur d'avoir de mauvaises nouvelles.»

En regardant les débris fumants couleur acier qui avaient été déchirés
Séparé par la grêle de fragments auto-forgés, Shin ouvrit la bouche pour parler.

« Frederica, ferme les yeux. »

Quand Eugène ouvrit les yeux, il fut accueilli par une végétation luxuriante qui le surplombait. Des feuilles vertes de chêne et de hêtre ondulaient doucement au-dessus de lui. Des épicéas et des pins projetaient une ombre vert foncé sur lui. L'émeraude du feuillage se mêlait aux fins nuages du vol de l'Été, captant les faibles rayons du soleil et rendant la brume légèrement transparente. Un vert recouvrait le brouillard lui-même, les nuances irisées et vaporeuses d'un été boréal.

Sentir l'herbe humide de rosée contre ses joues lui confirma qu'il mentait.

Au sol, il distinguait la silhouette grise et massive d'une carcasse mécanique qui ressemblait à une bête géante — son Vánagandr en lambeaux — accroupie à une courte distance de lui.

Une ombre élancée s'agenouilla près de lui. Eugène plissa les yeux pour distinguer qui c'était.

"Tibia."

Le regard rouge sang de Shin se posa sur Eugene. Son regard froid et serein ne faiblissait jamais, même à cet instant. Si la Faucheuse existait, ses yeux auraient sans doute cette expression.

« Le commandant... ? »

« Il est mort. »

« Et... moi... ? »

Il savait vaguement qu'il était perdu. S'il y avait la moindre chance de l'aider Shin ne se contenterait pas de le regarder de haut comme ça.

« Vous ne voulez pas savoir. »

"Dites-moi."

Shin laissa échapper un long soupir résolu.

« Tout ce qui se trouve en dessous de votre estomac a disparu. »

Il comprit qu'il n'était pas seulement égratigné. Le sang qui maculait la combinaison de vol bleu acier de Shin lui permettait d'imaginer la gravité de la situation. Il avait l'air d'avoir pataugé dans un fleuve de sang.

Vraiment... Ce n'était pas un mauvais garçon. Aussi déplacé que cela puisse paraître, Eugène se surprit à sourire. Même s'il savait que c'était peine perdue, Shin l'avait quand même sorti des décombres. Et à en juger par l'absence totale de douleur, Shin avait dû lui administrer de la morphine.

Il avait gaspillé de précieux analgésiques pour un soldat mourant.

Mais Eugène était tout de même reconnaissant de l'avoir sorti du Vánagandr. Il ne voulait pas mourir coincé dans ce cockpit hermétique, suffoquant sous l'odeur de son propre sang et de ses entrailles.

« Shin... Je dois te demander une dernière faveur. »

"Qu'est-ce que c'est?"

« Je veux que tu prennes mon médaillon. Je le porte juste sous mon équipement... »

Le regard de Shin vacilla légèrement lorsqu'Eugene réalisa qu'il n'avait plus la force de terminer sa tâche. Retirant ses gants, sans doute pour ne pas les salir, Shin tendit la main pour prendre le médaillon. Après un instant d'hésitation, il glissa la main dans le col de sa combinaison de vol et ses doigts agrippèrent l'objet métallique froid. Celui-ci se réchauffa lentement, absorbant la chaleur corporelle de Shin.

Se redressant, dominant Eugene de toute sa hauteur telle une grande corneille noire, Shin sortit un pistolet de son étui à la cuisse droite. Il arma le pistolet et chargea une balle. C'était un pistolet automatique de 99 mm, plus gros que ceux fournis par la Fédération à ses pilotes. Une arme totalement inefficace contre le blindage de la Légion.

Si Eugène avait été à la place de Shin, ses mains auraient sans doute trop tremblé pour qu'il puisse accomplir sa tâche. Pourtant, ni le museau ni le regard posés sur lui ne faiblirent le moins du monde. Mais il savait désormais que ce n'était pas par froideur.

Le moins qu'il puisse faire pour le remercier était de rassembler ses dernières forces. et forcer un sourire.

« Désolé... Merci. »

Un coup de feu isolé résonna sur le champ de bataille.



Frederica avait dit qu'il était toujours en vie, mais elle n'avait jamais dit à Shin de le sauver. Cela avait rendu la situation parfaitement claire.

« Fido... »

Il appela son fidèle Scavenger, mais se souvint soudain qu'il l'avait laissé sur les territoires de la Légion, faute d'avoir pu le récupérer, et se tut. Une fois la bataille terminée, le corps d'Eugene serait récupéré, rendu à sa famille et recevrait une sépulture digne et respectueuse. Sans doute avant que son âme — ou quelque chose d'approchant, si une telle chose existait — ne retourne aux ténèbres aux confins du monde.

Mais son nom, son dernier regard, ses sourires et les histoires de sa famille dont il parlait souvent restèrent gravés dans le cœur de Shin. Tout comme celles des centaines d'autres personnes qu'il avait accompagnées jusqu'à la fin.

C'était toujours la seule chose qu'il pouvait vraiment faire.

Alors qu'il détachait l'une des deux plaques d'identité d'Eugene pour son rapport de décès, Shin entendit les pas lourds d'une machine s'approcher. Ce n'était pas la Légion. Leurs systèmes de propulsion et d'amortissement ultra-performants permettaient même aux chars d'assaut de rester silencieux, et de toute façon, il saurait si la Légion approchait.

Peu après, il aperçut un Vánagandr endommagé portant l'insigne de la 18e compagnie. Des insignes de porc-épic s'approchent de lui à travers le brouillard émeraude.

Remarquant le Vánagandr complètement détruit et le cadavre de son camarade, ainsi que celui du jeune soldat qui servait dans une autre unité, le conducteur du dernier Vánagandr restant de la 18e compagnie arrêta sa machine.

Il se tenait dans un coin désert d'un champ de bataille dangereux, où nul ne savait quand la Légion pourrait attaquer. Il n'avait même pas de fusil d'assaut pour se défendre, mais curieusement, et malgré l'imprudence de la situation, la posture silencieuse du garçon ne semblait trahir aucune inquiétude.
crise.

Cachée près du Vánagandr brisé se trouvait l'unité du garçon, une blanche,

Feldreß à quatre pattes, en attente. L'opérateur déglutit nerveusement. Un Reginleif. Le squelette sans tête qui n'apparaissait que sur les champs de bataille jonchés de victimes.

Le garçon n'avait pas son casque, ils ne pouvaient donc pas communiquer par radio. Le commandant de l'unité ouvrit prudemment la verrière du siège arrière du tireur. Le jeune soldat haussa un sourcil en le regardant. L'opérateur fit un petit signe de tête.

gémir.

« Nouzen... ! »

Ils avaient été dans la même promotion à l'académie des officiers spéciaux. Il était l'une des recrues les plus douées d'un programme qui accueillait principalement des enfants envoyés par leurs familles pour réduire le nombre de bouches à nourrir. Ses résultats aux exercices de combat étaient largement supérieurs à ceux des autres, mais il fut affecté à une unité expérimentale pour violations disciplinaires répétées et insubordination.

La rumeur courait qu'il avait été envoyé dans une unité disciplinaire remplie de...
Des mercenaires des zones de combat pour tester une arme suicide.

Shin avait également été le colocataire et le coéquipier d'Eugene Rantz, un autre de leurs camarades de classe... Et l'opérateur déglutit nerveusement une fois de plus lorsqu'il réalisa que le demi-cadavre gisant à proximité était celui de ce même Eugene.

« Ça tombe bien. Pourriez-vous signaler son décès pour moi ? »

Le mitrailleur, attrapant la plaque d'identité que Shin lui avait lancée nonchalamment, demanda :

« L'avez-vous euthanasié ? »

Il s'en doutait en voyant le pistolet dans la main de Shin et la flaque de sang qui s'étendait sur les broussailles. En général, il incombait aux médecins militaires de décider du traitement des blessés, mais les blessures de guerre étant ce qu'elles étaient, il arrivait souvent que certaines soient manifestement incurables. Dans les cas où les blessés auraient probablement succombé à leurs blessures durant le voyage de retour, abréger leurs souffrances sur place était considéré comme un acte de miséricorde.

Shin acquiesça. Le mitrailleur, le visage empreint d'émotions contradictoires, entrouvrit les lèvres pour le remercier lorsque l'autre soldat, l'opérateur, cria.

« Pourquoi ne l'avez-vous pas sauvé ?! »

Shin ne répondit pas. Il se contenta de le regarder avec un regard froid et calme, d'un rouge sang. yeux.

« Tu savais que c'était Eugène, n'est-ce pas ? Il a dit t'avoir rencontré ce matin avant notre départ. Alors tu savais que c'était lui, n'est-ce pas ?! Pourquoi n'es-tu pas venu le sauver ?! »

Ça ne vous dérangeait pas de vous mêler aux combats des autres unités et de tout détruire sur votre passage, n'est-ce pas ?!

Parmi toutes les unités chargées de la défense mobile, l'escadron Nordlicht affichait le plus grand nombre de victoires, ce qui était tout à fait naturel, puisqu'il s'engageait dans des zones contestées que les autres unités évitaient.

Ils étaient si forts, et pourtant...

Ils avaient été secourus et accueillis par la Fédération. Ils n'avaient plus aucune raison de se battre, et pourtant !

« Vous avez probablement préféré éliminer ces tas de ferraille plutôt que de le sauver, n'est-ce pas ? »
Toi ?! Toi, 86, obsédé par la guerre !

Quatre-vingt-six.

C'est ainsi que leur patrie, la République de San Magnolia, les avait traités de porcs sous forme humaine, avant que la Fédération ne les secoure. Le nom de ces cinq jeunes soldats qui avaient réussi à atteindre les frontières du territoire de la Fédération après avoir été condamnés à mort sur le champ de bataille.

Shin resta silencieux.

Le tireur a saisi l'opérateur par l'épaule, l'empêchant de dire quoi que ce soit.
plus.

« Ça suffit, sous-lieutenant Marcel. Tu essaies d'être aussi horrible que... »
« Ces ordures de la République ? »

Marcel se tut à l'avertissement du canonier. Il savait que les atrocités commises par la République contre ses citoyens, les Quatre-vingt-six, avaient été largement rapportées à la télévision nationale six mois auparavant, lors de la découverte de Shin et de son groupe.

Il ne voulait en aucun cas ressembler à la République. Mais...

Le tireur baissa la tête, sa main toujours agrippée à l'épaule de Marcel.

« Je m'excuse pour les propos impolis du sous-lieutenant Marcel. Je tiens également à vous remercier pour la clémence dont vous avez fait preuve envers le sous-lieutenant Rantz. Merci. Et je suis désolé. »

«...C'est bon.»

Voyant Shin se contenter de secouer la tête, le tireur poursuivit.

« Peut-être vous êtes-vous porté volontaire dans l'armée de la Fédération pour rendre la pareille à... »

« Nous vous sauvons la vie. Mais vous n'êtes pas obligé de le faire. »

« ... »

« Nous, la Fédération, ne capitulerons jamais face à la Légion. Nous serons à la hauteur sur le champ de bataille et nous défendrons notre sens de la justice. Nous combattons de notre plein gré pour défendre nos familles, notre patrie, nos camarades et les idéaux de ce pays. Nous ne vous forcerons pas, pauvres enfants, à combattre pour nous... Il n'est pas trop tard. »

Quittez l'armée et vivez enfin une vie heureuse.

La seule réponse de Shin fut un regard glacial.

Mais l'instant d'après, il détourna le regard. Répondant avec impolitesse à un supérieur – certes d'une autre unité – en lui tournant le dos, il ne dit qu'une seule chose, d'un ton glacial.

voix.

« La Légion arrive. Regroupez-vous immédiatement avec le reste des forces. »

Installé dans le cockpit de son Juggernaut, l'Undertaker, Shin scruta les fenêtres multifonctions, tentant de discerner l'état de la bataille. Il avait déjà refoulé la mort d'Eugene. Cinq années passées sur le champ de bataille avaient fait de ce comportement quasi mécanique une seconde nature.

Se souvenant soudain qu'il l'avait éteint, Shin activa le ParaRAID, déclenchant sa Résonance Sensorielle. Il n'aurait pas été contre la mort des autres soldats, qui avaient fait de la guerre leur gagne-pain depuis l'époque où la Fédération était encore l'Empire, mais il voulait au moins épargner à Frederica d'assister à la mort d'un proche. Il l'avait clairement fait comprendre et espérait qu'elle ne regarderait pas.

Dès que Shin a rallumé le ParaRAID, Frederica a commencé à parler.

Elle attendait probablement qu'il reprenne contact.

"Shinei."

« Quel est notre statut ? »

La liaison de données du système d'information intégré était toujours coupée. Il pouvait percevoir approximativement les positions de la Légion, mais ignorait où se trouvaient les unités amies survivantes. Il devait les déduire des mouvements ennemis, mais il ne connaissait pas suffisamment le terrain de la Fédération pour cela, et le nombre d'unités alliées déployées était bien trop important pour qu'il puisse se permettre des suppositions.

Interroger quelqu'un qui surplombe le champ de bataille serait plus rapide.

« Défavorable. Nos forces principales se sont repliées sur la ligne secondaire pour se regrouper. »

Les bombardements précédents nous ont considérablement affaiblis.

« Disposez-vous d'informations détaillées sur les dégâts ? »

« Je peux encore voir plusieurs chefs d'escadron, cependant... Nous servons également de véhicule de commandement, mais les liaisons de données sont en grande partie hors service... »

L'Eintagsfliege s'était déployée en plusieurs couches, coupant net leurs liaisons de données. Les canons antiaériens qu'elle avait déployés pour les disperser furent bloqués dans leur progression par les tirs des Skorpions.

« C'est dur », pensa Shin, son expression imperturbable.

Le potentiel de guerre de la Fédération était nettement supérieur à celui de la République. Chaque système d'armes déployé sur le champ de bataille était d'excellente facture. Ils disposaient également d'artillerie et d'un soutien par liaison de données, mais... malgré cela, la Légion était bien plus puissante. Si la République a survécu neuf ans, c'est uniquement parce que la majeure partie des forces de la Légion a été envoyée combattre la Fédération. Ou peut-être la Légion considérait-elle la République comme un simple terrain d'expérimentation.

« — Nous avons reçu des nouvelles du QG de la Division. Dès le début de notre contre-attaque, l'escadron Nordlicht doit attaquer la Légion par le flanc. Regroupez-vous aux coordonnées 27-39 et restez en alerte jusqu'à nouvel ordre... Ils ont dû envoyer un messenger pour transmettre ce message. Quelle situation désolante... »

"Bien reçu."

Il fit pivoter le chaînon d'Undertaker et se mit en route. Peu après, Bernholdt le rejoignit, et leurs deux sections restantes les suivirent.

Peu après, les unités survivantes de l'escadron convergèrent vers eux, venant de tous les points du champ de bataille. Les points bleus qui les signalaient sur l'écran radar se rapprochaient lentement. Et juste au moment où un point portant un nom familier s'approchait de lui, une voix qu'il n'avait pas entendue depuis longtemps se fit entendre sur le champ de bataille.

« Ils ne réunissent pas toute l'équipe comme ça tous les jours. Quoi, les Vánagandrs ont déjà tous été éliminés ? »

Loup de guerre.

Concernant le code d'escadron et le numéro de machine qui apparaissaient à l'écran, Shin répondit à la voix qui était connectée à lui par la Résonance.

« Raiden... Comment se sont passées les arrivées de renforts de ton côté ? »

« C'est triste à dire, mais l'unité blindée standard est pratiquement anéantie... Les gars là-haut s'attendent à ce que nous lancions une contre-attaque, mais vu la situation, je ne m'attends pas à beaucoup d'aide de la part des forces principales. »

«...Non pas que nous comptions sur leur aide de toute façon.»

« Je veux dire, nous y revoilà, la contre-offensive échoue et notre armée est isolée. »

Ils nous disent de les attaquer, mais en réalité, ils veulent plutôt que nous fassions passer les lignes de front et que nous servions d'appât.

« J'imagine que lorsqu'on vous dit de vous battre pour vous sortir d'une mauvaise situation, c'est la même chose, peu importe où vous vous trouvez. »

Ses camarades du 86e escadron prirent la parole l'un après l'autre, apparaissant à leurs postes disséminés sur le champ de bataille. Les noms familiers s'affichèrent sur l'écran radar, brouillé par un puissant brouillage électronique. En voyant ces noms, Shin soupira. Même après avoir atteint ce pays, la guerre était restée...

Comme toujours.

Lorsqu'ils s'étaient aventurés au-delà du champ de bataille qui avait englouti d'innombrables âmes, ils ignoraient que ce qui les attendait était une autre manifestation de la même guerre. Ils ne s'attendaient pas à replonger dans le même enfer.

À l'époque, lorsqu'ils s'étaient lancés dans la marche de la mort connue sous le nom de Special Mission de reconnaissance-

CHAPITRE 2

PANZER A MENTI

La mission de reconnaissance spéciale se déroula dans un calme surprenant et leur progression se poursuivit bien au-delà des prévisions. Peut-être que l'anéantissement de ce peloton dès le premier jour s'avéra payant. S'ils parvenaient à sortir des zones contestées, ils atteindraient les territoires que la Légion reconnaissait comme siens. Leurs patrouilles seraient alors moins rigoureuses.

La capacité de Shin à connaître la position de la Légion et à discerner sa direction lui permettait de choisir des itinéraires où lui et son groupe ne croiseraient pas les patrouilles, ou bien de rester cachés jusqu'à leur passage. Ils progressèrent vers l'est, évitant les combats autant que possible. Ils campèrent à l'approche de l'automne, se nourrissant d'aliments synthétiques insipides, et continuèrent leur marche à travers le territoire ennemi, sans savoir quand la mort les emporterait.

Ce voyage fut leur tout premier goût de liberté.

Les territoires de la Légion avaient jadis été habités et étaient parsemés de villages et de villes, désormais abandonnés. Dès qu'ils en avaient l'occasion, ils fouillaient ces ruines et chassaient le bétail retourné à l'état sauvage. Lorsque les circonstances le permettaient, ils allumaient des feux autour desquels ils se rassemblaient pour leurs campements nocturnes, appréciant la transformation progressive du paysage des villes et la vue naturelle environnante, désormais inaccessible aux autres humains.

Cela se produisit lorsque l'automne s'installa plus profondément et que les ruines perdirent tout. Les marques de la République s'associent de plus en plus à l'Empire.

Ils étaient arrivés à destination.

« Fido. »

« Tu es la preuve. La preuve que nous sommes arrivés jusqu'ici. Puisses-tu accomplir ton devoir jusqu'à ce que tu sois réduit en poussière. »

Shin, qui était resté agenouillé jusque-là, se releva et contempla le flanc de Fido, touché par un bombardement qui l'avait réduit au silence à jamais. Cet ultime ordre avait-il atteint le Scavenger brisé ? Son intelligence rudimentaire, conçue uniquement pour ramasser les déchets et la ferraille, pouvait-elle comprendre le sens des paroles de Shin ?

Shin fit demi-tour et rejoignit Raiden.

« Ça te va, mec ? »

Shin marqua une pause et comprit ce que Raiden voulait dire : les plaques funéraires en aluminium sur lesquelles il avait gravé les noms de leurs camarades disparus. Il venait tout juste de décider de laisser les 576 noms – celui de Rei compris – ici, dans l'épave des Juggernauts, aux côtés de Fido.

« Ouais. Maintenant qu'on en est là, on ne va pas tenir longtemps. »

Tous, sauf Fido, avaient survécu à leur dernier combat, mais ils avaient perdu tous les Juggernauts, à l'exception d'Undertaker. À présent, n'ayant plus que les armes de poing qu'ils portaient pour se défendre, ils étaient impuissants face à l'immense Légion. Quand viendrait le moment de leur prochain affrontement, ce serait la fin pour eux.

Mais sachant cela, Shin esquissa un léger sourire et frappa sur la tête carbonisée de Fido. récipient avec le dos de sa main.

« Mais je veux le rembourser pour tout... Puisque nous ne pouvons plus l'emmener avec nous. »

Le fidèle récupérateur qui lui rapportait les morceaux d'armure sur lesquels il gravait les noms des morts avait disparu. Raiden esquissa un sourire. Dire qu'après tout ce temps, ils étaient confrontés à leur destin.

« On dirait que notre petite randonnée sympa touche à sa fin, hein ? »

Raiden prit une profonde inspiration, effaça son sourire et regarda vers l'ouest, d'où ils venaient. Ils aperçurent une mince bande de ciel gris acier au-dessus d'un champ de bataille. Des pétales jaunes voltigeaient dans l'air.

Portés par le vent, ils aperçurent devant eux une voie ferrée divisée en huit sections : vestiges du système de transport utilisé autrefois par les habitants de ce lieu.

« Mais putain, il y en a tellement... »

"...Ouais."

Ils s'étaient infiltrés on ne sait comment au cœur des territoires de la Légion, et comme Shin l'avait pressenti aux gémissements mécaniques qu'il percevait, une multitude de légionnaires les peuplaient. Où que se porte leur regard, la Légion tapissait les plaines comme une mosaïque d'argent, sans le moindre interstice. Un essaim de Löwe et de Dinosauria était en alerte. Des essaims de Transports de Récupération, les Tausendfüßler, sillonnaient les lignes arrière du champ de bataille par paires, tels un fleuve impétueux.

L'Eintagsfliege se perchait sur les arbres d'une forêt dépérissante, les recouvrant d'une couche de givre. Si l'on s'y aventurait, on découvrirait que les ressources minérales du lieu avaient été épuisées, la montagne ayant été rasée en un cratère et le sol creusé d'un rouge rouille, une représentation cauchemardesque de l'enfer sur terre. C'était probablement l'œuvre des types de la Reproduction Automatique, les Weisel, et ceux de la Centrale Électrique, l'Amiral. Leurs structures étaient si massives qu'elles étaient presque invisibles, mais Shin et les autres parvenaient tout juste à les distinguer, rampant dans le brouillard.

Ils avaient vu l'immense armée de la Légion traverser les territoires, contraints parfois de passer des jours entiers à l'abri sous la pluie glaciale. Et ils savaient qu'il était impossible de résister à une telle armée de fantômes mécaniques.

La République perdrait cette guerre. Peut-être même l'humanité entière.

—Viendrait-il un jour où elle aussi atteindrait cet endroit ?

Anju revint, après avoir fini de relier le conteneur à Undertaker à l'aide d'un treuil et d'un câble. Ils avaient entreposé leurs dernières provisions dans le dernier conteneur et l'avaient fait remorquer par Undertaker.

« Le travail est terminé, vous deux, alors allons-y. Si nous restons trop longtemps, d'autres légion... »

« Ils pourraient venir inspecter le bruit de la dernière bataille et nous retrouver ici. »

Shin déplaça son regard et aperçut Kurena et Theo qui descendaient respectivement du conteneur et de l'Undertaker. Ils avaient aidé Anju.

Désormais, ils avanceraient en se relayant aux commandes d'Undertaker. Ils avaient convenu auparavant qu'en cas d'attaque, celui qui piloterait Undertaker à ce moment-là affronterait la Légion tandis que les autres se mettraient à couvert pour ne pas gêner le pilote.

Après s'être étiré une fois, Théo mit ses mains derrière sa tête et fronça les sourcils.

« Mais bon sang, penser que le seul Juggernaut qui a survécu est celui de Shin... Il est configuré pour fonctionner selon les paramètres de Shin, donc les commandes sont extrêmement sensibles. Le piloter me fout la trouille. La plupart de ses limiteurs sont cassés, en plus. »

C'est pourquoi Undertaker était capable d'effectuer des manœuvres normalement impossibles pour un Juggernaut. Bien sûr, les talents de pilote de Shin, extraordinaires même parmi les Porteurs de Nom, ont également joué un rôle majeur dans la réalisation de ces prouesses.

« Alors, je commence. » Kurena leva la main d'une manière étrangement enthousiaste. « J'étais J'ai déjà bu un verre plus tôt, donc je ne suis pas fatigué.

Bien qu'encore fonctionnel, l'Undertaker commençait à montrer des signes de négligence, faute d'entretien régulier depuis longtemps. Malgré le danger de piloter un appareil qu'elle ne maîtrisait pas, Kurena parvint à le redresser. Assis sur le conteneur remorqué, Shin réalisa soudain qu'une Légion les suivait.

Pour une raison inconnue, elle ne les attaquait pas. Il s'agissait peut-être d'un éclaireur chargé de les suivre, mais il n'appelait aucune autre légion. Une légion isolée, les suivant de près, comme si elle cherchait à leur tendre une embuscade. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, elle s'immobilisa également, et si ces derniers faisaient demi-tour, elle en ferait probablement autant.

L'armement du Juggernaut était à courte portée et il ne pouvait attaquer que les cibles à portée de vue. Ils n'avaient aucun moyen de toucher une Légion dissimulée au-delà de l'horizon, et il ne semblait pas les attaquer non plus. Shin garda donc le silence vis-à-vis de Raiden et des autres. À en juger par sa voix, c'était un Berger, mais elle était étrangement étouffée et Shin ne parvenait pas à comprendre ce qu'il disait. Pourtant, elle lui était étrangement familière.

D'où connaissait-il cette voix ?



Ne pas pouvoir mourir lorsque la mort est venue vous chercher était un destin étrange.

C'est ce que pensa Rei, traînant son corps à peine fonctionnel comme par les ficelles mêmes de ses nerfs défaillants, composés de micromachines liquides.

Afin de préserver les données, l'enregistreur de mission de la Légion était configuré pour transférer les données de combat des fichiers d'une unité détruite vers une unité alliée proche. Dans le cas d'un Shepherd, il transférerait l'intégralité des données, y compris celles du processeur central, vers une unité de réserve préparée et désignée à l'avance.

Les Moutons Noirs, qui utilisaient également des humains comme composants, pouvaient exister en plusieurs exemplaires, mais il n'existait qu'un seul Berger de chaque espèce. En effet, les Bergers possédaient leur propre personnalité et ne pouvaient supporter qu'un autre individu partage la même existence. Cependant, la Légion ne pouvait se permettre de perdre les performances exceptionnelles d'un Berger en tant que Processeur et mit au point un système de transfert permettant de déplacer leur conscience dans une unité de rechange.

Cela dit, Rei trouvait ce mécanisme plutôt inutile.

Le transfert de fichiers de données effectué juste avant la destruction d'une unité les a endommagés. Un transfert parfait était quasiment impossible. La majorité des données ont été perdues, et même lorsqu'elles avaient survécu, l'unité de secours fonctionnait à peine. Déchiquetés par le jet de métal de l'explosif, les fichiers de données de Rei étaient réduits en miettes une fois le transfert terminé.

Il ne durerait pas longtemps.

Et peut-être parce qu'il le savait, il suivit la progression de Shin à travers les territoires. Gardant une distance de sécurité pour ne pas être découvert... Il résolut de voir la destination finale de son frère. Il traîna la carcasse cabossée et grinçante du Dinosauria de rechange qu'il habitait.

L'idée lui vint soudain qu'il était probablement l'âme de Shourei Nouzen, après tout. Ses fichiers de données se désintégraient à chaque instant, mais pour une raison inconnue, les souvenirs de cette bataille finale restaient intacts et nets.

Il se souvenait comment ses instincts de machine de guerre se mêlaient à son désir de Protéger avec le désir de tuer. Il se souvenait de la silhouette argentée et illusoire de la jeune fille qui lui barrait le chemin, comme pour préserver sa cible de la mort. Il se souvenait de la voix qui l'appelait encore Frère, même après les innombrables vies qu'il avait vécues.

Pris. Il se souvenait de tout.

Shin et ses amis progressèrent dans les territoires, évitant les combats et se faufilant entre les patrouilles de la Légion.

« C'est bien », pensa Rei. « Ne pense pas au combat. Concentre-toi juste sur ta survie, ne serait-ce qu'une seconde de plus. La Fédération est devant nous – le plus grand espoir de l'humanité, qui a affronté la Légion avec bravoure, même encerclée et isolée. »

S'il parvenait à atteindre la Fédération, Shin y trouverait assurément refuge. Contrairement à la République, les troupes de la Fédération étaient intègres et dignes. Des soldats de toutes couleurs combattaient côte à côte et n'abandonnaient jamais leurs camarades sur le champ de bataille, même réduits en cendres. Jamais ils ne traiteraient cruellement cinq enfants ayant échappé à la mort.

Et quand cela arriverait, il n'aurait plus aucune notion de lui-même. Et c'était tant mieux. Même s'il conservait encore une part de lucidité, il replongerait tôt ou tard dans la folie. Le désir de tuer recouvrirait à nouveau tous ses désirs et ses envies... et il appellerait Shin une fois de plus.

Et si Rei appelait à l'aide, Shin viendrait sans aucun doute le retrouver. Il n'abandonnerait pas son imbécile de frère aîné, qui avait tué et péri égoïstement. Le gentil petit frère de Rei, qui avait erré pendant cinq longues années sur ce champ de bataille infernal, viendrait mettre fin à ses souffrances.

Je suis désolé. Cette fois, j'irai de l'autre côté correctement. Alors s'il vous plaît, laissez-moi voir. et ce, jusqu'au bout.

Les Dinosauria poursuivirent leur marche, chacun de leurs pas guidé uniquement par la prière.



—Anju. Échange avec moi.

Anju, qui était aux commandes d'Undertaker, cligna des yeux en entendant les mots Shin. envoyée par le ParaRAID.

Deux jours s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient fait leurs adieux à Fido et aux camarades tombés au combat que Shin lui avait confiés. Ils se trouvaient au cœur d'une forêt, le soleil d'automne inondant le feuillage, illuminant les feuilles caduques et les samares d'érable.

« N'est-il pas trop tôt ? Le service de midi n'était-il pas censé durer jusqu'à ce que nous nous arrêtions pour dîner ? »

« Je m'ennuie. »

Cette réponse directe et sans détour fit naître un sourire sur les lèvres d'Anju. Il est vrai que Shin n'était pas du genre à bavarder inutilement, et n'ayant rien d'autre à faire que contempler le paysage, il s'ennuyait probablement à mourir.

« On a beaucoup trop de temps libre. Tu aurais au moins dû prendre quelques livres à lire. »

Avec un sourire ironique, Anju tendit la main vers le levier de déverrouillage du cockpit.



Les pensées de Rei, peu à peu confuses, s'estompèrent peu à peu, laissant place au soulagement lorsqu'il vit Shin et ses amis s'approcher de la Fédération. S'ils continuaient ainsi, ils atteindraient bientôt les lignes de patrouille militaires de la Fédération. La Légion concentrait toutes ses forces sur les combats contre la Fédération aux abords de ces lignes. Une simple arme mobile de petite taille devrait pouvoir passer inaperçue, pourvu qu'elle utilise le terrain pour se dissimuler.

Rei n'était pas sûr de mourir avant de les voir arriver à

La civilisation, mais... Bon, ils devraient s'en sortir. Il pourrait partir en paix... Nnn !

Une série d'informations provenant d'unités amies voisines lui était parvenue via sa liaison de données à peine fonctionnelle. À la lecture du contenu de ce message, l'angoisse envahit le système nerveux de Rei.

Oh non...!



Alors qu'ils approchaient d'un sentier animalier descendant une pente si abrupte qu'on aurait pu la qualifier de falaise, Undertaker s'arrêta brusquement. Raiden, allongé sur une couverture qu'il avait rapportée de son unité, se redressa.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Shin ? »

Shin répondit calmement. C'était son ton habituel, posé, mais il y avait comme une nuance de résolution silencieuse en elle :

« — Celui qui est aux commandes à ce moment-là combat. C'est ce que nous avons décidé. »

Raiden n'a mis qu'un instant à comprendre.

«...Espèce d'abruti ! Tu savais qu'ils allaient venir !"»

Il avait remarqué un groupe de légionnaires devant eux, qu'ils ne pourraient éviter quel que soit l'itinéraire emprunté... Probablement depuis l'instant où il avait demandé à Anju d'échanger de place avec lui ! Anju sauta du conteneur, les cheveux hérissés de colère.

« Ce n'est pas juste, Shin ! Tu ne peux pas faire ça ! »

Anju tenta de l'approcher, mais Shin coupa le câble du tracteur reliant le conteneur à Undertaker. Anju recula lorsque le câble fut violemment arraché, et Undertaker profita de l'occasion pour exploiter le dénivelé et gravir la pente d'un bond. La pente était si abrupte qu'elle ressemblait à une falaise, et la distance qu'un être humain pouvait difficilement parcourir était hors de portée. Aucun détour n'était en vue, ce qui expliquait sans doute pourquoi Shin avait choisi cet itinéraire.

Le capteur optique fissuré du Juggernaut dévia vers eux. Il avait perdu ses deux bras grappins, et son blindage était noirci par les flammes. Son système de propulsion était défaillant, et la machine, dans son ensemble, semblait couverte de blessures.

« Continuez. Ils ne devraient pas vous trouver si vous vous dirigez vers la forêt... La Légion... »
Les forces s'atténuent un peu plus loin d'ici. S'il y a des gens là-bas, demandez-leur de vous abriter.

Ils l'avaient déjà entendu tenir des propos similaires sur le champ de bataille du 86e Secteur. Il était donc naturel qu'ils ne les trouvent pas. Dès qu'ils détecteraient une unité ennemie – autrement dit, un Fossoyeur – sur leur territoire, la Légion concentrerait ses efforts sur elle. Shin l'avait peut-être même prévu.

« Laisse tomber ! Ça veut juste dire que tu vas nous servir d'appât ! »

« On n'était pas censés y aller ensemble ?! Tu ne peux pas décider comme ça de partir tout seul. »
propre à la dernière minute. C'est...

Couper la résonance sensorielle pour faire taire les cris de Théo et les gémissements de Kurena
D'une voix larmoyante, le croque-mort disparut dans les arbres.

Raiden frappa le conteneur de toutes ses forces.

« Putain de merde... ! »

Celui qui pilotait l'appareil lors de la rencontre avec un ennemi serait celui qui combattrait. Ils avaient décidé que ce serait un moyen équitable de déterminer qui se battrait.

Lors de la dernière bataille, ils avaient trouvé une solution qui satisferait les autres, peu importe qui en assumerait la responsabilité. Mais ils avaient été trop naïfs. Si Shin, capable de sentir la Légion de loin, reconnaissait un ennemi inévitable, cela reviendrait à condamner implicitement à mort celui qui pilotait à ce moment-là. Pour éviter cela, il devait absolument s'assurer d'être aux commandes.

« Cet idiot... ! »

Raiden se leva et saisit le fusil d'assaut qui se trouvait à côté de lui.



Alors qu'elle effectuait sa patrouille habituelle, une compagnie de patrouille de la Légion a été attaquée par une unité d'affiliation inconnue. Après avoir mis à jour son identification ami/ennemi, la compagnie a ouvert le feu tout en transmettant son statut de combat par liaison de données.

Cette arme blindée combattait en ignorant toutes les stratégies conventionnelles. Abattant un Löwe par un bombardement surprise, il plongea au cœur de la formation. Aucune unité ennemie ne correspondait à cette description dans leurs données natives, mais la base de données du réseau étendu contenait une correspondance pour ce modèle.

Le système d'arme principal de la République de San Magnolia. Identifiant : Juggernaut. Son niveau de menace était faible, et son blindage comme sa puissance de feu étaient limités pour une arme blindée, mais comparables à ceux de l'infanterie blindée. De plus, en plaine, cette arme terrestre peu puissante était incapable de percer le blindage robuste du Löwe.

Du moins, il n'aurait pas dû en être capable, mais ce Juggernaut fit preuve d'une prouesse au combat qui dépassa toutes les attentes. Engageant le combat au corps à corps, il utilisa l'armure Löwe pour se protéger des tirs de l'autre Légion et exploita sa faible puissance de feu pour réduire la distance jusqu'à portée de tir à bout portant.

Le Juggernaut était conçu pour le combat au corps à corps. Ses caractéristiques techniques étaient identiques à celles des autres spécimens ; une seule différence pouvait donc influencer considérablement ses capacités de combat : les performances de son processeur central.

Quatre Löwe défendaient la ville et furent détruits. Quarante-cinq pour cent des forces de la compagnie furent décimées. Et pourtant, les démons mécaniques ne ressentirent pas la moindre émotion.

impatience.

Redéfinition du niveau de menace de la cible. La cible est jugée équivalente au système d'armement principal de la Fédération. Type : Feldreiß. Identifiant : Vánagandr. Les chances de neutraliser la cible avec les forces actuelles sont jugées faibles. Demande de renforts et d'appui auprès des forces principales et des unités voisines.

Addendum spécial : Capture de la cible conseillée.

Transmission du rapport et de la demande d'ordres au réseau étendu

En quelques millisecondes, la Légion se remet en route.



...Les mouvements de l'ennemi ont changé.

Shin réalisa qu'après avoir vaincu le quatrième Löwe, la Légion avait modifié son déploiement. Son regard et sa conscience s'agitèrent nerveusement. Lorsqu'on encercle un ennemi, il était de notoriété publique qu'il fallait déployer ses unités de manière à éviter les tirs croisés. Et cela aurait dû s'appliquer également à la Légion, même si elle n'avait pas hésité à abattre les forces de la République, y compris leurs alliés.

unités...

Mais ces légionnaires lui barraient la route, même si cela signifiait que leurs alliés se retrouvaient pris sous le feu ennemi. Ils le ralentissaient. Et comme pour confirmer cette intuition, le pouvoir de Shin l'informa que des légionnaires proches commençaient à se diriger vers lui. La force ennemie la plus proche – probablement le gros des troupes de cette compagnie de patrouille – se trouvait à quatre mille mètres. Compte tenu de la vitesse de croisière d'un Löwe, ils l'auraient probablement à portée en moins d'une minute.

S'ils rejoignaient le gros des troupes, même Shin serait en difficulté. Esquivant les coups de Grauwolf qui chargeaient, Shin ouvrit le feu et profita de cette brèche momentanée dans leur formation pour briser l'encerclement. Son armure grinça sous les tirs de mitrailleuses lourdes qui la frôlaient, et un voyant s'alluma sur son système de surveillance. Sa jambe arrière gauche avait dépassé le seuil de dégâts admissible.

Voilà donc ce que la Légion recherchait...

Shin plissa les yeux avec amertume lorsqu'il comprit. Ils en voulaient à sa « tête ».

Ils allaient faire de lui un mouton noir ou un berger. La Légion assimilerait les réseaux neuronaux des soldats morts et...

Shin pressentait quelque chose. Même Shin, le plus ancien des Processeurs, ne s'attendait pas à le trouver ici. Et c'était prévisible ; il ne l'avait rencontré qu'une seule fois, et il était impossible de le distinguer des autres au milieu d'une foule. Shin l'avait lui-même dit auparavant. Cette unité était destinée à...

suppression totale d'une vaste zone, et elle ne se contenterait pas de tirer pour abattre une seule cible. cible.

Mais il sentait maintenant son regard posé sur lui.

Très loin d'ici, hors de portée même des tirs du Skorpion, il pouvait ressentir une profonde malice, comme s'il était dévisagé par un œil noir et froid, figé dans la rage.

« Je vais les tuer. »

Peut-être était-ce dû à la similitude de leurs paroles, mais pendant un instant, Shin se demanda s'il avait échoué à tuer son frère. Le ton était si semblable.

Il repensa à la nuit où il avait failli être tué.

Une terreur aveugle le paralysa, ses mains crispées sur les manches à balai.

Je vais les tuer.

Des images fragmentées affluaient dans le subconscient de Shin. Des souvenirs qui n'étaient pas les siens. C'était comme une résonance sensorielle, ou peut-être comme le don qui lui permettait de sonder l'esprit des autres lorsqu'ils étaient connectés.

Un ciel nuageux. Des ruines. Des dalles brisées. Et, suspendue au loin, sur fond de gris, une cape ensanglantée, assez petite pour un enfant, pend comme celle d'un pêcheur pendu.

Je vais les tuer.

Qu'il s'agisse d'hommes, de femmes, d'enfants ou de personnes âgées, d'aristocrates ou de roturiers.

Absolument tous. Sans exception. Je vais tous les tuer... !

Il connaissait cette voix. Il la connaissait de la République, du 86e Secteur, de l'époque où il combattait dans le premier quartier au sein du Fer de Lance.

escadron. Quatre de ses camarades sont morts dans cette bataille. C'est celle qui les a pulvérisés, depuis bien au-delà de la portée du radar.

« ... ! »

Était-ce son instinct de guerrier ou le fait d'avoir déjà subi cette attaque qui poussa Undertaker à s'écarter d'un bond ? L'impact survint au moment même où le radar déclencha son alerte. Se déplaçant à une vitesse fulgurante, avec une vitesse initiale de quatre mille mètres par seconde, une pluie d'obus de plusieurs tonnes chacun s'abattit sur le champ de bataille, chargée d'une énergie cinétique colossale. La pluie d'acier s'abattit sans pitié sur la compagnie de patrouille de la Légion.

L'explosion fut si forte que Shin était persuadé d'être devenu sourd. Une lumière blanche jaillit sur le champ de bataille, lui masquant la vue. Les puissantes ondes de choc projetèrent les fragments d'obus dans toutes les directions, rongant le blindage de la Légion, le transperçant et le pulvérisant. Le bombardement dispersa d'énormes blocs de terre et de roche sédimentaire qui retombèrent sur le champ de bataille comme une pluie de météorites, creusant des cratères dans le sol.

Le champ d'automne fut réduit à un champ de terre brûlée en un clin d'œil.

Projecté au loin par l'explosion assourdissante et le tourbillon de force, Undertaker échappa de justesse à la zone d'impact de l'obus. Mais il était loin d'être indemne.

Son moteur principal a été gravement endommagé par des fragments qui ont pénétré dans le cockpit. Les indicateurs du gyroscope et du système de refroidissement ont disparu des instruments, et tous ses écrans holographiques se sont éteints.

Il avait de la chance que ses systèmes de propulsion et d'armement soient encore opérationnels. Il y avait encore des ennemis aux alentours. Effectuant presque inconsciemment les opérations de réparation d'une main, il ignore l'écran principal endommagé et tenta de localiser la position de l'ennemi.

À ce moment-là, les articulations de ses pattes arrière se sont détachées, incapables de supporter plus longtemps le poids de la patte. le poids du Juggernaut mourant.

« — ! »

Il parvint de justesse à garder l'équilibre avec ses jambes restantes. Mais c'était tout ce qu'il pouvait faire. La batterie principale du Juggernaut, située à l'arrière de

Le fuselage était extrêmement lourd, ce qui déplaçait tellement son centre de gravité qu'il penchait vers l'arrière. S'il perdait l'un de ses trains d'atterrissage arrière, le Juggernaut était totalement incapable de marcher.

Les jurons familiers d'un vieux gardien d'entretien résonnaient dans la voix de Shin.
oreilles.

« Je n'arrête pas de te dire que la suspension est faible, alors pourquoi tu continues à la pousser comme ça ? »
Ça ?! ... Ton style de combat de fou va te tuer un jour !

Et voilà.

Surgissant du rideau de fumée et de sédiments, un Löwe fonça sur eux, malgré la moitié de ses pattes arrachées par l'explosion. Levant les yeux vers la patte avant de la machine qui se balançait au-dessus de sa tête, prête à s'abattre sur lui, Shin esquissa un sourire.

Sous l'effet du choc, l'Undertaker fut projeté en arrière, des morceaux de son fuselage se dispersant dans les airs.

Ayant enfin trouvé un endroit sur la paroi rocheuse offrant de bonnes prises, Raiden et les autres escaladèrent la falaise et suivirent les coups de feu qui sortaient de la forêt, pour découvrir alors cette vision d'horreur. C'était la première fois que Raiden voyait son Faucheur perdre.

Ses instincts de survie le hurlaient : aucun humain ne pouvait vaincre un Löwe seul. Et sa raison tentait de le retenir.

Le tenant en échec — s'ils sortaient maintenant, Shin serait mort pour rien.

Merde.

Sans rester immobile plus d'une seconde, Raiden se mit à courir, comme propulsé par une force irrésistible. Encouragé par le bruit des pas de ses camarades à ses côtés, il traversa la forêt en charge.

Réveillé par les tirs nourris des fusils d'assaut, Shin ouvrit à peine ses paupières lourdes. Tous ses écrans et indicateurs optiques étaient hors service, et l'intérieur du Juggernaut renversé était plongé dans l'obscurité. Respirer était douloureux. Une brûlure lui emplissait les poumons, et son souffle rauque sentait le sang. Il ne semblait pas saigner, mais il avait froid.

Il réalisa, tardivement, comme si cela ne le concernait pas, qu'il souffrait de blessures internes. S'il était encore en vie, il devrait sans doute faire quelque chose – au moins sortir son pistolet et en finir – mais il était incapable de lever le petit doigt.

Il entendait les coups de feu et les cris de ses camarades abandonnés, de l'autre côté de leur fine armure. Une partie de lui les trouvait idiots d'avoir fait ça, mais il se disait aussi qu'il ne pouvait pas se moquer d'eux.

Or, c'est en faisant exactement la même chose qu'eux qu'il s'était retrouvé dans cette situation.

C'était insensé et absurde — à l'image de cette guerre — et pourtant, c'était une belle mort, celle qu'il aurait souhaitée. Un sourire ironique et déplacé effleura à nouveau ses lèvres. Il était parvenu à tuer son frère et avait parcouru un chemin bien plus long qu'il ne l'aurait imaginé. Il n'y avait plus rien à cacher.

...Et pourtant, peut-être parce que c'était un moment comme celui-ci, il réalisa qu'il ne l'avait pas fait vouloir mourir.

Serait-il assimilé par la Légion ?

Et s'il devenait un légionnaire, quel nom invoquerait-il ?

Aucun visage ne lui vint à l'esprit. C'était son seul regret.

Les cris et les coups de feu cessèrent brusquement. Le pouvoir de Shin l'informa que... Legion tendait la main pour arracher la verrière.

Des balles en tungstène qui percent un blindage épais et le crissement du métal.

Ce furent les dernières choses que Shin entendit avant que sa conscience ne sombre dans le néant.



Cinq cibles ennemies neutralisées.

Le seul Löwe survivant a transmis ce rapport au réseau du Secteur. Il a également recommandé le recalibrage du prototype, qui avait fourni un appui-feu. Malgré la recommandation de capturer la cible, il avait tiré avec l'intention de détruire et avait anéanti une compagnie amie.

Éliminer un Feldreiß ennemi. Ses unités de traitement semblaient manquer de discernement.

Après avoir transmis son message, le Löwe pointa son capteur optique vers le Juggernaut abattu. À l'instar des quatre autres Processeurs, il n'avait pas été détruit au point que ses signes vitaux soient complètement éteints. Le Processeur ennemi était fragile, et bien que l'extraction et le scan puissent endommager ses tissus, une fois hors service, ceux-ci commençaient à se dégrader. De ce fait, le récupérer vivant était la meilleure option.

L'élément hostile embarqué à bord de ce Juggernaut était une unité de traitement extraordinaire, capable de renverser le cours de la bataille malgré les faibles performances de la machine. Si elle était fournie à une unité alliée, elle contribuerait énormément à l'effort de guerre.

Les légions orientées vers le combat comme la Löwe n'avaient aucun moyen de transporter des matériaux, elles ont donc envoyé une transmission via le réseau étendu, demandant à un Tausendfüßler voisin de transporter l'échantillon jusqu'à un Weisel voisin.

Et puis, l'événement se produisit : le Löwe détecta une unité amie qui approchait et passa en mode IFF (Identification Ami/Ennemi). Il s'agissait d'un char lourd qui n'était affecté à aucune force. Le Löwe qui l'avait détecté ouvrit le feu, et...

Une violente explosion a enveloppé le champ de bataille.

Le blindage épais en acier composite du Löwe, capable même de résister à un obus tiré à bout portant par l'armement principal d'un autre type de char, était impitoyablement pénétré par des obus perforants de 155 mm.

Le Dinosauria venait de tirer sur le Löwe. La machine automatique ne ressentit ni peur ni surprise, mais il lui fallut un instant pour évaluer la situation. Ce qui venait de se produire était impossible pour la Légion. Le Dinosauria l'avait-il pris pour un ennemi ? Impossible. Leurs signatures IFF respectives étaient identiques.

Elle avait attaqué les Löwe tout en sachant qu'ils appartenaient à la même armée. Autrement dit, c'était un ennemi.

Il utilisait des munitions au tungstène de type ancien. S'il s'était agi d'une ogive antichar à haut pouvoir explosif ou d'un obus à uranium appauvri, l'explosion interne l'aurait détruit en un seul coup. Le Löwe a mis à jour ses informations IFF, désignant ceci

Dinosauria, en tant qu'unité hostile, a transmis le rapport de cet engagement via la liaison de données et s'est préparé à affronter...

Une autre attaque.

Une salve ininterrompue d'obus de gros calibre réduisit en miettes le processeur central du Dinosauria, à peine fonctionnel. Il tira de manière à éviter toute explosion secondaire, afin de ne pas blesser le Juggernaut voisin. Le Löwe, en ruine, ignorait totalement pourquoi le Dinosauria avait utilisé des munitions perforantes et non des ogives antichars.

La dernière chose que le capteur optique fissuré du Löwe a perçue était l'étrange vision des Dinosauria tendant une main faite de micromachines liquides —



Shin rêvait.

Dans ce rêve, Shin était un petit enfant, et lorsqu'il reprit conscience, quelqu'un le portait dans ses bras. Seuls tous les deux, sans âme qui vive aux alentours, marchaient dans une obscurité informe. C'était cette même obscurité qu'il entendait toujours par-delà les gémissements des fantômes mécaniques, le vide infini au plus profond de toute perception, au plus profond de l'âme.

Shin leva les yeux et aperçut son grand frère. Il paraissait un peu plus âgé qu'il ne s'en souvenait, une vingtaine d'années... C'était probablement à ça qu'il ressemblait le jour de sa mort.

"Frère...?"

Rei sourit. C'était son sourire doux et nostalgique.

« Tu es réveillé. »

Rei s'arrêta et s'agenouilla, déposant Shin au sol. La tête de son jeune corps était trop grosse, et il avait du mal à se tenir droit. Après quelques tentatives, il parvint à se stabiliser et leva de nouveau les yeux vers son frère.

« Je n'irai pas plus loin. Mais après notre séparation, ne continuez pas à vous enfuir. »
Les vôtres. Après tout, vous avez d'excellents compagnons de voyage.

Toujours agenouillée et fixant intensément les yeux du jeune Shin, Rei poursuivit.

« Je n'arrive pas à croire à quel point tu as grandi. »

Baissant les yeux avec surprise, Shin constata qu'il se trouvait à nouveau dans son corps d'adolescent de seize ans. Il essaya de prononcer le nom de son frère, mais aucun son ne sortit. Il n'y eut ni paroles, ni communication avec les fantômes. Rendait le regard silencieux de Shin, le visage de Rei se crispa d'une profonde tristesse. Ses mains caressèrent la cicatrice sur le cou de Shin. Comme cette nuit-là, comme sur ce champ de bataille, les grandes mains de son frère s'étaient posées sur sa nuque.

« Je suis désolée... Ça a dû être tellement douloureux. Et mon refus de mourir et le fait de t'appeler Tout ce temps vous a amené ici.

Shin aurait voulu admettre son erreur, au moins secouer la tête pour nier. Mais son corps était complètement paralysé. Dire qu'il ne souffrait pas aurait été mentir. Il souffrait de la haine viscérale que son frère lui déversait. Il souffrait d'entendre sa voix l'interpeller nuit après nuit, lui rappelant sans cesse qu'il était responsable de tous leurs malheurs, à cause de son péché. Il souffrait de revivre sa propre « mort » d'innombrables fois en rêve. Il souffrait d'être hanté par ces cris incessants, qui lui répétaient sans cesse qu'il ne serait jamais pardonné.

Mais c'était grâce à eux qu'il était arrivé jusque-là. Il pouvait supporter les jours passés à combattre la Légion dans une lutte vaine et sans fin sur le champ de bataille où il était condamné à mourir, et les nuits d'une solitude amère alors que ses camarades périssaient les uns après les autres, car seul son objectif de tuer son frère le faisait tenir.

S'il n'avait pas eu cela, il serait tombé sur le champ de bataille depuis longtemps. C'est parce qu'il était toujours là, l'attendant au-delà de la mort, que Shin était encore en vie. Il avait tant de choses à dire...

Mais les mots ne sortaient pas.

« Tu n'as plus besoin de t'obsessionner à mon sujet. Tu peux simplement m'oublier. »

Non...

« Ah... Bon, j'ai menti. J'aimerais que tu penses à moi de temps en temps. Tant que tu vis ta vie librement et que tu trouves le bonheur. Et puis, pendant que tu vis ta longue et heureuse vie, peut-être que parfois... »

Frère.

Rei rit.

« Je ne t'attendrai pas cette fois... Je ne suis pas si patient, tu sais. Tu as encore... »

Tu as une longue vie devant toi... Prends soin de toi. Et surtout, sois heureux.

Rei le lâcha. Il se retourna et marcha jusqu'à l'autre bout des ténèbres, au bord de l'abîme où sa mère, son père et d'innombrables camarades avaient sombré. Et une fois arrivé là-bas, ils ne se reverraient plus jamais.

Le sort qui retenait le corps de Shin se dissipa soudainement.

"Frère."

Mais sa main tendue n'atteignit jamais Rei. Peut-être n'avait-il même jamais entendu sa voix. Une force invisible, séparant les vivants des morts, bloquait le chemin de Shin, l'empêchant de rejoindre son frère.

"Frère!"

Rei se retourna avec un sourire tandis que les ténèbres l'enveloppaient. C'était la même chose qu'à la fin de ce combat, lorsqu'il n'avait pas pu saisir la main de son frère. Il savait qu'il n'y parviendrait jamais, mais il tendit tout de même la main.

"Frère."

Le son de sa propre voix tira Shin de son sommeil.

Il se retrouva face à un plafond artificiel terne. Shin cligna de ses yeux rouges embrumés. Un plafond blanc qui lui était inconnu. Quatre murs d'un blanc immaculé l'entouraient, et un appareil muni d'un écran, placé à côté de lui, émettait des bips électroniques sonores à intervalles réguliers. Une forte odeur de désinfectant flottait dans l'air.

Il était allongé sur un lit désinfecté dans une petite chambre, le cordon du moniteur et une perfusion reliés à son corps. Shin, qui avait passé toute sa vie dans un camp de concentration et n'avait pratiquement jamais reçu de soins médicaux, était incapable de faire le lien avec le fait qu'il se trouvait à l'hôpital.

chambre.

Une sensation de brûlure lui monta à l'arrière du nez, l'obligeant à se cacher les yeux de la main gauche, de peur que quelqu'un ne voie son expression. Il ressentit un mélange de profond soulagement et d'une immense tristesse. Les fragments de ces souvenirs resurgirent, emplissant son champ de vision.

Il s'en souvint. Enfin. Qu'en vérité, il n'avait jamais voulu le perdre.

Outre la perfusion, un capteur était fixé à sa main gauche et déclenchait une alarme dès qu'il la bougeait. Il s'agissait d'une alarme sans sensation de pression, destinée à signaler le réveil d'un patient sous surveillance.

en haut.

Le mur en face du lit perdit sa blancheur et devint transparent. De l'autre côté, un homme d'âge mûr en costume jeta un coup d'œil dans la chambre. Il portait des lunettes à monture argentée et ses cheveux noirs étaient mêlés de gris. Cet homme, qui ressemblait à un Jet, avait un air érudit.

Une infirmière apparut derrière lui, l'observant à travers une paroi transparente qui semblait servir de porte reliant sa chambre au couloir, lui aussi d'apparence impersonnelle. Il aperçut des portes similaires en face de lui et de part et d'autre du couloir ; Shin supposa donc que d'autres petites chambres étaient alignées ici.

«...Je vois que vous avez enfin retrouvé la raison.»

L'homme parla d'une voix douce qui rappela à Shin quelqu'un qu'il avait oublié. Shin voulait demander quelque chose, n'importe quoi pour comprendre la situation, mais aucun son ne sortit. Soudain pris d'une douleur lancinante, Shin gémit, et l'infirmière fronça les sourcils.

« Votre Excellence. Il vient de reprendre conscience et a encore de la fièvre à cause des effets secondaires de l'opération. Je vous en prie, ne... »

« J'en suis parfaitement conscient. Je souhaite simplement échanger quelques mots avec lui. »

L'homme, d'un sourire apaisant, calma l'infirmière et posa la main contre la porte. « C'est une main de soldat », pensa Shin, encore embrumé. C'était la paume dure et épaisse d'un homme habitué à manier une arme. L'alliance en argent à son annulaire laissa une étrange impression dans la mémoire de Shin.

« Bonjour mon garçon... Pour commencer, pourriez-vous me dire votre nom ? »

Normalement, répondre à cette question ne lui demandait pas beaucoup de réflexion, mais Shin mit un temps fou à s'en souvenir. Ses pensées étaient complètement embrouillées. Il ne comprenait pas suffisamment bien la situation dans laquelle il se trouvait pour réaliser que tout cela était dû à l'anesthésie.

Un fragment de souvenir lui traversa l'esprit : autrefois, quelqu'un d'autre lui avait posé cette question. Il récita la réponse qu'il avait alors donnée, la longue...

Une illusion aux cheveux argentés, celle de quelqu'un qu'il n'avait jamais vu auparavant, effleurait l'arrière de ses paupières.

"Shinei... Nouzen."

L'homme hocha la tête une fois.

« Je suis Ernst Zimmerman, président par intérim de la République fédérale de Giad. »



Ce jour-là, le programme d'information officiel du gouvernement de la Fédération a informé le public que, lors d'une patrouille sur le front ouest, les militaires de la Fédération avaient trouvé et secouru cinq jeunes soldats présumés appartenir à un autre pays.

Les troupes de première ligne de la Fédération avaient détruit un Dinosauria, supposé être déployé pour une mission de chasse, pour découvrir qu'il transportait les cinq hommes. D'après leur uniforme de campagne et le système d'exploitation de leur Feldreß inconnu, on a supposé qu'il s'agissait de soldats de la République de San Magnolia, leur voisine occidentale.

L'excitation était palpable parmi les civils de la Fédération. Enfin, ils avaient la preuve tangible qu'ils n'étaient pas le seul pays survivant. Ils n'étaient pas seuls. Parallèlement, ils étaient inquiets pour la sécurité du pays voisin. Ils étaient sans doute au désespoir s'ils devaient envoyer des enfants au combat.

Mais lorsque les enfants furent interrogés et que le contenu de leurs entretiens fut rendu public, révélant la raison même de leur présence sur le champ de bataille, l'inquiétude se mua en colère. Cependant, le bien-être des enfants demeura une préoccupation majeure pour l'opinion publique.

Ces enfants ont été persécutés par leur pays d'origine, mais ils ont continué à se battre, se sont échappés et sont parvenus jusqu'ici. À tout le moins, ils devraient pouvoir vivre une vie paisible et heureuse au sein de la Fédération.



« — Voilà qui résume comment vous êtes arrivé sous la protection de notre armée, mais vous souvenez-vous des événements qui ont précédé ? »

« Pourquoi étiez-vous là où nous vous avons trouvé ? »

Le fait qu'on lui ait posé cette question et qu'il ait dû y répondre a permis à Shin, dont l'esprit était embrumé, de retrouver peu à peu ses esprits. Se rappelant ce qui s'était passé...

Avant de perdre connaissance, Shin regarda soudain autour de lui, son regard se tournant de gauche à droite.

Comprenant ce qui avait mis Shin en colère, Ernst rit.

« Ah, pardon, pardon. Vous dormiez, il était donc impossible de vous le dire, mais... Oui, c'est exact. Vous
Vous seriez inquiet, n'est-ce pas... ? Donnez-moi une seconde.

Il se retourna et dit quelque chose à l'infirmière. Les murs à sa gauche et à sa droite perdirent leur couleur, devenant transparents et révélant des pièces contiguës à l'aspect tout aussi artificiel. Dans les quatre chambres voisines se trouvaient ses amis. Raiden, assis dans la pièce d'à côté, le regarda avec un soulagement évident avant de grimacer.

« Tu as dormi pendant trois jours entiers, espèce d'idiot ! »

Sa voix provenait des haut-parleurs au plafond. Shin s'interrogea sur le ParaRAID, puis il remarqua qu'il ne s'activait pas. Une légère douleur le piquait à la nuque, là où le cristal quasi-nerveux était implanté. L'oreillette, que les Processeurs étaient incapables de retirer eux-mêmes, était...

parti lui aussi.

"...Pourquoi?"

C'était une question sans sujet ni prédicat, mais tout le monde semblait
Je comprends ce qu'il voulait dire. Raiden haussa les épaules.

« Je n'en sais rien. Nous sommes enfermés dans ces pièces depuis notre réveil, nous aussi. Ils ont dit qu'un Dinosauria nous avait capturés. »
mais... je ne me souviens pas en avoir vu un.

Shin se souvint de son rêve. Son frère avait possédé un Dinosauria, mais...

Shin ne sentait plus sa présence. Et pour une raison inconnue, il savait que Rei était vraiment parti. Mais il n'avait pas envie de le dire, alors il secoua simplement la tête, ce qui le prit d'un violent vertige. Théo fronça les sourcils, inquiet, remarquant que Shin fermait les yeux, luttant contre la douleur.

« Ne forcez pas si vous ne vous sentez toujours pas bien. Vous étiez en soins intensifs jusqu'à hier. Ils ont dit que vous aviez besoin d'un repos complet. »
Du calme et de la tranquillité pour un moment... La pauvre Kurena a pleuré toutes les larmes de son corps jusqu'à hier.

« Ce n'était pas le cas ! »

Tous ignorèrent les protestations véhémentes de Kurena, bien qu'il fût évident que ses yeux étaient encore rouges. Anju, assise dans la pièce la plus éloignée, lui sourit doucement, telle une fleur pâle en pleine floraison. Shin détourna le regard, comprenant que c'était l'expression qu'elle avait lorsqu'elle était furieuse.

« Shin ? Je sais que c'est trop tôt pour le moment, mais une fois que tu iras mieux, attends-toi à une bonne claque, d'accord ? »

« Ouais, on va tous devoir se mettre en rang et te donner une bonne claque. Genre, si tu refais un truc pareil, je vais... »

Je vais te démolir, je te jure.

En entendant Theo dire cela sans hésitation, Shin fronça les sourcils.

«...Ce n'est pas comme si j'avais l'intention de mourir.»

« Ne me cherche pas. Même si tu n'avais pas l'intention de mourir, tu savais que tu avais de très fortes chances de te faire tuer en y allant. Et tu l'as fait quand même. »

Dans cet état, servir d'appât à la Légion aurait dû être un véritable suicide, surtout compte tenu des dégâts considérables subis par le Juggernaut et de la pénurie de munitions.

« Nous avons tous envisagé de le faire à un moment ou à un autre. Et c'est précisément pour cela que nous ne pouvons pas pardonner ce que vous avez fait. »
On a compris. Vous pouvez savoir où ils sont et réagir en conséquence, mais cela ne signifie pas que vous pouvez prendre des décisions de groupe tout seul. Ce n'est pas juste... Ne recommencez jamais ça.

« Nous étions tellement inquiets pour toi. »

Et à ces mots, les yeux de Kurena se remplirent de nouveau de larmes. Il lui confia la tête.

Shin ferma les yeux sur l'oreiller.

"-Je suis désolé."

Ernst, qui avait observé leur conversation en silence, prit la parole avec un sourire.

« Vous avez peut-être l'impression d'être retenus prisonniers, mais nous devons prendre ces mesures pour prévenir un éventuel risque biologique. »
Soyez assurés que nous ne vous traiterons pas mal. Après tout, vous êtes nos premiers visiteurs étrangers depuis la fondation du pays.

—Bienvenue dans la République fédérale de Giad !

Ernst étendit les mains d'un air plaisant, mais ne rencontra que le froid.

Des regards indifférents. Il haussa les épaules, comme s'il n'y prêtait guère attention.

« Eh bien, voilà en gros. Il semble qu'aucun d'entre nous ne comprenne vraiment ce qui s'est passé là-bas, mais si vous
Vous vous souvenez de quelque chose ? Dites-le-nous.

Théo haussa un sourcil, leva la main d'un geste vif, et sembla prêt à dire quelque chose, mais Ernst se contenta de sourire.

« Prenez votre temps pour vous souvenir, pour l'instant. Je suis sûre que parler trop longtemps est difficile pour vous en ce moment... Et cette dame effrayante a l'air prête à me mordre la tête. »

L'infirmière, debout à l'arrière et dégageant une aura silencieuse et intimidante, le fusilla du regard.

Comme le président l'avait dit, rester éveillé longtemps était trop éprouvant pour le corps blessé de Shin, et il s'endormit peu après le départ d'Ernst. Voir Shin s'endormir

Sans trop en dire, Kurena éclata de nouveau en sanglots, ce qui incita Anju à la consoler. Theo se mit lui aussi à la taquiner – à sa manière, bien sûr. Lorsqu'elle s'était réveillée trois jours plus tôt et avait constaté l'absence de Shin, elle avait pleuré à chaudes larmes et, depuis, elle était sujette aux larmes.

« C'est tout à fait naturel », pensa Raiden, assis sur son lit dans sa cellule de prison. chambre.

Si l'on oubliait qu'ils étaient enfermés, leur traitement n'était pas si mal. Ils recevaient trois repas par jour – de bonne qualité, qui plus est – et l'hygiène des chambres et des lits était irréprochable. Leur interrogatoire était également tout à fait raisonnable. Ils soignaient leurs blessures, même celle de Shin, dont l'état était si grave qu'il nécessitait une intervention chirurgicale d'urgence. Si cela s'était passé sous la République, on l'aurait laissé mourir.

Mais cela ne signifiait pas pour autant que l'on pouvait faire confiance à ces gens.

Traités comme des animaux par leur pays d'origine, ils savaient qu'il valait mieux se méfier de leurs semblables. Ils n'étaient pas assez naïfs pour croire que ce lieu leur offrirait une aide et un refuge inconditionnels simplement parce qu'ils y étaient parvenus. Ils resteraient là, entassés comme des sardines en boîte, et une fois qu'ils auraient livré toutes leurs informations utiles... seraient-ils éliminés ?

De toute façon, ils n'allaient pas partir de sitôt. Shin avait encore besoin des soins médicaux qu'ils lui avaient prodigués. Qui plus est, ce serait un bien piètre endroit pour que leur histoire se termine. C'est ce que pensa Raiden en soupirant, le regard fixé au plafond de sa chambre sans fenêtre. Le ciel lui manquait.

Au sein de la Fédération, le consensus public était à la pitié envers les enfants, mais ceux qui étaient chargés du bien-être de la nation ne pouvaient pas prendre de décisions uniquement sur la base de la sympathie et de la compassion.

Ernst pénétra dans le module hôpital depuis le module abri adjacent et marcha. dans une salle d'examen qui servait de salle de conférence improvisée.

« Quels sont les résultats de l'analyse ? »

Le module d'abri, isolé par mesure de prévention des risques biologiques, a été conçu pour pouvoir également servir de prison et était équipé de caméras de surveillance et

Des écrans étaient installés dans chaque pièce. Un écran holographique présentait des données intégrées et leurs résultats d'analyse, et l'un des analystes du service de renseignement répondait à la question d'Ernst.

« Quant à savoir s'il s'agit d'espions de la République de San Magnolia ou d'autres... »

Dans les autres pays, je pense qu'on peut dire sans risque qu'ils sont propres.

Les enfants étaient sur leurs gardes, mais ce n'était pas le fruit d'un entraînement. Par exemple, les analystes étaient capables de déduire les rapports de force au sein du groupe en observant la fréquence de leurs bavardages, la fréquence à laquelle ils mentionnaient le nom des autres ou l'attention qu'ils se portaient mutuellement. Et il semblait que les enfants n'avaient pas conscience d'être ainsi analysés.

Et s'ils avaient été entraînés à déjouer les mesures électroniques, il n'y aurait eu aucun intérêt à envoyer des espions aussi compétents sur le territoire de la Légion.

La République et la Fédération n'avaient même pas conscience de la survie de l'autre au départ, à cause du brouillage électronique de l'Eintagsfliege.

« Ils sont un peu trop sur leurs gardes, mais d'après ce qu'on entend, c'est normal vu le traitement qu'ils subissent. L'un d'eux, Raiden – qui semble être leur second – est très nerveux, mais c'est compréhensible, vu l'état de leur chef. Après tout, nous les tenons prisonniers. »

Ce n'était pas vraiment leur intention, et comme les enfants répondaient volontiers à leurs questions, ce n'était pas vraiment nécessaire. Mais leur coopération n'était pas due à la confiance, plutôt à la crainte d'être interrogés plus violemment en cas de refus. La République, cependant, ne semblait pas être un endroit pour lequel ils seraient prêts à donner leur vie.

« Une dernière chose. Y a-t-il une chance qu'il s'agisse d'un nouveau type de Légion ou qu'ils soient infectés par une sorte d'arme biologique ? »

« Nous n'aurons de réponse définitive qu'une fois tous les résultats des tests reçus, mais d'après ce que nous avons jusqu'à présent, combiné aux examens médicaux préliminaires effectués lors de leur admission, nous n'avons détecté aucune anomalie. Mais les membres de la Légion n'utilisent pas d'armes biologiques ni de dispositifs imitant l'être humain, n'est-ce pas ? »

La Légion ne produisait ni n'utilisait d'armes biologiques — notamment de type viral ou bactérien — ni d'armes imitant la vie organique. Il semblait que cela lui était formellement interdit. Il paraissait donc logique que les armes de la Légion aient été conçues par l'Empire comme des instruments de domination plutôt que d'extermination.

C'est pourquoi l'utilisation d'armes biologiques susceptibles de nuire aussi bien aux amis qu'à l'ennemi, ou d'armes humanoïdes difficiles à distinguer des civils ordinaires, était interdite. C'est aussi pour cette raison que les mines autopropulsées, malgré leur apparence humanoïde, étaient toujours assez mal camouflées.

À noter également que la définition des armes biologiques donnée par la Légion était excessive, puisqu'une personne non enregistrée armée d'un couteau pouvait être considérée comme telle. Une anecdote raconte que c'était la raison pour laquelle l'armée de l'ancien Empire n'a jamais déployé d'humains sur le même champ de bataille que la Légion.

Cela dit, le système de contrôle de la Légion, notamment ses algorithmes tactiques et stratégiques, était fortement crypté, et lorsqu'elle était vaincue au combat, ses mécanismes internes étaient programmés pour être détruits, les rendant indéchiffrables.

Depuis qu'ils avaient commencé à assimiler les réseaux neuronaux des soldats morts pour contourner leur programmation de durée de vie, la Fédération avait déployé des efforts considérables. prudence.

« Le scan n'a révélé que des dispositifs organiques qui, selon eux, seraient une sorte d'outil de télécommunication. Certaines familles Pyrope possèdent la rare capacité de communiquer télépathiquement avec leurs proches. Le dispositif simule artificiellement ce phénomène. »

« C'est une technologie révolutionnaire. »

« Oui. Entre cela, leurs témoignages et les données sur les territoires de la Légion provenant de leurs enregistreurs de mission, je dirais que nous en avons tiré largement assez, même s'il s'avère qu'ils sont des espions. »

Le brouillage de l'Eintagsfliege était constant sur toutes les lignes de front de la Fédération. rendant impossible toute communication sans fil.

« Quant à la machine que nous avons récupérée – le Juggernaut, je crois –, abstraction faite de ses caractéristiques techniques, les rapports de combat sont inestimables. Je crois que le garçon qui les dirigeait la pilotait. Une fois rétabli, j'aimerais beaucoup échanger... »

« Peu de mots avec lui. »

« Oh là là. L'institut de recherche technique a déjà investi massivement dans nos nouvelles recrues. Je compte les utiliser comme opérateurs d'essai, et je crains que nous n'ayons aucune intention de vous les céder. Ces soldats ont participé à des escarmouches à haute mobilité, et leurs données de combat doivent servir au développement de mon nouveau prototype. Leurs talents seraient gâchés sur ces tas de ferraille que vous appelez Vánagandrs. »

« Qu'as-tu dit, femme-araignée ? »

« Pardon, coléoptère drone ? »

« Si vous souhaitez leur parler, vous pourrez le faire plus tard, avec leur accord bien sûr. Mais ces discussions visant à en faire des opérateurs sont tout simplement inacceptables. Nous serons meilleurs que la République. »

Suite à l'avertissement clair d'Ernst concernant un ennemi commun, les officiers querelleurs tombèrent silencieux.

« L'effort doit être récompensé, et ils méritent la paix pour tous les combats qu'ils ont été contraints de mener. Si leur patrie refuse de leur accorder cette paix, alors la Fédération agira avec justice, car ce sont là les idéaux que l'humanité devrait incarner. »

Un officier militaire, situé dans l'aile ouest de la pièce, ouvrit la bouche pour parler.

«... Leur élimination serait plus sûre pour la Fédération.»

« Lieutenant-général, je crois que cette discussion est close. Et vous avez également consenti à les héberger, si je me souviens bien. »

« Oui. Mais tout comme vous considérez la justice comme la seule valeur absolue, la priorité absolue des militaires est le bien-être de la nation, Excellence. Et j'ai bien l'intention de m'acquitter de mes fonctions et de superviser la période d'isolement et d'examen de ces jeunes soldats. »

« Très bien. Mais vous avez également placé en isolement les soldats qui les ont secourus, n'est-ce pas ? »

Il y avait toujours la possibilité qu'ils soient porteurs asymptomatiques. Et puis...

Ernst esquaissa un sourire fatigué.

« Tout d'abord... nous sommes tellement débordés par la Légion que nous n'avons même pas eu le temps de... »
ont eu l'occasion de décider de la marche à suivre concernant leurs procédures d'immigration.

Actuellement, les personnes concernées s'efforcent de rédiger rapidement des lois appropriées.
et rédiger les documents nécessaires.



« Dans ces conditions, vous cinq deviendrez citoyens de la Fédération à compter d'aujourd'hui. »

«...Vous vous montrez pour la première fois depuis un mois, et la première chose que vous dites, c'est : « Voilà où cela se passe » ?»

Isolé dans une pièce tapissée de plaques acryliques, Raiden parla avec sarcasme. Non pas par la prudence dont le groupe avait initialement fait preuve envers la Fédération, mais par simple mécontentement.

Et qui pourrait les blâmer ? pensa Ernst, sans que son sourire ne s'altère le moins du monde. Ces enfants débordaient d'énergie et n'avaient aucune possibilité de la canaliser.

Ils étaient confinés dans ces pièces depuis un mois, et les examens et interrogatoires incessants les exaspéraient de plus en plus. L'ennui et la frustration allaient naturellement s'installer. Au contraire, entrevoir la fraîcheur de leur jeunesse était encourageant.

« Pour le moment, je serai votre tuteur légal. Prenez le temps de vous reposer. »

« Voyez ce que ce pays a à offrir et réfléchissez à votre avenir ensuite. »

Leur avenir.

Ils avaient été informés de leur libération au préalable et on leur avait demandé s'ils avaient des souhaits particuliers quant à leur avenir. Ernst avait déjà lu le rapport contenant leurs réponses ; ils avaient tous demandé à s'enrôler dans l'armée.

Peut-être que le responsable ne l'avait pas bien expliqué. Peut-être qu'il y avait eu un malentendu... Ou peut-être que la guerre était tout simplement leur seul horizon, et qu'ils ne pouvaient envisager rien d'autre. Les infirmières, les médecins et les conseillers envoyaient tous des rapports similaires. Les cinq enfants s'accordaient à dire que le confinement dans leurs chambres les rendait étouffants et anxieux. Ils s'ennuyaient à mourir. Mais plus que tout, la situation de la guerre et les mouvements de la Légion semblaient les intéresser. Comme s'ils étaient impatients de ne pas être là où ils auraient dû être.

Ils avaient enfin échappé à l'emprise de fer de la République, enfin échappé à la

champ de bataille... Mais Ernst réalisa, hélas, que leurs combats personnels étaient loin d'être... sur.

Théo eut un sourire narquois.

« Vous êtes sûrs de vouloir nous accorder autant de liberté ? Ne serait-il pas plus sûr pour vous de vous débarrasser de nous ? Nous ne sommes que des enfants d'un pays ennemi que vous avez recueillis en territoire hostile. »

« Voulez-vous que nous vous tuions ? »

La question d'Ernst, posée avec ce même sourire aimable, fit taire Théo. Ernst comprenait. Il savait qu'ils ne voulaient pas mourir. Mais un monde en guerre était le seul qu'ils connaissaient, et leurs expériences dans cet ancien monde étaient leurs seuls points de repère pour tenter de comprendre ce nouveau. On ne pouvait pas leur en vouloir.

Shin ouvrit calmement les lèvres pour parler. Ernst fut soulagé de voir que ses blessures avaient guéri. Tout a guéri au cours du mois.

« Qu'avez-vous à y gagner en nous sauvant ? »

« Si nous étions une société qui devait raisonner en termes de gain ou de perte face au choix de sauver des enfants ou de les laisser mourir, nous perdriions quelque chose de bien plus précieux. L'entraide est un état d'esprit fondamental pour le maintien d'une communauté... Et d'ailleurs... »

Ernst esquissa un sourire. C'était un sourire froid et cruel, assez terrible pour laisser sans voix même ces enfants qui avaient vu l'enfer sur terre.

«...Si nous devons tuer des enfants parce qu'ils nous sont inconnus... Parce qu'il y a une chance sur un million qu'ils représentent une menace... Si c'est ce que l'humanité doit faire pour survivre, alors nous méritons d'être anéantis.»

Les portes des chambres de quarantaine s'ouvrirent et les enfants furent invités à se changer et à sortir. N'ayant pas de vêtements propres, on leur donna des uniformes militaires de la Fédération.

Même maintenant, les enfants restaient méfiants envers la Fédération et ses paroles mielleuses. Allaient-ils être emmenés ailleurs, dans un laboratoire ou une prison ? Si tel était le cas, ils préféreraient fuir et se faire abattre dans le dos plutôt que de se livrer à l'échafaud.

Ernst s'en rendit compte et tenta de dissimuler le fait qu'il savait qu'ils cherchaient.

pour leur donner une chance de s'échapper. Mais en même temps, il ordonna aux gardes de rester vigilants. Ils n'avaient aucune intention de tirer sur les enfants s'ils s'enfuyaient, mais il serait problématique qu'ils soient blessés pendant leur interpellation.

Ils ne semblaient rien soupçonner jusqu'à ce qu'ils montent à bord de l'avion de transport, qui s'approchait d'une zone urbaine. L'avion atterrit sur une base militaire à la périphérie de la capitale, et de là, ils prirent un véhicule civil pour rejoindre la ville. C'est alors que leurs doutes se muèrent en confusion.

Le véhicule a quitté la porte de la base et a emprunté la rue principale de la Capitale de la Fédération, Sankt Jeder.

«...Ah.»

Les yeux de Kurena étaient rivés à la fenêtre, un léger soupir lui échappant. Anju et Theo exprimèrent également leur étonnement. Shin et Raiden, quant à eux, ne laissèrent rien paraître. Les impressions étaient visibles, mais eux aussi avaient du mal à regarder ailleurs que par les fenêtres, assis immobiles, retenant leur souffle.

Ils voyaient des gens. Des tas de gens qui allaient et venaient. Des gens de la même couleur qu'eux, et parfois d'une couleur différente. Une jeune fille qui marchait dans la rue, main dans la main avec ses parents. Un vieux couple assis à la terrasse d'un café. Un groupe d'étudiants qui rient en rentrant de l'école. Un jeune couple qui pose des questions à un vendeur chez un fleuriste.

Leurs grands yeux se remplirent de nostalgie, de douleur et de solitude. Pour la première fois en neuf années de solitude, ils avaient contemplé le visage merveilleusement banal d'une ville paisible.

« Vous avez bien fait d'arriver jusqu'ici, ô pitoyables exilés. »

Leur voiture s'était arrêtée devant un petit manoir, à l'angle d'un quartier résidentiel tranquille. C'était la résidence privée d'Ernst, bien qu'il séjournât habituellement à la résidence officielle du président.

Ceci mis à part, dès qu'ils franchirent le seuil, ils furent accueillis par cet accueil soudain. Ernst, exaspéré, se prit la tête entre les mains tandis que les enfants restaient figés, perplexes. Ces paroles, prononcées avec une assurance frôlant la moquerie, étaient celles d'un jeune garçon à la voix aiguë et stridente.

fille.

La fillette d'une dizaine d'années, aux cheveux noirs et aux yeux rouges, se tenait sur une petite plateforme qu'elle avait récupérée on ne sait où. Elle adopta une posture autoritaire, les mains croisées avec un air suffisant, le menton haut.

« Le grand Giad accueille les démunis avec compassion et miséricorde. Nous n'attendons pas de ceux qui sont d'une condition si humble qu'ils nous rendent cette bonté ; aussi, acceptez notre sympathie et réjouissez-vous. »

Elle pointa ensuite Shin du doigt. Sa vue était-elle assez perçante pour discerner...

L'équilibre des pouvoirs au sein du groupe aussi rapidement ? Ou peut-être...

« Espèce de misérable aux yeux rouges ! Pourquoi me tournes-tu le dos ?! »

«...Je me demandais simplement si d'autres personnes se joindraient à nous.»

Le ton de Shin était résolument sec. Cela se voyait.

« Tu viens de fermer la porte ! Tu me prends pour un imbécile ?! »

Shin n'a pas répondu, ce qui valait probablement affirmation.

«...Je suppose que je ne peux pas attendre mieux d'un plébéien de la République... Même avec le
« Le sang de la noblesse de l'Empire coule dans tes veines, tu es encore... »

Ses réprimandes cessèrent brusquement. Les yeux rouges de la fillette semblaient chercher ailleurs.

«...Votre cou... Que s'est-il passé...?" »

« ... »

Shin eut le souffle coupé. Ses yeux rouge sang, rivés sur la jeune fille, se glacèrent soudain, et la gêne de la situation la fit tressaillir. Ernst soupira et ouvrit la bouche pour parler. La cicatrice de Shin était dissimulée sous le col de son uniforme. Bien qu'Ernst l'eût remarquée à son arrivée, il ne s'était jamais renseigné sur son origine.

« Arrête ça, Frederica. Je t'ai déjà expliqué leur situation... Toi-même. »

Vous avez des blessures que vous ne voudriez pas que les autres fouillent, n'est-ce pas ?

«...Toutes mes excuses.»

La jeune fille baissa la tête avec une douceur surprenante. Raiden, qui était visiblement

Surpris, il se tourna vers Ernst.

« C'est votre fille ?... Sans vouloir être impolie, vous pourriez sans doute faire quelques efforts. »

« Il est plus difficile de discipliner le petit bout de chou. »

« Ah, eh bien, ce n'est pas ma fille. »

« Comment osez-vous supposer que je suis la fille d'un petit bureaucrate ! »

Visiblement offensée, la jeune fille gonfla la poitrine. Elle semblait avoir
Elle trouva du plaisir à voir la situation tourner à nouveau en sa faveur.

« Je suis l'estimé... »

« Frederica Rosenfort. En raison de circonstances particulières, elle a été placée
sous ma responsabilité.

Ernst ignora le regard noir de Frederica.

« Pour que ce soit clair, j'ai fait en sorte qu'elle se fasse passer pour ma fille. Ça m'évite de devoir donner
des explications inutiles à des personnes extérieures. Oh, et vous cinq êtes aussi, techniquement, mes enfants
adoptifs maintenant. Appelez-moi papa si vous voulez. »

Un long silence s'ensuivit.

«...Je plaisantais. Inutile d'avoir l'air aussi dégoûté...»

Cette remarque lui valut même un nouveau regard noir de la part de Shin.

« Pour en revenir à nos moutons, vous allez vivre avec elle pour le moment. Frederica est un peu naïve,
mais je serais contente que vous la considériez comme une petite sœur et que vous essayiez de bien vous
entendre. »

Les lèvres de Frederica se retroussèrent en un sourire hautain.

« Je suis l'animal de compagnie qu'on vous a donné, à vous, misérables, pour apaiser la douleur de la guerre. »
et la persécution venant de vos cœurs.

Shin plissa les yeux, et Frederica sourit, comme si elle avait percé son secret.
Et qu'elle lui veuille ou non du mal, son sourire avait des allures de ricanement. Curieusement, derrière cette
expression d'une simplicité trompeuse, il percevait aussi un sentiment de solidarité.

« Non seulement moi, mais tout ce que cet homme vous présente est identique. Un coffre-fort

et une demeure confortable, une servante maternelle, un tuteur qui vous servira de père, une adorable petite sœur...

« La Fédération a décidé, par compassion, de vous offrir un substitut à la famille, au foyer et au bonheur qui vous ont été volés... Chérissez-moi, mes chers aînés. Lions-nous d'amitié, en tant que victimes... Oh ?! »

Frederica poussa un cri strident lorsque Raiden tendit la main et lui ébouriffa les cheveux avec une brutalité qui semblait être sa conception d'une poignée de main amicale. Tentant de se dégager, elle recula en courant et s'accrocha à la jeune servante blonde aux yeux bleus, mince et élancée, qui se tenait derrière elle.

« Teresaaaaa ! Ils m'intimident ! »

« Voyons, voyons, ma dame. Je crois que c'est entièrement de votre faute. »

Teresa, interrompant sans ménagement les jérémiades de Frederica, lui adressa un sourire digne de ce nom. d'une reine des glaces chez Shin et son groupe.

« Je suis sûr que vous êtes tous fatigués. Que diriez-vous si je vous servais un café ? »

Après avoir dîné un peu tôt, les enfants regagnèrent chacun leur chambre et, comme prévu, s'endormirent. Qui pourrait leur en vouloir ? pensa Ernst en savourant son café, seul à table. Une ville pratique et paisible, une maison où se détendre : autant de choses qui leur avaient échappé bien trop longtemps. Pour eux, ce changement d'environnement était sans doute comme une arrivée dans un monde totalement nouveau. Forcément, ils étaient épuisés.

Frederica entra dans la pièce en faisant la moue, l'air insatisfait.

« Ils se sont tous endormis. Je comptais écouter leurs récits de la République. »

« Cette soirée s'est avérée bien fade... »

Mais le jeu de cartes qu'elle tenait à la main suggérait qu'elle voulait parler à
Ce n'était qu'un prétexte pour jouer.

« Puis-je vous servir du lait, Votre Majesté ? »

« Imbécile ! Je n'ai aucun souvenir d'avoir jamais abdiqué. Et que dire de ce lait ? Ne me prenez pas pour un enfant ! »

« Les enfants ne sont pas censés boire de café avant de se coucher. »

Cela dit, Teresa, qui avait terminé ses préparatifs pour le lendemain matin, entra, portant des tasses de café. Une pour Frederica et une pour elle-même.

«Merci pour le dîner, Teresa.»

« N'y pensez plus, monsieur. Cependant, les enfants de cet âge ont un appétit d'ogre. C'est agréable de voir quelqu'un apprécier mes repas... pour une fois. »

Le regard noir qu'elle lui lança trahissait le mépris qu'elle éprouvait pour ses absences répétées dues au travail. Ses plaintes concernant la pauvre Frederica, obligée de dîner seule, étaient encore vives dans sa mémoire.

« Je m'excuse... Et je risque de vous causer beaucoup de soucis à l'avenir. »

Les enfants ne connaissaient que la persécution et la guerre, la malice et la mort. Habituer quelqu'un à la paix et à la bienveillance était bien plus difficile que de l'habituer à l'inverse.

« Loin de moi cette idée, monsieur. Vous servir est mon devoir, après tout. »

«...Me considérez-vous comme un homme répugnant pour cela ?"»

Il contemplait les traits de Teresa tandis qu'elle le regardait en retour. Le portrait craché de la femme qu'il aimait plus que tout, et pourtant, son cœur restait de marbre lorsqu'il la regardait.

« Peut-être pensez-vous que c'est une tentative de compensation insensée de ma part... que je les utilise comme substituts ? »

—Non, monsieur.

Contrairement à ce qu'elle avait dit, la voix de Teresa était glaciale. Ses traits, dignes d'une reine des glaces, étaient véritablement glacés. Teresa avait affirmé que c'était la seule façon pour elle d'agir en sa présence, et il n'en voulait pas autrement. Il ne pouvait pas se bercer d'illusions indéfiniment.

« Une personne est irremplaçable. Chacune d'entre elles est unique. »
existence."

Frederica a dit clairement :

« Malgré tout, il y a des gens prêts à se contenter d'illusions. Quelle que soit la forme qu'elles prennent. »

Ernst porta sa tasse de café à ses lèvres.

« Et à qui étaient adressées ces paroles, Impératrice ? »

« C'est... »

Interrompant sa phrase, Frederica se tut. Baissant les yeux vers sa tasse de café, observant le liquide sombre onduler comme s'il reflétait son propre cœur, elle pinça les lèvres.

Elle avait été surprise en voyant sa photo, et encore plus choquée en le rencontrant. Son âge était différent. La moitié de son sang était différent. La couleur de ses yeux – et surtout l'intensité et la nuance de son expression – étaient différentes. Alors pourquoi... ?

...Pourquoi se ressemblaient-ils autant ?

C'étaient des personnes différentes... Mais dans sa manière de refuser d'être emprisonnés dans une cage de paix, leurs traits se confondaient presque.

« ...Kiri... »

CHAPITRE 3

L'ÉTRANGE BLEUE SAUVAGE

À deux cents kilomètres du premier quartier du front oriental de la République se trouvait Sankt Jeder, la capitale de la Fédération, blanchie par la neige fraîchement tombée. Shin s'arrêta au bord de la rue principale menant à la place de l'Hôtel de Ville et leva les yeux vers le clocher, enveloppé d'une brume de neige poudreuse. Chaque matin, la neige était déblayée des dalles de la ville et un grand sapin trônait au centre de la place du marché, servant de décoration pour la fête patronale.

Shin n'avait jamais vu une neige pareille. Était-ce vraiment la même neige qui était tombée sur leurs cadavres dans un coin perdu du champ de bataille, avant de fondre au printemps ? C'était étrange de la voir ainsi, sans les bruits de la guerre, à un coin de rue paisible, au milieu du va-et-vient des passants.

Son souffle s'échappait en volutes de vapeur blanche, comme ce jour froid passé sur le parvis d'une église en ruines. Le manteau qu'il avait reçu en cadeau était chaud. Contrairement aux vêtements qu'il avait portés ce jour-là.

Shin secoua la tête une fois et poursuivit sa marche à travers la rue enneigée.

En entrant dans l'ancienne bibliothèque de la capitale impériale, place de l'Hôtel de Ville, Shin épousseta la neige de ses épaules et ôta son manteau. L'endroit était toujours chauffé. Cela faisait un mois qu'il le fréquentait assidûment, et en entrant, il salua les bibliothécaires qu'il avait appris à reconnaître, avant de parcourir les rayons.

La bibliothèque de la capitale impériale fut construite comme un atrium de cinq étages entouré d'annexes, et le dôme qui le recouvrait était orné d'une magnifique incrustation de nacre, sans doute réalisée avec un soin méticuleux, en forme de constellations d'été.

Shin, qui vivait alors une vie sans se soucier de la date, ne l'a pas fait.

Je me suis rendu compte que c'était un après-midi de semaine, ce qui expliquait pourquoi l'endroit était relativement vide, lui conférant une atmosphère particulière et paisible.

«...Ah.»

Il s'arrêta soudain devant une étagère qu'il consultait rarement : celle des livres pour enfants. Il marqua une pause, car l'une des illustrations d'un livre, sur les étagères du bas, lui était familière. Il prit le vieux livre d'images, dont il ne se souvenait plus très bien. Ce qui attira son attention, ce fut la couverture.

Un chevalier squelettique sans tête, brandissant une longue épée.

C'est celui de mon frère—

En feuilletant le livre, il s'est rendu compte qu'il ne se souvenait pas non plus de l'histoire. Il avait l'impression de le savoir déjà, mais le résumé était si banal qu'il se demanda s'il ne l'avait pas rêvé. Un héros de la justice qui vaincrait les méchants et défendrait les innocents. Mais en lisant le texte simple, il entendait la voix de son frère se superposer aux mots.

Il pouvait presque voir ces deux grandes mains tourner les pages. Sa voix devenait peu à peu plus grave et plus rauque. Et chaque soir, Shin l'embêtait, essayant de le convaincre de lui relire l'histoire à voix haute.

Son frère, qui avait disparu à jamais.

-Je suis désolé.

Les véritables dernières paroles de Rei revinrent à la vie, et Shin put à nouveau voir son Il recula, son visage inchangé depuis son vivant.

Entendant des pas feutrés tout près, Shin se redressa brusquement et aperçut la personne qui se tenait à côté de lui. C'était une fillette d'environ cinq ou six ans. Elle portait un bonnet de laine et des cache-oreilles, et ses yeux argentés étaient grands ouverts. Comprenant qu'elle était absorbée par le livre d'images, il le ferma et le lui tendit d'une main. Timide, peut-être, la fillette le prit après un long moment d'hésitation, puis se retourna et s'enfuit en courant.

Mais l'instant d'après, elle revint accompagnée d'un garçon du même âge que Shin. Il avait des cheveux argentés et des yeux argentés dissimulés derrière ses lunettes. À cette vue, le visage de Shin se durcit un instant.

Une Alba. Une Celena.

Il savait que ce n'était pas les quatre-vingt-cinq Secteurs, et que la personne devant lui ne l'était pas. citoyen de la République. Il le savait, et pourtant...

« Permettez-moi de m'excuser. Ma petite sœur a été impolie. »

«...Oh. Ce n'est rien, je ne le lisais pas.»

L'expression du garçon se fit sévère aux paroles de Shin.

« Non, ce n'est pas correct. Quand quelqu'un fait quelque chose pour vous ou vous offre quelque chose, vous devez le remercier. C'est quelque chose que les enfants devraient apprendre dès leur plus jeune âge. »

Le garçon poussa le dos de sa sœur pour l'encourager. Elle marmonna quelque chose. Un son presque inaudible, puis il s'est enfui à nouveau.

« Hé, attendez... ! Oh là là ! »

Le garçon se tut alors après avoir reçu un regard noir de l'une des bibliothécaires. Voir une femme aux cheveux noirs et aux yeux verts réprimander un garçon d'Alba ne put s'empêcher de trouver cela étrange à Shin. Après tout, il se trouvait bel et bien dans un monde complètement différent.

Après un soupir, le garçon baissa la tête en signe d'excuses.

« Merci. Désolé. Vous n'auriez pas dû me voir la discipliner. »

Il parlait avec la même intégrité qu'il s'efforçait d'inculquer à sa sœur. Shin éprouva un certain amusement en le regardant. Sa simplicité, alliée à ses cheveux et à ses yeux argentés, lui rappelait sa dernière Manipulatrice, même s'il n'avait jamais vu son visage.

« Ça va. Être grand frère, ça a l'air difficile. »

« Je ne sais pas de qui elle tient, mais elle est terriblement timide avec les inconnus. »

Le garçon pencha alors la tête et laissa tomber ses épaules.

« Hmm, c'est peut-être indiscret de demander ça, mais je vous vois toujours ici à cette heure-ci. Ne... »

Tu vas à l'école ?

En théorie, l'enseignement jusqu'en sixième était obligatoire dans la Fédération. Au-delà, il devenait facultatif et n'était plus gratuit. Cependant, ce n'était qu'une illusion.

Ce système, établi seulement neuf ans auparavant avec la montée en puissance de la Fédération, était encore en vigueur dans la capitale et les villes voisines, mais d'autres territoires manquaient encore d'enseignants et d'infrastructures scolaires.

Et bien sûr, Shin, qui n'était pas citoyen de la Fédération de naissance mais un « Quatre-vingt-six » ayant grandi dans les camps d'internement et placé sous la protection de la Fédération il y a seulement deux mois, n'allait pas à l'école non plus. Ernst leur avait pourtant dit d'y réfléchir au printemps, le temps qu'ils s'adaptent.

"Et toi?"

"Hein?"

« Si vous me voyez si souvent ici pendant les heures de classe, c'est que vous fréquentez la bibliothèque autant que moi. »

Le garçon esquissa un sourire amer et honteux.

« Ah oui. Je ne vais pas à l'école. Ou plutôt, je ne peux pas y aller. Les anciens nobles ont... toutes sortes de choses dont ils peuvent avoir honte. »

Après la révolution, le statut des anciens nobles se divisa en deux. Les nobles de haut rang, impliqués dans des entreprises vitales pour la nation, telles que l'agriculture à grande échelle et l'industrie lourde, conservèrent leurs postes de direction malgré la perte de leur statut social et de leurs privilèges fiscaux. En effet, la Fédération ne pouvait se permettre de paralyser les industries directement liées à son potentiel militaire. Toujours en guerre contre la Légion, elle ne pouvait se permettre la moindre perte de puissance militaire.

De même, nombre d'enfants de nobles, qui ne pouvaient hériter des titres familiaux et servaient comme officiers dans l'armée impériale, conservèrent leurs postes au sein des forces armées de la Fédération. En revanche, tous les autres nobles furent réduits au statut de simples civils. Ils n'avaient jamais connu le travail manuel et peinaient déjà à trouver un emploi, car ils étaient méprisés par la bourgeoisie. Les petits nobles, qui ne possédaient même pas de quoi se nourrir, étaient désormais plus pauvres encore que les simples ouvriers.

« Je pensais que nous étions peut-être dans la même situation... Excusez-moi, c'était vraiment impoli de ma part. »

supposer.

Shin secoua la tête tandis que le garçon fronçait les sourcils.

« Ça ne me dérange pas. Je ne suis pas d'ici. »

Shin voulait dire, bien sûr, qu'il n'était pas originaire de la Fédération, mais il avait déjà appris, au fil de plusieurs conversations, que pour les citoyens de Sankt Jeder, ce terme avait une nuance : il signifiait si l'on était ou non originaire de l'ancienne capitale impériale. Expliquer qu'il était un Quatre-vingt-six était fastidieux, et s'il disait qu'il n'était pas originaire de la région, on comprendrait simplement qu'il venait des territoires, sans chercher à en savoir plus.

Chacun des territoires autrefois sous contrôle impérial possédait sa propre culture, ses coutumes et ses valeurs. Parfois, même la langue différait de celle de l'ancienne capitale impériale. Shin ayant implicitement laissé entendre qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, le garçon parut soulagé, et ses yeux pétillaient de curiosité.

« Waouh, tu as du sang Onyx et Pyrope, et tu ne viens pas de la capitale ? »

C'est inhabituel... Oh, je recommence. C'était impoli. Désolé.

Le garçon esquaissa un sourire gêné en se grattant l'arrière de la tête.

Ses yeux argentés riaient derrière ses lunettes.

« Je suis Eugene Rantz. Enchanté de faire votre connaissance. »

« — Voilà qui conclut l'affaire. En un mois, depuis que nous les avons recueillis, ils semblent s'être assez bien acclimatés à la vie ici. »

Ernst avait dit aux enfants placés sous sa protection : « Prenez le temps de voir ce que ce pays a à offrir et réfléchissez à votre avenir ensuite », et leur avait permis de circuler librement dans la ville, mais il ne pouvait pas les laisser sans surveillance dans les rues inconnues de la Fédération.

Il leur assigna d'abord des guides. Puis, une fois qu'ils eurent un peu pris leurs marques en ville, il chargea des officiers d'un âge proche du leur de les surveiller à distance, leurs rapports lui étant résumés par sa secrétaire. Après avoir entendu ce rapport, Ernst parla, le regard rivé sur son terminal, au milieu de sa montagne de documents électroniques.

« Je vois. Il a passé la journée d'hier à lire tous les livres du rayon histoire militaire. »

La veille, il était plongé dans des livres de philosophie. Il y a trois jours, il a visité un cimetière militaire, et aujourd'hui, il lisait des livres d'images pour enfants. Je n'ai toujours aucune idée de ce qui le motive à choisir ses centres d'intérêt, mais le fait que Shin se soit fait un ami est de bon augure. On devrait faire griller du riz rouge ce soir !

« Servir du riz rouge à des gens qui n'en ont aucune idée est une mauvaise idée, et encore moins le faire griller. Pour l'amour du ciel, ne le faites pas. »

« Pour commencer, vas-tu seulement y retourner aujourd'hui ? Le jeune Raiden est arrivé plus tôt avec des vêtements de rechange pour toi, accompagnés des protestations véhémentes de Teresa. »
Que faites-vous faire à ces enfants ?

Sa secrétaire, mi-Orientale, mi-Eisen, lui lança une pique d'un ton désintéressé, mais Ernst l'ignora et continua.

« Ce changement de vêtements n'a aucune importance. Il y a une machine à laver ici, alors je porte le même costume tous les jours. Teresa voulait sans doute juste se plaindre. Je rentrerai aujourd'hui, comme ça tu pourras rentrer aussi. C'est mon anniversaire, après tout ! »

« Merci beaucoup. »

« Je devrais aussi acheter des cadeaux sur le chemin du retour. Pensez-vous que la République a aussi l'habitude d'offrir des cadeaux la nuit de son anniversaire ?

« Je pense que oui... Mais qui peut dire si les enfants s'en souviennent vraiment ? »

« Ils vont devoir tout simplement le réapprendre... Bon. Que devrais-je leur offrir... ? »

Ernst souriait d'un air sincèrement enthousiaste, les yeux rivés sur le terminal. C'était un rendez-vous improvisé, il n'avait donc probablement pas pu leur préparer quelque chose de très spécial, mais tout de même.

Un mois s'était écoulé depuis leur arrivée à Sankt Jeder, et chacun avait commencé à apprécier la tranquillité des lieux. Raiden avait trouvé un emploi à mi-temps de facteur à moto, Anju s'était mise à prendre des cours de cuisine, Theo arpentait la ville en dessinant, Kurena aimait flâner devant les vitrines, et Shin passait son temps à aller de bibliothèque en musée. Ils s'étaient tous fait des amis.

Ernst était sincèrement soulagé. Ils allaient sûrement tous renoncer à l'idée de s'engager dans l'armée. Ils pourraient enfin tourner la page sur les persécutions que leur pays leur avait infligées... Ils pourraient enfin se défaire de cette mentalité de guerrier.

Ils ne seraient plus quatre-vingt-six.

«...Je devrais me préparer aux avenir qu'ils choisiront au printemps.»

De l'extérieur, par la fenêtre, on pouvait apercevoir le paysage hivernal de la capitale du nord. on la voyait attendre que la lumière du printemps se pose sur elle.

La neige qui avait commencé à tomber la nuit précédente cessa vers midi, et pas un nuage à l'horizon. Un vaste ciel bleu surplombait les dalles blanc-gris de la place. Interrompant sa marche nonchalante, Théo leva les yeux vers l'immensité azurée qui s'étendait au-dessus de lui. Le cerisier en fleurs, au centre de la place, se dressait nu et décharné, sans un seul pétale, et l'on pouvait apercevoir le ciel d'hiver limpide entre ses branches noires. C'était le spectacle de l'éternité, une forme craquelée et brisée au bord de l'effondrement.

Théo baissa les yeux et son regard se posa sur un écran holographique projetant une séance parlementaire. Sur l'estrade se tenait Ernst, vêtu de son habituel costume et de ses lunettes. Le voir prendre la parole procurait toujours à Théo une sensation étrange et dissonante. Il avait été un chef de la révolution, un héros, et avait occupé pendant dix ans le poste de président intérimaire de la Fédération. Mais pour Théo, c'était un homme bizarre qui revenait de temps à autre les harceler avec son couvre-feu arbitraire, se disputer avec Frédérique sur la chaîne de télévision à regarder et faire des histoires pour des brouilles.

« Laisse-la regarder ses trente minutes de dessins animés », disaient toujours Shin et Raiden quand il changeait de chaîne, passant de l'émission de magical girl de Frederica ou d'un épisode d'une série de super-héros à un journal télévisé ou à un match de foot.

Théo n'écoutait qu'à moitié le discours, mais ils discutaient de la situation de guerre de la Fédération. Une analyse de l'état de chaque front et de leur politique future. Ernst n'était peut-être pas celui qui avait réalisé l'analyse lui-même, mais ils avaient collecté les informations nécessaires auprès de chaque front. C'était bien différent de la situation dans la République, où Shin pouvait envoyer le même rapport pendant cinq ans sans que personne ne s'en aperçoive... sauf ce dernier agent de liaison.

Même les informations que Shin regardait — ou du moins qu'il écoutait d'une oreille distraite, le nez plongé dans ses livres, comme toujours — diffusaient probablement un compte rendu plus ou moins exact et véridique des événements sur le champ de bataille. Le nombre de victimes de la journée était annoncé chaque soir par le gouvernement, mentionnant même le simple soldat. Et les citoyens déploraient la perte de soldats qu'ils n'avaient jamais connus. C'était une réaction tout à fait normale dans la Fédération, semblait-il. Et ils parlaient de pays qui avaient été leurs voisins jusqu'à dix ans auparavant, des pays dont Théo n'avait jamais entendu parler.

Mais même s'il pensait que les porcs blancs de la République étaient vraiment fous, une partie de lui refusait de rester les bras croisés. Quelque chose lui disait qu'il ne pouvait pas rester là, qu'il ne devait pas s'attarder. Une impatience brûlante lui rongait le cœur.

Il n'arrêtait pas d'y penser.

Après tout, nous le sommes...

Son carnet de croquis sous le bras, Théo ne fut pas surpris de constater le peu d'artistes présents par ce froid. Il déambula sur la place immaculée, sans le moindre déchet, et encore moins les débris et les ruines auxquels il était habitué.

Sankt Jeder avait elle aussi connu son lot de combats lors de la révolution, dix ans auparavant. Certaines dalles étaient plus récentes que d'autres ; certaines poutres des ponts enjambant le fleuve qui traverse la ville étaient noircies par les flammes ; une magnifique cathédrale, d'une grande importance historique, avait perdu son clocher – probablement détruit par les bombardements – et était restée en l'état.

Des lianes grimpaient sur les murs de pierre de la cathédrale, rappelant à Théo des ruines qu'il avait jadis découvertes sur un champ de bataille, malgré l'atmosphère citadine. Il décida de croquer l'endroit, et le prêtre qui se trouvait à proximité lui offrit un bonbon, sans trop savoir pourquoi. Il entendit alors deux pas feutrés s'approcher et se retourna : c'était Anju.

« Te voilà. Tu as dit que tu allais faire un tour sur la place de la République aujourd'hui, alors j'ai supposé... »

« Ouais, je ne pensais pas qu'il y aurait quelque chose comme ça devant l'ancienne République. »
L'ambassade, cependant... Quoi de neuf ?

Anju portait un chemisier élégant, un manteau clair, une jupe à volants et des bottines à lacets. Il n'était toujours pas habitué à la voir autrement qu'en uniforme de campagne. C'était le cas pour tout le monde, et même pour lui. Il avait toujours l'étrange impression que cela ne leur allait pas, qu'ils étaient comme hors de leur élément.

« J'ai besoin que tu m'aides un peu. Je veux dire, aide-moi à porter les sacs de courses ; je n'ai tout simplement pas assez de mains pour ça. »

« Ah, bien reçu... Est-ce que nous deux suffirons ? Voulez-vous que j'appelle quelqu'un ? »
autre?"

Kurena, qui n'avait pas beaucoup de force physique, et Frederica,
Les enfants, lorsqu'ils étaient petits, n'étaient pas les mieux placés pour porter des objets.

« Raiden est... à son travail à temps partiel. Shin devrait être libre, par contre. »

Cela dit, ils avaient tous beaucoup de temps libre. Ils s'ennuyaient même. Tout en parlant, Théo porta la main à sa tempe, dans l'intention d'activer son oreillette Para-RAID.

"Activer."

Mais ses doigts flottaient dans l'air, au lieu d'appuyer sur l'oreille.
La texture dure du poignet.

« ... »

« Ah oui, c'est vrai », pensa Théo en se taisant. Anju réprima un sourire tandis qu'elle
Il a tendu un téléphone portable, ce qui a incité Théo à sortir le sien.

« Eh bien, dis donc, c'est vraiment pratique ! Il faut juste s'assurer de toujours l'avoir sur soi – on ne peut pas se connecter à l'autre personne si elle l'a éteint – et il faut saisir manuellement les numéros de téléphone pour les enregistrer. »

Son expression et ses exemples ne correspondaient absolument pas à sa première phrase.
ce qui fit rire Anju.

« Eh bien, il fallait toujours réinitialiser les périphériques RAID à chaque changement de gestionnaire. »

« Ouais, pour les porcs blancs... C'était énervant aussi. Ils faisaient ce qu'ils voulaient et se plaignaient ensuite de conneries à chaque fois qu'ils se pointaient. »

La République leur avait implanté les dispositifs RAID à sa guise et leur avait également fixé les électrodes d'enregistrement de données variables de manière à ce qu'elles ne puissent les retirer elles-mêmes. Fixées grossièrement et sans désinfectant, ces électrodes, une fois retirées par la Fédération, avaient laissé des cicatrices sur leurs corps. Théo n'y prêtait pas tant attention, mais la vue de la beauté d'Anju et de Kurena ainsi défigurée le rendait furieux.

Il est vrai que les personnes chargées de leur éducation... ou plutôt de celle de Shin, changeaient assez souvent, mais ce n'était pas vraiment de leur faute. Leur dernière responsable était une petite princesse au cœur faible, à peu près de leur âge, mais c'était de sa faute si elle s'obstinait à endurer cela et refusait d'abandonner quand elle le pouvait.

« La Fédération est vraiment bizarre de vouloir ces choses-là. Nous avons été
Je les utilise depuis toujours, mais je n'ai toujours aucune idée de comment ils fonctionnent.

« Ça, je comprends. C'est utile sur le champ de bataille. Les Eintagsfliege posent aussi problème ici. Mais s'intéresser au Juggernaut, là, c'est une bonne idée. Qu'est-ce qu'ils espèrent retirer de l'analyse de ce cercueil ambulante ? »

Lorsqu'ils furent placés sous la protection de la Fédération, tous leurs biens leur furent confisqués. Et pour une raison obscure, la Fédération décida d'étudier le Para-RAID et le Juggernaut, et ils furent donc envoyés dans un laboratoire. Leurs autres effets personnels n'ayant que peu de valeur sentimentale, ils laissèrent la Fédération s'en débarrasser.

«...À bien y réfléchir, Shin a demandé à récupérer son arme de poing, mais la Fédération a rejeté sa demande, même si les civils peuvent être autorisés à porter des armes.»

Ernst l'avait toutefois mis de côté.

« Ce n'était pas vraiment par valeur sentimentale, cependant. C'était l'arme qu'il utilisait pour... »
« Apaiser les mourants. Shin ne laisserait personne d'autre porter ce fardeau. »

Il n'a même pas voulu laisser Raiden, son commandant en second, qui avait combattu à ses côtés, le faire. Le plus long, fais-le. Théo soupira.

« Je suppose qu'il ne le ferait pas, et il n'y a pas d'autre solution... Mais bon sang, ça tuerait ! »
Shin veut vivre un peu plus pour lui-même ?

Théo trouvait que leur ami, qui pouvait entendre les voix des fantômes errants, était bien trop obsédé par les morts. Ou peut-être par la mort elle-même. Par exemple, son obsession pour le devoir d'abrégé les souffrances des blessés mortellement. Ou encore pour ses innombrables camarades, qu'il avait juré d'emmener avec lui jusqu'au bout.

Tous ceux qui ont combattu et péri à ses côtés, depuis sa première unité jusqu'à l'escadron Fer de Lance. Tous ceux qui ont été assimilés par la Légion et dont les derniers regrets ont trouvé un écho auprès des Moutons Noirs. Et surtout, la tête disparue de son frère, désormais vengée... mais disparue depuis longtemps.

Les yeux bleus d'Anju fixaient le sol, comme si elle était plongée dans de profondes pensées.

« Peut-être qu'il y avait des choses qu'il ne pouvait faire que grâce à cette obsession. »

« Qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? »

« Se fixer un objectif peut aussi permettre de garder les pieds sur terre. C'est peut-être l'objectif d'éliminer son frère qui a permis à Shin de rester avec nous. »

Et s'il avait été cloué au sol par les innombrables murmures des morts hantant la cicatrice sur son cou... ou, ironiquement, par la voix du frère qui lui avait infligé cette cicatrice ?

« Nous, les Quatre-vingt-six, étions destinés à mourir sur ce champ de bataille, alors on ne peut pas faire autrement que de ressentir ça. Et Shin, en particulier, n'avait d'yeux que pour son frère. Et maintenant qu'il ne l'a plus... je suis un peu inquiet. »

« ... »

Cette théorie n'a pas vraiment convaincu Théo, mais Anju était toujours du genre à Observer attentivement ceux qui l'entourent. Sa théorie pourrait bien s'avérer exacte.

"Et toi?"

"Hein?"

« Nous aurions dû mourir là-bas, sur le champ de bataille, mais nous sommes encore en vie. As-tu... décidé de ton avenir, comme il l'a dit ? »

Les lèvres d'Anju, couleur de fleurs printanières, esquissèrent un sourire amer.

Une pensée qui traînait au fond de l'esprit de Théo remonta au premier plan. Ah, elle a commencé à se maquiller.

« Vous me posez sérieusement cette question ? Ça devrait être évident maintenant. »

Les lèvres de Théo s'entrouvrirent légèrement.

Cela devrait être évident maintenant...

"Droite."

« J'ai beaucoup réfléchi à ce que serait la vie si Daiya était encore parmi nous, ou si nous avions un peu plus de temps pour examiner nos options. Mais j'ai réalisé que cela ne changerait pas grand-chose. S'il s'agit de choisir entre ce que nous devrions faire et ce que nous voulons faire, je pense que nous... »

"Ouais."

Théo hocha la tête, comme s'il savait déjà ce qu'elle allait dire.

« Je ressens la même chose. Franchement, je pense que nous tous aussi. Après tout, c'est tout ce que nous connaissons. »

C'est tout ce que nous savons...

Lorsqu'ils réalisèrent qu'ils étaient sur la même longueur d'onde, un silence confortable et satisfaisant s'installa. Un long silence s'installa entre elles. Finalement, Anju frappa dans ses mains.

« Mais laissons cela de côté. »

« Ah oui, c'est vrai. Les sacs. »

Il avait oublié. Il composa le numéro de Shin sur son portable et sélectionna l'option APPEL AUDIO. Une tonalité désuète résonna dans ses oreilles... Et après un laps de temps assez, considérablement, extrêmement long, Théo fronça les sourcils, agacé.

—Il ne répond pas !



Pendant longtemps, les rêves de Shin n'étaient que de cruelles reproductions de la nuit où son frère l'avait tué. Il ne se souvenait pas de beaucoup de rêves qui ne tournaient pas autour de cet événement. Et pourtant, il savait que ce n'était qu'un rêve.

« Je sais à quel point cette demande est égoïste. »

Kaie sourit, debout dans un lieu enveloppé de brouillard blanc. Une de ses camarades de l'escadron Fer de Lance, morte sur le champ de bataille du premier secteur du front est de la République. Elle avait les cheveux et les yeux noirs caractéristiques des Orienta. Elle portait un uniforme de camouflage désertique et ses cheveux étaient attachés en queue de cheval.

Sa petite tête, pourtant, n'était pas à sa place. Elle était détachée, comme emportée par le vent dans ses derniers instants ; Kaie la berçait dans ses bras, le visage souriant.

« Tu as atteint ta destination finale. Et tu nous as tous emmenés avec toi. Alors tu... »
Vous devriez avoir le droit de nous soutenir. Mais...

Il y avait tant de camarades qu'il n'avait pu sauver, alors ce Kaie n'était probablement pas le vrai Kaie, mais plutôt une représentation de tous. Ceux dont les corps avaient été volés par la Légion ou emmenés vivants, puis dont les réseaux neuronaux avaient été assimilés. Il frissonna à cette pensée.

de nombreux amis qui avaient été réduits au rang de brebis galeuses hérétiques, se cachant parmi les brebis blanches de la Légion.

« Je comprends, mais ça fait quand même mal. Cette souffrance persistante est insupportable. Je suis mort, alors... »
Je veux passer à autre chose, Shin, notre Faucheuse.

Kaie sourit en l'appelant par ce surnom. Il y était devenu plutôt attaché.
Sous ses bottes militaires s'étendait une herbe épaisse, trop profonde pour y marcher, et une voie ferrée divisée en huit sections. Derrière le voile soyeux du brouillard blanc, Shin pouvait distinguer les silhouettes grises de Juggernauts brisés ainsi qu'un Scavenger solitaire.

Ils se trouvaient sur le champ de bataille contrôlé par la Légion il y a deux mois.

« S'il vous plaît, sauvez-nous. »

Les Brebis Noires, qui ne possédaient qu'une copie dégradée du cerveau humain, étaient dépourvues de personnalité propre. Même les Bergers n'avaient pas les capacités cognitives d'un être humain vivant, et toute compréhension mutuelle avec elles était impossible.

La jeune fille qui se tenait devant lui n'était donc ni la vraie, ni un amalgame de ses amies... Peut-être était-elle le symbole de ses regrets, de ce qu'il avait laissé derrière lui. Car à ce moment-là, tout ce qu'il pouvait faire, c'était enterrer son frère.



"...Je vais."

"Tibia."

Ouvrant les yeux en entendant son nom, Shin se redressa de la table de huit couverts où il s'était endormi dans la salle de lecture de la Bibliothèque Impériale. Eugène, les coudes appuyés sur le dossier de la chaise en face de lui (sans être assis), le regard pétillant de ses yeux argentés derrière ses lunettes. Sa petite sœur lisait sans doute un album illustré quelque part, mais elle n'était pas dans les parages.

« Je sais qu'il fait chaud avec le soleil, mais si vous vous endormez, les bibliothécaires pourraient... »
Je vais me fâcher contre toi. Il fait vraiment beau ici, pourtant. Un temps parfait.

La salle de lecture de cette annexe bénéficiait d'un éclairage naturel grâce à une verrière. Les rayons affaiblis du soleil réchauffaient l'épaisse vitre dépolie ancienne, et une douce lumière se diffusait dans la pièce, formant un voile délicat. En été, les ormes plantés à l'extérieur bloquaient la lumière du soleil. L'après-midi, le soleil réchauffait la pièce, et d'autres garçons et filles de leur âge, assis aux autres tables, somnolaient eux aussi, au beau milieu de leur lecture ou de leurs études.

« Quoi, tu as veillé tard hier soir ? »

«Non, ce n'est pas ça.»

Cela ne s'était pas produit depuis des années. Ce n'est que lorsqu'un épuisement extrême le saisissait — sans doute dû à un usage excessif de son pouvoir — qu'il somnait dans un sommeil si profond que même la présence d'un inconnu juste devant lui ne parvenait pas à le réveiller. Shin pensa, un peu tard, comme si cela ne le concernait pas, qu'il avait vraiment baissé sa garde.

Il s'était habitué à une vie sans les bruits du hangar ni les grondements des bombardements en arrière-plan. Une vie où il n'avait plus à surveiller constamment les mouvements de la Légion voisine. Mais il entendait encore leurs gémissements résonner sur le champ de bataille, loin d'ici. Les voix de cette armée de fantômes mécaniques qui se multipliaient au lieu de diminuer, hantant la terre de leurs cris obsédants.

Eugène se pencha en avant, ses yeux argentés dissimulant un sourire malicieux.

« C'est presque l'heure. Tu veux aller les voir ? C'est un secret bien gardé, mais la salle possède une terrasse panoramique au dernier étage. Peu de gens savent qu'on peut y aller, c'est un peu loin d'ici, mais la vue est magnifique. »

«...Vue sur quoi ?»

« Le défilé, bien sûr. Pour le Saint Anniversaire. La 24e division blindée du front ouest devrait revenir, nous pourrons donc voir les nouveaux Vánagandrs de troisième génération. »

« ... »

Eugene inclina la tête d'un air interrogateur face au silence soudain de Shin.

« Oh. Feldreß ne vous intéresse pas ? »

"Ce n'est pas ça..."

Il était surtout surpris que son interlocuteur s'intéresse au sujet. Malgré le profond désaccord de Shin quant à ses origines alba, la silhouette fine et le regard bienveillant d'Eugene semblaient déconnectés de la brutalité du champ de bataille. Ses doigts étaient un peu rugueux, probablement à cause des callosités dues aux tâches ménagères, mais rien de comparable aux blessures causées par la violence physique ou le maniement des armes.

« J'étais simplement surpris que cela vous intéresse. »

Eugène rit timidement à ces mots.

« Oui, je vais bientôt m'engager. J'espère dans la division blindée, alors je me suis dit que j'allais me renseigner... Je pensais qu'on serait peut-être dans le même cas de ce côté-là aussi. »

Hier, Shin était au rayon d'histoire militaire, et avant cela, il feuilletait les mémoires de soldats et de héros de guerre célèbres. Il consultait les mêmes livres qu'Eugene, il était donc possible qu'il étudie là plutôt qu'à l'école... Peut-être parce qu'il envisageait d'intégrer la même école d'officiers. Eugene s'était pris d'affection pour Shin car il pensait qu'ils étaient peut-être semblables, dit le garçon d'Alba avec un sourire.

Apparemment, il cherchait depuis un certain temps une occasion de dire quelque chose à Shin.

« La capitale est peut-être paisible, mais notre pays est en guerre. Et qui sait quand les combats atteindront nos rues ? Je dois donc m'assurer que cela n'arrive jamais... Et puis, je veux montrer la mer à ma sœur un jour. Il faut donc mettre fin à cette guerre. »

La voix de Kaie, dans son rêve, résonna de nouveau dans son esprit.

S'il vous plaît, sauvez-nous.

Le champ de bataille qu'il avait laissé derrière lui.

Le champ de bataille où il avait jadis combattu, qu'il avait choisi de parcourir de son plein gré jusqu'au dernier instant. Et malgré ce vœu, il n'était plus sur ce champ de bataille. Il avait presque oublié ce qui se trouvait au-delà des murs de Gran Mur : une République corrompue qui avait détourné le regard de la réalité et qui, par la stagnation, s'était délabrée et avait perdu tout moyen de se défendre.

Et la façon dont je suis maintenant, debout ici et refusant d'avancer, c'est
C'est comme se cacher derrière ces murs.

"...Droite."

Les lamentations de la Légion ne cessaient de résonner. Ils gémissaient encore en rôdant sur des champs de bataille lointains. Shin porta son attention sur la voix du cadavre décomposé et mutilé de la République. Il ne pouvait pas l'entendre...

Peut-être parce qu'elle était encore en vie là-bas. Qu'elle se battait encore. Qu'elle essayait de suivre leurs traces.

«...Peut-être me suis-je reposé trop longtemps.»

Les mots qu'il murmurait étaient si faibles qu'ils n'atteignirent pas Eugène.
oreilles.

« Oh, j'ai reçu un texto. Il vient de Shin. »

« Quoi ?! Pourquoi t'a-t-il envoyé un message ?! J'ai essayé de l'appeler un million de fois ! »

« Oui... je pense que c'est parce que tu l'as trop appelé. »

Kurena interrompit sa promenade devant les vitrines, s'arrêtant pour observer le défilé animé à l'autre bout de la rue. Dès qu'elle y porta son attention, elle se figea à la vue d'une immense ombre argentée et bleutée.

Il défilait dans la rue, se faufilant entre les immeubles. Un imposant canon de 120 mm dépassait, surmonté d'un long tube et d'un fuselage massif et pataud. À chaque pas de ses huit pattes, le poids colossal du char faisait trembler les dalles, et le grondement de son réacteur alimentant sa propulsion résonnait dans l'air.

Huit pattes et un système de propulsion...

Comprenant qu'il ne s'agissait pas d'une Légion, Kurena relâcha instinctivement le souffle qu'elle retenait. Sa main se porta instinctivement à ses épaules, là où se serait trouvée la sangle de son fusil d'assaut si elle s'était encore trouvée sur les champs de bataille dévastés du 86e Secteur.

«...Ça m'a presque fait faire une crise cardiaque.»

Se calmant, elle réalisa qu'elle avait déjà vu ce type de Feldreß sur la chaîne d'information que Shin et Raiden regardaient assidûment. Il s'agissait d'un Vánagandr. C'était l'arme principale de la Fédération, dotée d'un canon du même calibre que celui d'un Löwe, et dont le blindage était également comparable. C'était un monde à part comparé au Juggernaut de la République qui, en temps normal, ne pouvait même pas espérer rivaliser avec un Grauwolf, et encore moins avec un Löwe.

C'était probablement un défilé de la victoire. Au son d'une marche entraînante, le Vánagandr avançait, le soleil faisant briller sa peinture neuve et brillante, suivi des soldats de la Fédération en uniformes de cérémonie.

Le regard d'un officier juché sur la tourelle du Vánagandr se posa sur Kurena, qui lui fit un signe de la main. Une fois sa surprise passée, elle lui rendit son salut. Le jeune officier, sans doute de quelques années son aîné, afficha un sourire fier et lui adressa un salut amical avant de disparaître avec le reste du cortège au bout de la rue.

Ce pays était lui aussi en guerre contre la Légion, et Vánagandr aurait dû servir d'arme pour les combattre. Pourtant, le spectacle était d'une paix et d'une beauté saisissantes. Le défilé semblait joyeux et animé, mais Kurena n'était pas habituée aux foules aussi denses. Elle fit demi-tour et reprit sa route.

Ce mode de vie paisible qui leur avait été accordé était agréable une fois qu'elle s'y était habituée. Libérés des tâches routinières qu'ils devaient accomplir chaque jour sur le champ de bataille, ils passaient leurs journées à dormir. Mais ses amis...

Chacune a trouvé sa propre façon d'apprécier sa nouvelle vie, se faisant de nouvelles connaissances et de nouveaux amis. Même Kurena s'était fait quelques nouveaux amis dont elle avait enregistré les noms dans la mémoire de son téléphone portable.

Ils décidèrent tous de passer leur temps ainsi. Chacun explorerait ce pays et déciderait de son propre avenir. Et quelles que soient les décisions qu'ils prendraient, les autres les respecteraient.

Kurena s'approcha d'une boutique qui avait attiré son attention et observa son reflet dans la vitrine. Elle portait une robe repérée dans un magazine, avec une cape bordée de fausse fourrure. Elle avait aussi des bottes à talons hauts, auxquelles elle n'était pas encore tout à fait habituée, mais elle s'y faisait.

Au début, elle ne portait que les vêtements de Teresa et de la secrétaire d'Ernst, ainsi que ceux que portaient d'autres filles de son âge. Mais dernièrement, elle avait commencé à choisir ses propres vêtements.

Elle essaya quelques poses qu'elle trouvait mignonnes devant le reflet de la vitrine, et la commerçante lui fit un signe d'approbation et un sourire depuis l'intérieur du magasin. Cela la fit plaisir, même si elle était un peu gênée. Elle baissa la tête en s'excusant et s'éloigna.

Pouvoir choisir ses propres vêtements. S'habiller comme on le souhaitait. Acheter tout ce qu'on voulait et se promener librement. Vivre sans penser à la mort du lendemain ni aux épreuves de la journée. C'était comme un rêve.

...Oui.

C'était un rêve.

Les acclamations du défilé derrière elle s'éteignirent. Le silence laissé par la marche sonore de la fanfare militaire transperçait le ciel bleu, comme pour lui rappeler qu'au-delà de cet infini ciel azur se trouvait une obscurité qui interdisait toute existence humaine.

Elle en avait déjà entendu parler. Oui, dans le 86e secteur. C'était peut-être Kujo. Malgré son apparence rude, c'était un expert en astrologie.

Ou peut-être était-ce la capitaine de la première escouade à laquelle elle avait été affectée. Ou peut-être était-ce Shin, peu après leur rencontre. Qui que ce soit, elle s'en souvenait.

Le bleu du ciel n'était qu'un rideau qui recouvrait une obscurité infinie.

Le ciel, les mers, le bleu magnifique — tout cela formait la couche extérieure d'un monde
Cela ne signifiait que la mort pour les humains.

...C'est peut-être pour cela que le paradis se trouvait au-delà des cieux.

Kurena s'arrêta net et fit demi-tour. La musique de la marche résonna dans le ciel, comme pour annoncer à ceux qui, au-delà des cieux, les rejoindraient bientôt. La foule priait en silence, les anciens combattants saluaient, et tandis que le Vánagandr poursuivait sa marche, drapé de noir en signe de deuil. Le nombre inscrit sur sa tourelle représentait le nombre de ceux qui étaient morts ou portés disparus sur le champ de bataille depuis le défilé de l'année précédente. Et chacun d'eux avait un nom, une vie qui lui était propre.

Mais un nombre encore plus important de soldats continuaient de se battre au front.

Cette vie était amusante, mais ce n'était rien de plus qu'un rêve éphémère pour Kurena.
et les autres.

Aussi doux que soit le rêve, nous finissons tous par nous réveiller.



« Je suis de retour... Hein ? »

Raiden cligna des yeux, surpris de voir la lumière du hall d'entrée éteinte à son retour de son travail à temps partiel. Chaque fois qu'il rentrait, Teresa allumait la porte d'entrée et la lumière du hall ; elle disait que la lumière devait toujours être allumée pour les accueillir.

La lumière du salon, qui communiquait directement avec le hall d'entrée, éclairait la pièce. Il y trouva Frederica, confortablement installée sur un grand canapé, un ours en peluche serré dans ses bras. Shin le lui avait acheté peu de temps auparavant dans un grand magasin, après que Frederica l'eut harcelé pour aller faire les boutiques. Frederica n'avait pas le droit de sortir seule. Elle n'allait pas à l'école non plus.

"Content de te revoir."

« Ah, merci... Les autres ne sont pas encore revenus ? Où est Teresa ? »

« Elle est partie faire des courses il y a quelque temps, mais n'est pas revenue. »

« Il s'est passé quelque chose ? »

Elle laissa échapper un petit soupir mélancolique. À cet instant, Raiden entendit un gargouillis sonore résonner dans la pièce. Il fixa Frederica, sans doute à l'origine du bruit, et la vit rougir et serrer l'ours en peluche encore plus fort... avant de finalement dire d'une voix délicate :

« Raiden... j'ai faim. »

«...Hein...? Oh...»

En jetant un coup d'œil à l'horloge murale, Raiden constata que c'était généralement l'heure du dîner. Raiden et les autres avaient peut-être l'habitude de manger à des heures irrégulières à cause de leur vie passée de combats et de raids nocturnes, mais c'était difficile pour une enfant comme Frederica.

« Donne-moi une seconde. »

Raiden posa son sac et se dirigea vers la cuisine.

Contrairement à la République, qui ne proposait que de la nourriture synthétique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses murs, la Fédération disposait de champs et de fermes permettant la circulation de véritables aliments. Raiden fouilla dans le réfrigérateur, choisissant des ingrédients pour préparer un plat simple, puis les lava, les coupa et les mélangea dans une poêle. Il se dit qu'il préparerait quelque chose de simple pour calmer la faim de Frederica en attendant le retour de Teresa et le dîner. Frederica, quant à elle, le regardait avec des yeux pétillants, comme on regarde un magicien.

« Tu maîtrises les arts culinaires ?! »

« Bof, de quoi s'en sortir. »

Vivre longtemps sur un champ de bataille où l'on devait tout faire soi-même forçait à acquérir certaines compétences, qu'on le veuille ou non... Du moins, c'était le cas pour la plupart des gens. Sans compter les rares exceptions à cette règle...

« La prochaine fois que ça arrive, si Shin est le seul à être là et que tu as faim, dis-lui d'aller t'acheter quelque chose. Si tu tiens à la vie, ne le laisse jamais cuisiner pour toi. »

L'expression de Frederica devint étrangement joyeuse.

« Quoi, Shin est incapable de cuisiner ? »

Raiden se souvint soudain d'une époque où il prenait plaisir à voir des adultes maladroits dans certains domaines. Il haussa les épaules, se remémorant ces lointains jours de son enfance.

« Ce n'est pas qu'il en soit incapable. Il est juste trop brutal. »

Il assaisonnait les ingrédients de façon irrégulière, oubliait d'enlever les coquilles d'œufs tombées dans la soupe, la faisait trop cuire, et ainsi de suite. Ses créations n'étaient pas immangeables... juste dégoûtantes. Le pire, c'est que Shin ne semblait pas vouloir s'améliorer. Résultat : il fut écarté des tâches en cuisine dans quasiment tous les escadrons où il avait servi.

Pourtant, pour une raison inconnue, il maniait le couteau de cuisine avec une dextérité hors du commun et avait acquis une technique secrète qui lui permettait de couper les oignons sans se faire pleurer. Ce don particulier s'avérait toutefois inutile au sein de la Fédération, puisque cette tâche était généralement confiée à des robots culinaires.

Jusqu'à présent, Raiden et les autres n'y avaient pas prêté attention, car il se consacrait entièrement au combat et au commandement, ce qui ne lui laissait aucun temps à consacrer à d'autres compétences. Mais le fait que rien n'ait changé, même dans leur nouvelle vie de civils, signifiait qu'il n'était plus qu'un homme rustre et maladroit.

« Je vois, je vois. C'est logique, vu qu'il a consacré toute son existence à éliminer son frère... Au fait, qu'est-ce que tu prépares, Raiden ? »

«...Vous n'avez jamais vu d'œuf auparavant ?»

Il s'apprêtait à casser un œuf d'une main dans un bol. Leur dernière Manipulatrice était une princesse protégée, mais même elle savait sans doute ce qu'était un œuf. Il doutait cependant qu'elle sache en casser un.

« Exact. Teresa insiste sur le fait que la cuisine est le territoire souverain d'une bonne et m'interdit d'y mettre les pieds à chaque occasion. Alors, les œufs sont vendus dans des emballages aux formes étranges, je vois... Est-ce qu'ils les chauffent pour les rendre aussi solides ? »

« Ce n'est pas une valise, mon petit, c'est une coquille vide... Tu as été élevé dans une boîte ? »

"Bien..."

Frederica commença à parler, mais s'interrompit, se tussant. Raiden détourna le regard.

Bon, si elle ne peut pas répondre, tant pis. Il avait déjà des soupçons sur son passé. Ils en avaient probablement tous. Mais leur seule réponse fut un « Et alors ? » et ils choisirent de ne pas creuser davantage.

« Au fait, qu'est-ce que vous étiez... ? »

La porte du salon grinça légèrement, et Shin entra dans la pièce sans trop de difficulté. à peine un regard.

«...Peut-être que Frederica devrait commencer à aider à la cuisine.»

Frederica se raidit de surprise, mais Raiden le regarda calmement. Les quatre années passées à ses côtés l'avaient habitué à la démarche silencieuse de Shin.

« Si c'est vous qui dites ça, c'est qu'elle est désespérée. Bienvenue à la maison... »

« Tu portes un lourd fardeau. »

Lorsqu'il était sorti, il était habillé simplement pour une promenade, mais à présent, il portait de lourds sacs de courses. Anju, Theo et Teresa entrèrent à leur tour, portant des sacs en papier et des packs réfrigérés, ce qui fit hausser un sourcil à Raiden.

«...De quoi s'agit-il ?»

« Teresa est allée faire des courses, mais sa voiture est tombée en panne devant le magasin. Une fois qu'elle était... » Une fois terminé, elle avait du mal à porter tous les sacs, et il se trouve que j'étais là.

« Et Anju seule ne suffisait pas, alors elle m'a cherchée, et j'ai contacté... »

Tibia."

Théo laissa tomber le sac glacé qu'il portait et fit pivoter ses épaules, comme si en cas de légère plainte.

« La prochaine fois que vous ferez ce genre de courses, prévenez-moi ou Shin à l'avance. » On n'a pas de temps. On n'a rien à faire. Le moins qu'on puisse faire, c'est de porter des sacs.

« Je serais une mauvaise femme de ménage si je forçais des enfants à vivre dans la maison. » Je suis chargé de porter les sacs.

« Vous ne nous servez pas. Vous servez ce vieux bizarre. »

« C'est la même chose. »

« Non, ce n'est pas lui. Ce n'est pas notre père. »

Si Ernst était présent, il fondrait probablement en larmes et se mettrait à geindre.

Enfin, Kurena entra dans le salon.

« Ah. »

Elle resta immobile sur le seuil du salon. Peut-être parce que tous les regards étaient braqués sur elle, ou peut-être avait-elle quelque chose à dire une fois qu'ils seraient tous les cinq réunis, et elle ne s'attendait pas à ce que les quatre autres soient là.

« Bienvenue à nouveau, Kurena. »

« Ah oui. Je suis de retour... Euh... »

Elle jeta un coup d'œil à Anju, ses yeux dorés, semblables à ceux d'un chat, vacillant d'anxiété. Une étincelle de détermination farouche brillait au fond de ses yeux.

Raiden laissa échapper un petit soupir.

Ah, elle a donc pris sa décision, elle aussi.

Deux yeux rouge sang se fixèrent sur Kurena qui restait immobile, leur calme froid habituel se relâchant.

« Tu es prêt ? »

Kurena acquiesça, son ton et ses paroles lui donnant l'impulsion finale dont elle avait besoin.

« Oui. Je crois avoir vu tout ce que j'avais besoin de voir. »

Shin avait probablement pris sa décision dès le départ et attendait simplement que les autres tirent leurs propres conclusions. Mais ils finiraient sans doute tous par arriver à la même conclusion que lui. Alors elle le dit. Un sourire se dessina sur ses lèvres, emplis de fierté.

« Retournons là où est notre place. »



Ayant enfin terminé son travail, Ernst retourna à son domaine. En entendant les voix des enfants, il fut soulagé de constater qu'ils s'étaient habitués à la vie dans la Fédération. Si leur séjour à la Fédération avait eu un aspect positif, c'était bien celui-ci.

Les camps d'internement, à l'âge où ils auraient dû entrer à l'école primaire, étaient un lieu où les familles ordinaires avaient déjà inculqué aux enfants des notions de base en économie et en bon sens. Ils n'avaient aucun mal à faire leurs courses et à se comporter correctement en public.

Shin et Raiden ont eu la chance d'être protégés durant leur jeunesse et, compte tenu du milieu dans lequel ils avaient grandi, ils étaient relativement instruits. Theo, Anju et Kurena n'ont pas eu cette chance, mais le fait qu'ils puissent lire le manuel de cette arme défectueuse et calculer les trajectoires balistiques signifiait qu'ils étaient, d'une certaine manière, au-dessus du citoyen lambda de la Fédération.

L'Empire, à l'époque de sa dictature militariste, ayant monopolisé l'enseignement supérieur pour la noblesse, de nombreux enfants n'avaient jamais été scolarisés ou étaient incapables d'écrire leur nom au sein de la Fédération, notamment dans les territoires. C'est en partie pour cette raison que le poste de président intérimaire d'Ernst, initialement prévu jusqu'à la tenue d'élections officielles au sein de la Fédération, durait depuis dix ans.

Entre ses heures de travail, Ernst prenait plaisir à examiner les établissements d'enseignement supérieur et les écoles techniques. Shin adorait étudier, aussi envisageait-il de l'envoyer dans une académie prestigieuse. Raiden était doué en mécanique ; une école technique lui conviendrait donc parfaitement. Et Theo... Et Anju... Et Kuréna...

Il avait longuement réfléchi à la personnalité de chacun d'eux afin de leur proposer des perspectives d'avenir intéressantes, et il y prenait plaisir. C'était ce qu'il aurait voulu faire – mais qu'il ne pouvait pas – avec son enfant. Ils devraient redevenir des enfants normaux. Aller à l'école. Rire avec leurs amis. Les laisser se préoccuper de choses inoffensives comme leurs aspirations, leurs premiers émois amoureux ou les sorties du week-end.

Ils pouvaient recommencer l'enfance qu'on leur avait volée, ici et maintenant. Et il avait le pouvoir de leur offrir cette chance. S'agissait-il de népotisme ? Oui, assurément. Mais sa position devrait lui permettre ce genre d'avantages, non ? On pourrait certainement excuser qu'il ait assuré un avenir heureux à ces enfants recueillis sous sa tutelle.

Mais il y avait une seule chose qui le tracassait. Il leur avait tout donné.

Ils avaient chacun leur propre chambre et recevaient l'argent de poche qu'une famille aisée accordait généralement à des enfants de leur âge. Pourtant, leurs chambres ne se remplissaient jamais d'objets. Ils n'achetaient que le strict nécessaire, rien de plus. Ces enfants avaient été élevés dans le seul désir de leur propre bien-être et de la sécurité de leurs camarades. Et Ernst pensa que le moment était venu pour eux de découvrir la joie de désirer, d'acquérir et de chérir les choses...

Et parce qu'il le pensait...

...lorsqu'Ernst revint dans son domaine pour la première fois depuis un certain temps, il revit les cinq enfants et écouta leurs projets d'avenir. Tous cinq souhaitaient s'engager dans l'armée. En apprenant qu'ils voulaient retourner sur le champ de bataille qu'ils avaient enfin fui, Ernst laissa tomber à terre tous les documents qu'il avait préparés.

« Pourquoi ?! »

Les enfants se retournèrent vers Ernst, qui avait crié malgré lui, avec des airs dubitatifs. Il n'avait pas la présence d'esprit de se réjouir que les enfants se sentent suffisamment à l'aise en sa présence pour afficher ce genre de réactions.

« Que voulez-vous dire par pourquoi ? »

« N'avons-nous pas été clairs dès le début ? Si vous nous laissez le choix, nous nous engagerons. »

"Mais..."

Il le savait. Il avait reçu le rapport de leurs agents de surveillance, et les enfants l'avaient confirmé à leur arrivée dans ce domaine. Mais il avait pensé qu'ils disaient cela uniquement parce qu'ils ne connaissaient rien d'autre. Ils ne connaissaient ni la paix ni l'harmonie.

Même s'ils connaissaient désormais une vie où ils n'étaient plus affublés de l'insulte « Quatre-vingt-six » , même s'ils pouvaient enfin se permettre de penser à l'avenir... ils ont quand même... sciemment... fait ce choix ?

Raiden adressa à Ernst un sourire douloureux, malgré le fait qu'il avait appris à
Je souris plus doucement, plus sincèrement, depuis que je suis ici...

« Je suis désolé de vous avoir soupçonné au début... C'est un bel endroit que vous avez ici. Alors nous

Nous avons finalement séjourné ici un peu plus longtemps que prévu.

« Nous nous sommes suffisamment reposés. Il est temps de se remettre en marche. »

« Nous retournons donc là où est notre place. »

Au champ de bataille.

Ernst secoua lentement la tête. Il était absolument incapable de comprendre comment ce mot pouvait lier le désir d'aller de l'avant à l'acte de retourner sur le champ de bataille.

« Mais pourquoi... ? Pourquoi retourneriez-vous volontairement dans cet enfer... ? »

Ils s'étaient battus si désespérément pour survivre, et finalement ils y avaient échappé.

Shin fixa soudain Ernst du regard. Ce dernier semblait aussi confus et inquiet que si son avenir était en jeu. Même après avoir goûté au salut, leur intention restait inchangée. Ce n'était même pas un choix qu'ils devaient se poser. Cette décision leur était venue si naturellement, comme s'il n'y avait jamais eu d'autre option. Mais comme Ernst avait eu la gentillesse de leur accorder le temps et l'opportunité d'explorer d'autres pistes, ils avaient décidé de reconsidérer la situation.

Tout au plus avaient-ils appris qu'ils pouvaient apporter certains changements pour améliorer leur qualité de vie, mais ils n'avaient jamais eu l'intention de s'acclimater à cet endroit. Ils n'avaient jamais eu l'intention d'y rester. Ce délai d'un mois qui leur avait été accordé n'était qu'un bref répit dans leur lutte sans fin contre la Légion. Ils profitèrent de ce mois pour confirmer ce qu'ils savaient déjà : ce havre de paix n'était pas leur place. Après avoir été coupés de la paix pendant bien trop longtemps, ils n'éprouvaient aucune nostalgie. Juste un sentiment de distance.

Mais même s'il pensait que cette vie paisible n'était pas mauvaise en soi, le cœur de Shin restait insensible. Ces mots étaient la plus petite marque de sympathie qu'il pouvait offrir à l'homme qui leur avait offert une chance inouïe, et qui déplorait leur choix alors même que cela ne le concernait en rien.

« Nous avons simplement eu de la chance. »

Il avait la capacité d'entendre les voix de la Légion et de savoir où ils se trouvaient.

Leur dernier accompagnateur les avait aidés à franchir la ligne de patrouille de la Légion, d'une certaine manière

Bien différent de la République. Et lorsqu'il eut finalement perdu ses forces dans un coin du champ de bataille, son frère lui avait prêté main-forte.

C'était la chance qui les avait menés à la Fédération, et leurs camarades tombés au combat n'avaient tout simplement pas eu la même chance. C'était là, et rien d'autre, la seule chose qui distinguait Shin et ses amis d'eux.

« Nous avons eu la chance d'être sauvés. Et nous ne pourrions pas affronter ceux qui sont décédés si nous nous étions installés dans notre zone de confort et avions cessé d'avancer. Nous sommes encore en vie... alors notre combat n'est pas encore terminé. »

Ils avaient laissé à Fido les plaques portant les noms de leurs camarades morts. Ces assiettes devaient être à la fois leur dernière offrande et la preuve qu'ils avaient atteint leur destination finale. Mais ils n'avaient aucune intention d'abandonner ceux qu'ils avaient juré d'accompagner jusqu'au bout.

Ils se souvenaient encore de chacun d'eux. Ils étaient toujours avec eux. Et ils promirent de les emmener tous là où se trouvait l'au-delà de la fin de la bataille.

« La Légion est toujours active, et si nous ne combattons pas, ce pays ne survivra pas. »
Nous ne pouvons pas fermer les yeux là-dessus et faire semblant d'être heureux. Quelle vie mènerions-nous si nous restions les bras croisés à attendre que la Légion vienne nous anéantir ?
Nous ne pourrions jamais vivre comme ça.

S'ils le pouvaient, cela signifierait qu'ils étaient devenus ce qu'ils abhorraient le plus : la République de San Magnolia, ces abjects porcs blancs. Ces imbéciles qui avaient fui le champ de bataille et s'étaient retranchés dans une coquille de paix factice, refillant leur guerre contre la Légion aux Quatre-vingt-six, pour finalement se retrouver sans aucun moyen de se défendre. Cette République, qui faisait preuve d'un tel mépris flagrant pour la vie que ses citoyens n'étaient pas seulement indignes d'être considérés comme humains, mais comme des êtres vivants tout court.

Alors qu'ils parcouraient les territoires de la Légion, prêts à mourir lors de leur mission de reconnaissance spéciale, ils avaient été témoins des tactiques de la Légion à maintes reprises. Shin pouvait encore entendre les bruits de la Légion. À cet instant précis, il était hanté par les gémissements de ces fantômes mécaniques qui se multipliaient sans cesse.

La République n'a jamais eu la moindre chance. La Légion pourrait très bien engloutir toute la République.

L'humanité. Conscients de cette menace, Shin et les autres ne pouvaient plus détourner le regard.

Parce qu'ils étaient les Quatre-vingt-six.

Même sur un champ de bataille, entourés d'innombrables ennemis, ils se battraient jusqu'à leur dernier souffle. Ils étaient fiers du combat. Ils y trouvaient un sens.

Contre toute attente, ils se battirent de toutes leurs forces, même si leurs seules armes étaient leurs propres corps. Cette détermination était tout ce qui leur restait après avoir été abandonnés par leur patrie et arrachés à leurs familles.

« Même si notre mort est inévitable, nous avons le droit de choisir comment nous partons. Combattre jusqu'au bout est le mode de vie que nous avons choisi. Alors s'il vous plaît... ne nous enlevez pas cela. »

Raiden, qui s'était contenté d'écouter jusqu'à présent, eut soudain un sourire narquois en se souvenant de Dernières paroles que Shin a laissées à leur dernier responsable.

« D'ailleurs... si elle nous rattrape après que tu lui aies sorti ton fameux "On est hors course", Ce serait tellement gênant que tu ne t'en remettrais probablement jamais.

Shin n'a pas daigné répondre à cette remarque enjouée.

Mais Ernst se contenta de secouer la tête en entendant ces mots.

« C'est faux. C'est, c'est tellement faux... ! »

Ernst connaissait bien la guerre. Ancien commandant de l'armée impériale, il avait ensuite participé à la révolution comme l'une de ses figures de proue. Il avait ôté la vie à de nombreuses personnes et en avait laissé beaucoup agoniser. Il connaissait bien des hommes qui portaient des cicatrices semblables à celles de ces enfants. Des hommes qui déploraient d'avoir survécu sans honte tandis que leurs frères d'armes mouraient. Il avait vu trop d'anciens soldats rongés par le chagrin et la culpabilité, incapables de ressentir le bonheur alors que d'autres disparaissaient.

Mais ce n'était pas vrai.

« Tu n'es là que parce que tu t'es battu si dur pour y arriver, alors tu peux être fier de tes accomplissements et accepter ceci comme la récompense que tu as méritée ! »

Vos camarades tombés au combat le souhaiteraient aussi, s'ils étaient vraiment vos amis... Vous

Je ne devrais pas me sentir obligé !

Obligé d'avoir survécu.

Obligés d'avoir conquis la paix — d'avoir conquis le bonheur.

Et à moins qu'ils ne fassent cette distinction, les gens ne pourraient jamais échapper à leur passé, et ils continueraient à vivre, incapables de ressentir le bonheur sans le regret éternel que leur joie ait été bâtie sur le sacrifice des autres... !

Mais l'expression des cinq n'avait pas changé d'un iota. S'ils avaient compris ce qu'il voulait dire, cela ne les avait nullement émus. Saisi d'un malaise inexplicable, Ernst ouvrit la bouche pour poursuivre, mais Frederica, qui s'était tue jusque-là, l'interrompit.

« Arrête ça, Ernst. »

Pris au dépourvu dans son moment de plus grande vulnérabilité, Ernst baissa les yeux vers Frederica, qui le regarda avec des yeux cramoisis froids.

« C'est un acte de bonté que de préparer un perchoir confortable pour un oiseau blessé... Mais l'empêcher de prendre son envol une fois ses blessures guéries, parce que vous craignez que le monde soit trop dangereux, revient à l'enfermer dans une cage. Ces oiseaux ont enfin échappé à la persécution. Comptez-vous les enfermer ensuite dans une cage de pitié ? »

Frederica pinça un instant ses lèvres pâles, puis reprit la parole, crachant presque les mots, le regard blessé. C'était l'expression qu'un animal en cage pourrait lancer à un humain l'observant de l'extérieur.

« Vous vous rendez bien compte que cela ne serait pas différent de la conduite de la République. »

Ernst était sans voix.

« Et pour que les choses soient claires, ces enfants ne sont ni impuissants ni incapables de comprendre leur situation. Les enfants finissent toujours par quitter leurs parents. Si vous prétendez vraiment être une figure paternelle pour eux... respectez leurs souhaits et laissez-les partir. »

Ernst resta silencieux, muet sous le choc des paroles de la jeune fille. Et en réponse à ces mots, indignes de son âge, firent dire à Shin un regard en coin vers Frederica.

« Je suppose que nous devrions vous remercier, Votre Majesté ? »

Frederica, amusée par ses paroles, lui jeta un regard furtif.

«...Vous le saviez.»

"Vaguement."

Un comportement et des paroles inappropriés pour son âge. Une jeune fille placée sous la tutelle du président, même si ce n'était que temporairement, qui n'allait pas à l'école et à qui il était interdit de sortir seule. La façon dont elle était traitée donnait l'impression qu'on cherchait à dissimuler son existence.

Et pour couronner le tout :

« Il y a aussi quelque chose dans votre façon de parler. J'avais l'impression que ça me disait quelque chose, et je m'en suis souvenu il y a peu... Vous parlez comme ma mère. »

C'était le peu dont il se souvenait d'elle. Le souvenir des visages et des voix de ses parents avait été effacé par les flammes de la guerre et les lamentations incessantes des fantômes.

« À bien y réfléchir, vos parents étaient de sang impérial, n'est-ce pas... ? Si nous remontons jusqu'à vos origines, nous pourrions bien retrouver vos proches. Mais si vous ne souhaitez pas les rencontrer, nous pouvons en rester là. »

Alors qu'il lui lançait un regard perplexe, ses yeux rouge foncé, si semblables aux siens, elle le regarda en retour avec un sérieux surprenant.

« Tu as été abandonné par ta patrie et séparé de tes proches. Je comprends que, sans pays où retracer ton histoire, sans peuple dont puiser ta culture, la fierté soit ton seul moyen de préserver ton identité... Mais ce mode de vie est bien trop imparfait. Trois choses font un homme : sa patrie, son sang et les liens qu'il tisse. Si tu n'as rien de tout cela et que tu tentes de sauver ton âme par la seule force de ta fierté, tu finiras par perdre tout sens de toi-même et t'effondrer... Écoute mes paroles et mémorise-les. »

« ... »

Ces mots résonnèrent étrangement réels pour Shin, et il ne s'attendait certainement pas à les entendre de la part d'une fillette de moins de dix ans. C'était comme si elle était

Elle racontait la chute d'une personne qu'elle avait vue sombrer. Comme si cette réponse était le fruit d'une longue et douloureuse lutte intérieure. Un sentiment de déjà-vu l'envahit. Ces yeux rouge sang, si semblables aux siens, le fixaient. Ils vacillèrent un instant avant qu'elle ne les ferme brusquement et ne relève les yeux vers lui avec une détermination surprenante.

« Sachez mon nom, car je suis Augusta Frederica Adel-Adler. La dernière impératrice du grand Empire de Giad, celui-là même qui a ordonné à la Légion de conquérir le continent... C'est moi qui suis responsable de la perte de vos foyers et de vos familles. »
Condamnez-moi pour cela, si vous le devez. Je m'en réjouis.

Raiden entrouvrit les lèvres pour parler.

« Quel âge aviez-vous à l'époque ? »

L'invasion de la Légion a commencé il y a dix ans. Cela signifie que Frederica, qui allait avoir dix ans cette année, n'était qu'un bébé à l'époque. Et ils avaient entendu dire que, durant ses deux derniers siècles, la famille royale impériale avait été réduite à un rôle de marionnettes sous le contrôle de la haute noblesse, qui dirigeait la dictature.

« Ce sont les porcs de la République qui nous ont tout pris. »
Je ne les confondrais avec personne d'autre... Ne vous sous-estimez pas.

"Pardonne-moi."

La jeune fille baissa la tête, honteuse. Mais après avoir frissonné une fois, elle releva la tête.

« En reconnaissance de votre fierté, j'ai une requête à vous adresser, Quatre-vingt-six... Si vous devez retourner sur le champ de bataille, emmenez-moi avec vous et aidez-moi à vaincre le fantôme de mon chevalier, qui erre encore sur le front. »

Frederica n'avait pas besoin de s'expliquer davantage. Pas à eux, les Quatre-vingt-six, qui n'avaient pas les moyens d'enterrer leurs camarades morts et qui, parfois, voyaient même leurs corps emportés.

« La Légion l'a emmené. »

Frederica fit un petit signe de tête.

« C'était la Légion qui vous a attaqués peu avant votre arrivée à la Fédération. Elle vous a bombardés en plein combat... Vous l'avez appelée une... »

Berger, je crois ?

« Comment sais-tu que c'est lui ? »

Grâce à son don, Shin pouvait distinguer une Légion d'une autre. Mais la Fédération, qui ne possédait pas la technologie de Résonance Sensorielle, était incapable d'identifier une Légion en particulier. De même, une jeune fille vivant dans la capitale ne pouvait pas savoir qu'une unité qu'elle n'avait jamais vue, dissimulée sur le champ de bataille, était son chevalier.

Mais Frederica répondit à sa question avec une expression douloureuse.

« Le don que me transmet mon héritage me permet de sonder le passé et le présent de ceux que je connais... Pardonnez-moi. La blessure que votre frère vous a infligée... a dû être douloureuse. »

...Votre cou... Que s'est-il passé... ?

Frederica avait probablement tout vu à cette époque. Son passé, quand son frère avait failli le tuer. Et le moment où il avait abattu le Dinosauria possédé par le fantôme de son frère. Et le moment où il avait juré de le faire à tout prix, alors qu'il avait le même âge qu'elle...

« Je ne peux rien faire d'autre que regarder. Je n'ai pas la force de sauver mon chevalier, qui m'appelle du champ de bataille. Alors, je vous en prie, aidez-moi. De même que vous avez sauvé votre frère... Sauvez mon chevalier. »

Shin comprit enfin le sentiment de déjà-vu que lui procurait Frederica. Elle lui rappelait le moment où, à son âge, il avait décidé de sauver son frère, mort dans un coin du champ de bataille.

"-Je vais."

Ernst soupira lourdement.

« ...Très bien. Je ferai en sorte que Frederica soit inscrite dans votre escadron en tant que Mascotte... Mais j'insiste sur une seule condition.

Six regards apathiques fixés sur Ernst, visiblement insatisfaits de ce qu'il semblait faire
Les choses se compliquent pour eux.

« Vous vous engagerez comme officiers. Plus précisément, la Fédération dispose d'un officier spécial. »
« Tu t'engageras donc par l'académie. Sinon, je ne te le permettrai pas. »

Il fallait avoir terminé ses études secondaires pour intégrer l'académie, et certains membres du groupe ne l'avaient pas fait, mais cela ne devrait pas poser de problème. La situation de guerre de la Fédération n'était pas suffisamment favorable pour qu'on s'attarde sur ce genre de détails.

Kurena, cependant, plissa les yeux d'un air dubitatif.

« Hein ? Quel est l'intérêt ? Peu importe comment on s'engage ou notre grade. »

« Peu importe. Je suis votre tuteur et vous êtes sous ma responsabilité. »

Vos parents auraient certainement voulu cela pour vous, et je ne peux pas aller à l'encontre de cela.

« Vous ne savez pas que— »

« Oui... j'ai été père moi aussi. »

Lui aussi était autrefois le genre de personne qui souhaitait du plus profond de son cœur le bonheur de ses enfants.

« Les anciens officiers ont un éventail d'options plus large que les anciens soldats. »

Je veux que vous ayez le plus de possibilités possibles une fois cette guerre terminée.

Une fois cette guerre terminée.

Ces mots suscitèrent la surprise chez les enfants. La guerre contre la Légion faisait rage depuis toujours, et leur vie était rythmée par sa folie. Leurs expressions trahissaient une perspective qu'ils n'avaient jamais envisagée.

Ernst pensait que ces mots étaient sans doute cruels à leur égard. Pendant cinq ans... cinq longues années, ils s'étaient battus. Et peut-être même avant cela, lorsqu'ils avaient appris que leurs familles, parties au combat, ne reviendraient jamais. Depuis lors, leur détermination s'était endurcie. Ils attendaient leurs parents, qui ne reviendraient pas, et voyaient d'autres mourir à la guerre, sans savoir si le lendemain leur réserverait le même sort. Et même si ce n'était pas le cas le lendemain, il était impossible d'échapper au destin.

Ils allaient certainement mourir.

À tout le moins, ils avaient choisi de vivre et de mourir en êtres humains. Et il souhaitait que ces enfants qui avaient lutté contre le destin, armés de leur seule détermination, survivent.

Il espérait qu'ils vivraient longtemps et pleinement, sans crainte d'un destin prédestiné.

La mort. Il priait pour que ces enfants, qui ne pouvaient vivre que dans l'instant présent, mènent une vie à l'opposé de celle-ci.

Et ils ne se rendaient probablement pas compte à quel point ce souhait était cruel.

« Cette guerre prendra assurément fin un jour, et si vous avez l'intention de la mener à son terme... »

« Vous feriez bien de réfléchir à ce que vous ferez quand cela arrivera. »

CHAPITRE 4

SOUS L'AIGLE À DEUX TÊTES

La grande salle de conférence du quartier général de la 177^e division blindée était plongée dans la pénombre, seule la lumière de l'écran holographique éclairant les visages des commandants d'unité réunis. Le brouillage de l'Eintagsfliege, empêchant toute observation des profondeurs des zones contestées de la Légion, était aussi efficace dans cette salle que partout ailleurs dans la Fédération, mais l'armée fédérale n'était pas assez incompetente pour négliger ses missions de reconnaissance.

Même les bribes d'informations qu'ils pouvaient recueillir recelaient des enseignements précieux : les fluctuations du trafic, les signatures sonores captées par les sondes de reconnaissance autonomes et sans pilote, leur nombre et leur orientation.

Les rapports des équipes de reconnaissance qui se sont aventurées dans les zones contestées, au péril de leur vie.

« — Conformément à nos conclusions, l'équipe d'analyse intégrée a émis l'hypothèse qu'il existe une forte probabilité que la Légion se prépare à lancer une offensive de grande envergure dans les prochains jours. »

Le major général commandant la 177^e division blindée, assis dans un
Dans un fauteuil en cuir au fond de la pièce, il soupira en entendant ce rapport.

« Nous nous en doutions, et pourtant... Le moment est enfin arrivé. »

Ils avaient prédit que la Légion finirait par lancer une offensive pour percer chacun de leurs fronts.

Une ombre surgit soudain des ténèbres. Une jeune officière – les cheveux blonds coupés court, les yeux violacés et les lèvres rouges ourlées d'un fard raffiné. Dans l'armée de la Fédération, les officiers mouraient les uns après les autres, constamment envoyés au combat ; pourtant, l'insigne de lieutenant-colonel – inhabituel pour son âge – brillait sur son col, et elle portait le brassard de la division de recherche ainsi qu'une médaille de pilote.

« Qu'y a-t-il, lieutenant-colonel Wenzel ? »

« Général de division, monsieur. Je suis certain que la 177e division se réorganisera en vue de cette offensive d'envergure. Je vous prie de bien vouloir libérer mon escadron pour cette occasion. »

La salle de conférence bruissait de murmures dubitatifs. L'air était chargé d'une hostilité palpable, et le général de division soupira tandis que la belle femme devant lui rayonnait d'une confiance farouche.

« Le Reginleif est encore en phase de test. On ignore encore s'il peut être déployé seul, et par conséquent, nous continuerons à le déployer en même temps que les Vánagandrs. »

« Mais si vous me le permettez, monsieur, l'escadron Nordlicht détient le plus grand nombre d'avions ennemis abattus, non seulement au sein de la 177e division, mais aussi au sein du 8e corps d'armée dans son ensemble. Je crois que ce succès justifie pleinement leur déploiement individuel. »

« Et leur nombre de victimes est tout aussi élevé... Je crains qu'un Feldreiß qui a vu la moitié de ses forces tuées au combat dès son premier déploiement ne soit tout simplement pas digne de confiance. »

« Voyez cela comme une sorte de processus de sélection. Le taux de victimes depuis lors a été nettement inférieur à la normale. »

Une voix provenant de quelque part dans la salle de conférence interrompit ses paroles.

« C'est déjà assez honteux de dire ça, surtout quand on sait que vous vous appuyez sur l'expérience des 86... Seul un ancien trafiquant d'armes comme vous pourrait renvoyer ces pauvres enfants au combat. »

La voix était empreinte d'une indignation bien trop forte pour être une plaisanterie, et l'expression de la femme se figea un instant. Ses yeux vacillèrent, comme s'ils retenaient une émotion, mais elle la maîtrisa aussitôt et ouvrit la bouche pour parler à nouveau.

« La mobilité de mon XM2 Reginleif surpasse largement celle de la Légion, et selon la stratégie employée, ses capacités de combat ne sont en rien inférieures aux leurs... Si nous voulons nous préparer à intercepter l'offensive à grande échelle de la Légion lorsqu'elle sera largement supérieure en nombre, les stratégies de groupe que nous mettons en œuvre actuellement sont cruciales. »

Cette approche ne sera pas efficace. Par conséquent, nous devons nous opposer aux stratégies conventionnelles et employer des groupes d'élites triées sur le volet dans des combats à faible effectif contre un grand nombre d'ennemis.

Après avoir terminé sa déclaration, la belle femme esquissa un sourire plus doux. Ses yeux violets étaient rivés sur le général de division devant elle. L'officier commandant plissa les yeux en soutenant son regard. Elle était sa cadette à l'école d'état-major, et il pouvait deviner ce qu'elle pensait sans même qu'elle ait besoin de le dire.

Arrête tes conneries et dis oui, espèce de crétin !

Putain de femme-araignée.

« Au nom de la sécurité de notre Fédération et de ses civils, veuillez réfléchir attentivement à la meilleure façon d'utiliser mes Reginleifs et l'escadron Nordlicht, major-général, monsieur. »



Les forces de la Légion ont réussi à pénétrer la deuxième ligne de défense la nuit suivante, mais ont été repoussées par une contre-offensive menée par l'armée de la Fédération.

« — C'est bien beau tout ça, mais vous ne pouvez rien faire pour changer la façon dont ils nous traitent... ? Ils nous envoient des appels à l'aide à tout-va, mais une fois qu'ils ont fini avec nous, ils nous jettent dans un hangar ou un entrepôt. Ils nous prennent pour des chiens ou quoi ? »

« Je pense que les bases ne sont tout simplement pas équipées pour nous accueillir. Ce sont des bases spéciales. »
« Des appels à renforts, vous savez ? »

Ils étaient assis dans un coin d'un hangar de fortune que la FOB 13 leur avait fourni. Raiden était assis sur une toile faisant office de lit improvisé, et Shin, assis à proximité sur une chaise de fortune, répondit à sa question.

C'était tôt le matin, à l'heure militaire. Depuis l'extérieur du hangar, on entendait les cris du personnel de cette base avancée et les préparatifs de départ des combattants. La base s'animait, mais ceux qui n'en faisaient pas partie n'avaient rien à faire.

L'escadron Nordlicht était généralement stationné au quartier général de la division arrière. Mais ayant été envoyé en mission de défense mobile,

Ils se trouvaient dans une situation quelque peu particulière, car la base ne disposait pas de bâtiment de commandement pour les forces arrière.

Plus précisément, chaque base qui demandait des renforts était chargée de leur fournir ravitaillement et hébergement pour leur prochaine mission, et ils devaient opérer depuis cette base jusqu'à nouvel ordre. Ces demandes étaient formulées au niveau de la section, et non de l'escadron, ce qui expliquait la dispersion de l'escadron sur différentes bases. Telle était leur situation depuis leur affectation à Nordlicht.

Heureusement, les bases avancées accueillaienent souvent des troupes qui ne leur étaient pas affectées, en fonction des résultats des batailles, et ne manquaient ni de lits de fortune ni de rations. La base leur fournissait un logement dans le bloc résidentiel, mais celui-ci était réservé aux femmes, Frederica compris.

« Le Reginleif est encore considéré comme étant en phase d'essai temporaire, donc ils pourraient ne pas être disposés à l'équiper pour nous. Je ne serais pas surpris qu'ils n'aient pas le temps de le faire de toute façon. »

« Oui, nous avons pris un coup dur hier, après tout... Donc, selon vos prédictions, ils devraient arriver bientôt, n'est-ce pas ?

Shin haussa les épaules face au regard fugace de Raiden. Le pouvoir dont son frère l'avait maudit restait actif, même après qu'il eut atteint son but et l'eut vaincu, et l'alertait toujours de l'état de l'armée des fantômes. La situation était trop complexe pour se résumer à un simple « bientôt disponible ».

« C'est plutôt comme s'ils pouvaient attaquer à tout moment... Ils sont prêts à... »

« Il y a longtemps maintenant. »

Mais le brouhaha matinal de la base couvrait le vacarme des fantômes, et Shin avait l'impression que c'était un peu loin.

« — Notre escouade n'a finalement perdu que deux membres, Fabio et Beata de la deuxième section. La situation n'était même pas si dangereuse, mais une unité d'infanterie a été attaquée par des types de Grauwolf, et il y avait des amis à eux à l'intérieur, alors ils se sont précipités pour la défendre. »

Ils traversaient le couloir de l'immeuble résidentiel, leurs pas

Le grincement résonnait sur le sol. L'escadron Nordlicht, dépourvu de quartier général en première ligne, ne disposait évidemment d'aucun bureau pour son capitaine ni pour son adjoint. De ce fait, Bernholdt suivait Shin de près, se contentant de lui transmettre en chemin le rapport qu'il aurait normalement remis au bureau.

« Cela réduit l'escadron à vingt hommes. Nous avons demandé l'envoi de renforts, mais la division blindée régulière a été durement touchée, donc je doute qu'ils aient des volontaires à nous prêter. Techniquement, nous appartenons au bureau de recherche et nous sommes un groupe de mercenaires... De plus, notre chef est un original, même pour l'armée et le bureau de recherche. »

Le lieutenant-colonel Grethe Wenzel, commandant de la 1028e unité d'essai. Ils l'avaient vue une fois, lors de leur nomination, mais ils ne lui avaient jamais parlé.

« Je parierais que les gens ne la tiennent pas en très haute estime, vu qu'elle a créé le Juggernaut. »

« C'est la fameuse bombe tueuse de pilotes qui a envoyé dix personnes à l'hôpital alors qu'elle n'était qu'en phase d'essais, après tout. Et elle appartient à une longue lignée de propriétaires de complexes militaro-industriels. Grâce à cela, nous avons des tas de pièces détachées et d'équipements, mais on la surnomme à juste titre un trafiquant d'armes. »

Shin répondit aux paroles de Bernholdt d'une manière indifférente.

« Nous sommes habitués à ne pas être réapprovisionnés, que ce soit en matériel ou en personnel. Mais ça va tant que nous recevons des pièces de rechange. »

« Je vous l'ai déjà dit, mais la République a commis une grave erreur en agissant ainsi. »
S'il vous plaît, ne nous jugez pas selon vos quatre-vingt-six critères de bien et de mal.

Néanmoins, lorsque Bernholdt avait appris que Shin était un 86, il en avait été presque convaincu. À l'époque, l'escadron Nordlicht ne comptait que l'effectif d'un bataillon et était commandé par un capitaine de l'armée régulière. Ce dernier n'était pas très compétent, c'est le moins qu'on puisse dire, et son manque de commandement avait entraîné la mort de nombreux membres de l'escadron, lui y compris.

Le fait que Shin, qui n'était alors que vice-capitaine d'une section, ait fini par prendre le rôle de capitaine a été perçu comme un acte de

C'était la panique. Une jeune recrue fraîchement sortie du programme d'officiers spéciaux ne pourrait pas remplir ce rôle.

Quoi qu'il en soit...

«...Vous auriez eu la vie facile dans une unité blindée standard. Pourquoi êtes-vous venu à
« Une telle épave ? »

« C'est plus facile pour moi ici. La chaîne de commandement et le combat d'une unité normale.

La réglementation rend les déménagements difficiles.

Lorsqu'il pilotait les « drones » de la République, il n'y avait ni règlement de combat à respecter, ni supérieurs hiérarchiques pour le surveiller de près – à l'exception du dernier. Trop habitué à agir selon son propre jugement et à assumer la responsabilité de ses actes, il ne pouvait adhérer à la méthode militaire standard de la Fédération, qui consistait à se soumettre au jugement d'un commandant et à obéir à ses ordres.

Bernholdt ricana.

« Je n'arrive pas à croire qu'un ado puisse dire "c'est dur de bouger"... Bon, on ne va pas se plaindre tant que tes ordres ne nous tuent pas. Même si tu es un gamin insensible et arrogant qui fonce sans cesse au front alors que tu es le commandant et que tu nous rends dingues avec ton bruit, si on est en phase avec toi. »

Ignorant du sarcasme qui imprégnait les paroles de Bernholdt, Shin tourna son regard vers la fenêtre. Dehors, un camion décapotable était stationné sur la route goudronnée, enveloppé de nuages de poussière. Dans sa benne, des sacs mortuaires noirs étaient empilés les uns sur les autres comme des sacs de pommes de terre. C'étaient sans doute les dépouilles des soldats morts la veille.

L'idée m'est soudain venue qu'Eugene avait probablement déjà été récupéré. C'était un de ses contemporains, celui qui avait dit avoir combattu pour sa famille.

Je pourrais vous poser la même question.

Shin savait ce qu'Eugene allait demander, mais... comment aurait-il répondu ?
et si Eugène lui avait posé la question à l'époque ?

« Lieutenant ? Lieutenant... Vous m'écoutez ? »

Shin reprit ses esprits, réalisant que Bernholdt le regardait d'un air dubitatif.

« Ah, oui. Désolé. »

« Ouais, enfin, je crois que je comprends. Vous autres, vous dormez vraiment la nuit, et les disputes nocturnes commencent à vous peser... Mais c'est, euh, un peu un problème, quand même », dit Bernholdt brusquement.

Il s'arrêta et regarda devant lui, visiblement abasourdi. Croisant le regard de Bernholdt, Shin comprit ce qui le tracassait. Son regard se posa sur Frederica, visiblement épuisée par le manque de sommeil. Plusieurs nuits blanches, en effet. Elle se dandinait pieds nus en pyjama, traînant son ours en peluche d'une main, les cheveux en bataille.

Bien que ce fût une violation flagrante du règlement militaire, Bernholdt était à l'origine un Vargus peu regardant sur la discipline, et Shin, qui pilotait un drone, n'y prêtait aucune attention. Mais elle portait un chemisier en guise de pyjama, dont les trois premiers boutons étaient ouverts. Il glissait sur son côté droit, dévoilant ses épaules fines jusqu'à sa poitrine. Elle avait peut-être dix ans, mais le spectacle n'en restait pas moins troublant.

« Frederica, soit tu retournes dans ta chambre te changer, soit tu retournes te coucher. »

« Uuuh. Kiri, peigne-moi les cheveux... »

Shin soupira une fois.

« Frederica. »

Ses yeux rouges clignèrent une fois puis s'ouvrirent en grand.

« Shinei... Pardon. Je vous ai pris pour... »

Elle lui répondit convenablement mais continua son chemin, ce qui incita Shin à la saisir par le col. Heureusement, Anju venait de sortir, alors Shin décida de la laisser gérer la situation.

« Désolée, Anju. Pourrais-tu t'en occuper ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas... ? Ah, Frederica ?! Regarde-toi ! Viens ici, vite ! Théo, Peux-tu aller chercher l'uniforme de Frederica ?

« Tu me fais ça comme ça ? Ah, d'accord. »

Théo, qui passait par là, changea de direction et se dirigea vers la chambre de Frederica. Le voyant s'éloigner, Bernholdt ouvrit la bouche pour parler.

« Qu'est-ce que je disais déjà... ? Ah oui. On a reçu un autre colis. QG »

« Ils nous ont contactés à ce sujet l'autre jour. »

« Un colis... ? Oh... »

Comprenant ce que Bernholdt voulait dire, Shin soupira. Environ six mois après avoir été secourus par la Fédération, ils commencèrent à recevoir des lettres et des colis de « civils bien intentionnés ». Bien que Shin et les autres ne fussent plus de jeunes enfants, certains colis contenaient des peluches, des livres d'images et des lettres débordantes d'émotion. Ernst ne divulgua pas leurs informations personnelles, afin que les Quatre-vingt-six puissent vivre en paix au sein de la Fédération. Mais cela ne fit que renforcer leur image de « pauvres enfants persécutés par la terrible République ».



Shin se fichait pas mal de ce que les gens pensaient de lui, et il se moquait bien d'être l'objet de bienveillance et de pitié égoïstes, mais le fait d'être transformé en spectacle ne lui plaisait pas du tout.

« Vous pouvez vous en débarrasser, comme toujours... Et devoir gérer ça à chaque fois... »
Le temps est pénible, alors pourriez-vous dire au siège de s'en débarrasser systématiquement ?

« Les inspecter systématiquement leur pose autant de problèmes qu'à eux, et ils se sentent mal à l'aise de vous voir susciter une pitié facile. Du coup, les gars du QG seraient ravis de s'en charger. Mais certains pourraient crier au détournement de fonds et à la négligence criminelle, alors ils veulent quand même que je vous tienne au courant. »

Se retournant vers lui, le jeune sergent, qui avait presque le double de son âge, haussa les épaules.

« Tout est question de formalités, sous-lieutenant. Une armée est avant tout une organisation composée d'êtres humains. Et comme les êtres humains sont irrationnels et inefficaces, l'armée est pleine de procédures irrationnelles et inefficaces. »

Et bien, c'était du moins vrai à l'origine dans la République aussi. Cela lui rappela une certaine voix, claire comme le cristal d'une cloche d'argent. Au début, il l'avait trouvée agaçante, car son propriétaire le harcelait pour qu'il remplisse ses rapports de combat et envoie ses rapports de patrouille, mais...

La voix rauque de Bernholdt le tira de ses pensées.

« Et voilà. Mon rapport est terminé, capitaine. Veuillez signer ceci. »
document."

Shin laissa échapper un soupir.

"Donc..."

Pendant le petit-déjeuner, Théo feignit d'être de mauvaise humeur.

« Ne pensez-vous pas qu'envoyer quelqu'un vous apporter vos vêtements, puis le traiter d'« imbécile insolent » dès qu'il ouvre la porte, constitue un traitement cruel et inhabituel ? »
Elle m'a même jeté sa peluche. Et comme si cela ne suffisait pas, elle a commencé à me frapper ensuite.

Théo résuma les événements qui s'étaient déroulés après qu'il soit allé chercher l'uniforme de Frederica à la demande d'Anju. Et même s'il n'y prêtait pas vraiment attention,

Il a continué à en faire toute une histoire pour pouvoir continuer à taquiner Frederica à ce sujet.

Anju, témoin de toute la scène, se couvrit la bouche pour dissimuler un sourire narquois qui se dessinait sur ses lèvres. Raiden et Kurena étaient plus stupéfaits qu'amusés, et Shin, comme toujours, restait stoïque et apathique.

Bien qu'ils appartenissent tous à des sections différentes de l'escadron Nordlicht, cela faisait longtemps que les cinq hommes ne s'étaient pas retrouvés. Chargés de la défense mobile, ils étaient constamment envoyés au combat.

La pression sur le front occidental était telle que la Fédération n'a pas hésité à exploiter au maximum une unité d'essai – axée sur la mise en œuvre d'un nouveau système d'armes suspect et sans grand succès à son actif.

Frederica baissa la tête, un rougissement lui montant aux joues.

« Nous avons réparé votre chemisier, mais pour une raison quelconque, vous l'avez enlevé à nouveau. »

« Tu n'étais pas tant à moitié éveillé que plongé dans un rêve. Si tu étais

Tu étais tellement fatigué, tu aurais pu simplement te rendormir.

« Aaaah, silence ! Silence, je vous dis ! »

La jeune fille les écarta d'un revers de main, sans remarquer la considération désinvolte qui se cachait derrière. Les paroles de Théo.

« Pour être clair, c'est votre faute si vous n'avez pas frappé et si vous n'êtes pas entré alors qu'une dame était... »

Elle était en train de se changer ! N'est-ce pas, Kurena ?!

« Il a frappé. Et puis, vous n'êtes pas une dame. »

« Pourquoi as-tu enlevé ton pyjama avant qu'il ne revienne avec tes vêtements ? »

« Le plus gros problème, c'est que tu courais à moitié nue dans le couloir... »

endormie et à moitié nue, Frederica.

« Je n'ai rien fait de tel ! Et qui vous a raconté ça ?! Vous n'étiez pas présent ! »

Tu vois, Raiden !

La réponse était évidente. Tous les regards étaient fixés sur Shin, mais le garçon lui-même Elle fit mine d'ignorer cela. Frederica tomba à genoux.

«...Je n'aurais jamais cru que tu pouvais être aussi malveillant...»

« Je vous ai simplement dit que si vous êtes incapable de vous habiller correctement ou de tenir une conversation convenable, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que vous participiez à nos sorties. Il serait peut-être préférable de vous renvoyer au QG. »

Frederica pinça les lèvres, mécontente. Alors que Shin croisait son regard rouge et bougon, il poursuivit.

« On ne peut pas imposer des règles militaires à une mascotte, et vous n'êtes pas obligé de nous accompagner lors de nos sorties. Je ne vous traiterai pas d'inutile, mais si nous ne pouvons pas garantir votre sécurité, il vaudrait mieux que vous retourniez à l'arrière. »

« Je ne peux pas faire ça... Je suis venu ici pour mener les choses à terme. »
conclusion."

Raiden eut un sourire narquois.

« J'espère donc qu'à partir de demain, vous ne vous promènerez pas en courant, à moitié endormi(e). »

« Tu ne peux pas en finir avec cette histoire ?! »

Frederica lui hurla dessus, le visage de nouveau rouge de colère. Tous les cinq décidèrent d'abandonner le sujet, car continuer à la taquiner ne ferait que les culpabiliser.

« Eh bien, alors. Je suppose que notre programme consiste principalement à faire le ménage. »

Une fois les combats terminés, les soldats en première ligne ont fort à faire : réparer, entretenir et reconstruire les positions défensives, récupérer les débris des unités ennemies et amies abattues, et bien sûr, récupérer les corps des soldats tombés au combat. Ils ont peut-être repoussé l'offensive ennemie, mais la 177e division blindée a subi des pertes considérables. Selon toute vraisemblance, partout où ils se rendraient, leurs effectifs seraient insuffisants.

« Soit ça, soit patrouiller les zones contestées... Les unités blindées ont subi de lourdes pertes lors des combats d'hier, donc ce sera probablement des patrouilles. »

« Je sais qu'on ne peut pas dire qu'on ne le fera pas parce que ce n'est pas nécessaire ici, dans une armée classique. Mais devoir patrouiller alors qu'on sait que ça ne sert à rien, c'est quand même agaçant. »

« D'un autre côté, Anju... »

"Je sais..."

Fermer un agenda illustré d'un adorable dessin animé

« Le personnage sur la couverture », soupira Frederica d'un ton peu digne d'une jeune enfant.

« Tout le monde t'a exploité jusqu'à l'épuisement, et pourtant, tu as tellement progressé. »
j'y suis habitué. Cependant...

Tous regardaient Frederica avec apathie. Tandis que Shin et les autres étaient à l'académie des officiers spéciaux, Frederica avait déjà été enrôlée dans l'unité d'essai et avait activement assumé le rôle de coordinatrice entre le capitaine de l'escouade et le bureau de recherche.

« Grethe vous a convoqués. Par conséquent, nous retournerons aujourd'hui au quartier général. »

La base du quartier général de la 177e division blindée fut construite sur une ancienne base aérienne impériale, ce qui lui conférait de nombreux hangars et ateliers de maintenance, ainsi que de longues pistes qui, à l'heure actuelle, ne servaient qu'à l'atterrissage d'avions de transport nationaux. L'un de ces hangars était agrémenté d'une caserne, dont une pièce avait été transformée en salle de contrôle. Celle-ci servait de quartier général à la 1028e unité d'essai.

—Avant de commencer, je tiens à vous remercier tous pour votre excellent travail.
missions de renfort constantes.

Le lieutenant-colonel Grethe Wenzel, commandant de la 1028e unité d'essai, les accueillit avec un sourire aux lèvres rouges. Ils se trouvaient dans une salle de briefing avec une baie vitrée donnant sur le hangar, situé un étage en dessous du quartier général. Les responsables des sections recherche et maintenance étaient réunis là, ainsi que le capitaine d'escouade et tous les autres processeurs – autrement dit, Shin et les autres Quatre-vingt-six.

En observant les commandants de l'unité de combat, qui ont abaissé le niveau de la pièce
« Bien plus jeune que la moyenne », sourit Grethe avec ironie.

« Notre effectif a changé depuis votre prise de fonction le mois dernier... Il semblerait que les Reginleif soient plus compatibles avec les Quatre-vingt-six et les mercenaires. »

Vingt de ses « créations » étaient alignées derrière une vitre insonorisée, subissant des inspections et un entretien approfondis après leur retour dans leurs ateliers.

De retour à son poste habituel après une longue absence. Le premier Feldreß à haute maniabilité de l'histoire de la Fédération, le Reginleif, privilégiait la vitesse, avec le concept de « manœuvrabilité ne laissant aucune chance à l'ennemi de le verrouiller ». Il était l'aboutissement des idéaux de Grethe et d'un travail théorique approfondi.

Le Vánagandr était puissant avec son canon de 120 mm, mais s'il était touché ailleurs que sur la tourelle, il serait tout de même détruit. Dans ce cas, privilégier la vitesse au détriment du blindage devait garantir la sécurité du pilote. Il y a un mois, ce hangar abritait le spectacle impressionnant d'un bataillon de cinquante Reginleifs flambant neufs.

Mais à présent, les débris de ces créations gisaient en un amas désolé, mêlés à d'immenses quantités de conteneurs d'obus de 88 mm, laissant un vide immense là où se dressaient autrefois les autres. Moins de la moitié des unités subsistaient, et leurs pilotes étaient ces jeunes officiers, à peine adolescents. Et pourtant, il était trop tôt pour porter un jugement. Bien trop tôt...

« Avant d'aborder les directives, j'ai une bonne nouvelle. L'autre jour, nous avons confirmé la survie du Royaume-Uni de Roa Gracia et de l'Alliance de Wald. Une de nos patrouilles a capté un signal sonore sans fil. »

Il s'agissait respectivement de la dernière monarchie autocratique au nord de la République et de la Fédération (l'Empire à l'époque), et de la nation neutre armée qui les entoure au sud. Le brouillage de la Légion avait rendu impossible de vérifier leur survie, et encore moins de communiquer avec elles, mais on savait désormais que toutes deux semblaient au moins encore intactes.

« Il semble qu'ils soient tous deux parvenus à établir une ligne de défense et à conserver suffisamment d'espace pour survivre. Le Royaume-Uni progresse graduellement vers le sud ; nous devrions donc bientôt pouvoir y envoyer des troupes. »

Nous pourrions peut-être encore entamer des stratégies de collaboration avec eux. Cependant, nous ne sommes toujours pas en mesure d'entrer en contact avec les autres pays voisins ni avec la République de San Magnolia...

Elle jeta un coup d'œil en direction des Processeurs, souriant ironiquement à Théo, qui baissait la tête, la joue pressée contre la table, et à Kurena, qui abaissait le regard avec apathie. Ils ne s'inquiétaient ni pour la République, leur patrie, ni ne la maudissaient pour les persécutions qu'elle leur infligeait. Ils étaient complètement et totalement...

indifférent à cela.

Et cela ne fit que confirmer à Grethe la profondeur de sa blessure. Shin et Raiden écoutaient attentivement, mais ils semblaient préoccupés par autre chose – ou peut-être quelqu'un d'autre. Anju tourna son regard vers eux, pensant sans doute la même chose.

Le chef de l'équipe de maintenance, un homme à la crinière de cheveux roux mêlés de gris, ouvrit la bouche pour parler.

« Je suppose donc que ces directives vont être de mauvaises nouvelles, lieutenant-colonel ? »

Elle acquiesça à sa question posée sur le ton de la plaisanterie.

« Je le crains... Nous avons reçu des prédictions selon lesquelles la Légion pourrait être en train de se préparer. »
pour une offensive de grande envergure dans un avenir proche.

La responsable de l'équipe de recherche, seule civile présente, eut un hoquet de surprise. Au même instant, les chefs de section, qui semblaient s'ennuyer jusque-là, lui accordèrent toute leur attention. Grethe n'appréciait guère la métaphore, mais c'était comme voir des chiens se réveiller de leur niche au son d'un cor de chasse.

« Conformément à ces prévisions, l'armée du front ouest sera réorganisée afin d'optimiser son potentiel de combat. La 1028e unité d'essai sera rattachée à la FOB 15 en tant qu'escadron blindé. Nous serons subordonnés au 151e régiment, et j'en prendrai le commandement direct... Vous ne serez plus divisés en sections ni affectés à différentes unités. Nous concentrerons toutes vos forces au sein d'un seul escadron. Le moment est venu de démontrer la véritable valeur du Reginleif et de l'escadron Nordlicht. Des questions ? »

« — Quelle sera l'ampleur de l'offensive ? »

La réorganisation et le changement de leurs affectations étaient soit une chose que Shin avait anticipée, soit quelque chose qui lui était indifférent. Grethe sourit en entendant l'indifférence de Shin.

« Nos forces actuelles devraient nous permettre de repousser l'ennemi. Des renforts seront prêts à intervenir en cas de besoin... Ce qui me fait penser que j'ai bien reçu votre rapport concernant cette situation, sous-lieutenant Nouzen. »

Raiden jeta un coup d'œil furtif à Shin. Ce dernier ignora complètement le regard qui venait de lui, ce que Grethe remarqua. Elle n'en comprit pas la signification et décida de ne pas y prêter attention.

« J'ai trouvé cela fascinant. Votre analyse en tant que commandant sur le terrain et votre opinion en tant que capitaine d'une unité d'élite de la République sont toutes deux très précieuses. Mais vous n'avez toutefois que la perspective d'un champ de bataille sous la juridiction d'une seule division. Ne pensez-vous pas qu'il était un peu trop audacieux de prédire une offensive d'envergure sur tout le front ouest ? »

La réponse de Shin fut immédiate, comme s'il avait prédit que ce serait sa réplique.

« Si le secteur du 177e n'avait pas été un champ de bataille unique, même au sein du front occidental, je n'aurais pas eu suffisamment d'éléments pour formuler une telle hypothèse... Lors de la dernière bataille, j'ai eu l'impression que la Légion s'était repliée. Comme si elle n'avait pas d'autre choix que de se replier. »

Ils n'ont pas été repoussés. Ils n'ont pas non plus été attirés dehors. Le sourire de Grethe s'est soudainement effacé.

« Plus nous reprenons de territoire, plus la ligne de front s'allonge et s'amenuise. Vous n'avez probablement toujours pas terminé la construction des fortifications et des bases de première ligne depuis vos progrès d'il y a trois mois... Cette situation ne me semble pas favorable. »

«...Tu es vif. Tu sais, tu serais plus mignon si tu te comportais un peu plus comme quelqu'un de ton âge.»

Shin n'a même pas sourcillé à sa plaisanterie. Grethe soupira.

« Vos paroles sont justes, sous-lieutenant. Le QG le reconnaît. Mais si nous nous contentons de maintenir une ligne défensive, la Fédération finira par tomber. La Légion ne disparaîtra pas si nous attendons passivement. Nous devons avancer, même petit à petit, et les exterminer au fur et à mesure. »

« ... »

« Et si l'objectif de la Légion est de nous attirer pour pouvoir lancer une attaque massive, votre prédiction suppose que leurs effectifs sont tout simplement trop importants. Bien au-delà des estimations de la salle d'analyse intégrée. »

Elle dépassait même la limite théorique de la puissance supposée du Weisel.

un nombre tel qu'il mettrait les défenses du front occidental dans un état d'infériorité totale, même en ajoutant tous les renforts possibles.

L'examen des rapports rédigés par ce garçon d'ordinaire taciturne révélait que, compte tenu de son milieu, il possédait des connaissances et une intelligence étonnantes. Sans doute était-ce dû à ses longs états de service au sein de la République. Ou peut-être le fait d'avoir été contraint de combattre la Légion avec un système d'armes aussi défaillant lui avait-il inculqué une tendance à la suranalyse de l'ennemi.

Cela semblait parfaitement correspondre à son penchant pour ignorer les ordres et les stratégies si nécessaire et agir de son propre chef (ce que Grethe dissimulait pour lui, compte tenu de ses succès)... Mais cela prouvait aussi que la République lui avait infligé de profondes blessures.

« Vous n'avez rien à craindre... La Fédération n'est pas la République. Nous ne penserions jamais qu'ignorer la menace qui se dresse devant nous la ferait disparaître. Nous avons déployé des efforts considérables pour recueillir des informations et mener des analyses approfondies, et nous prenons toutes les dispositions nécessaires. Et surtout, la Fédération n'abandonnera jamais un frère d'armes. »

Vous n'aurez plus à combattre seul et sans assistance, comme sur le champ de bataille de la République. Vous n'aurez plus jamais à mener une guerre solitaire, en situation d'infériorité absolue, sans information ni soutien.

« ... »

Sans paraître convaincu, mais sans bouger d'un pouce, il ferma ses yeux rouge sang. Grethe sourit en le regardant. Il était sans doute encore trop tôt pour gagner sa confiance ou son respect.

« De plus, de nouveaux membres rejoindront l'escadron. Je serai... »

« Nous vous les présentons, alors essayez d'entretenir des relations cordiales avec eux. »

Ayant reçu l'ordre de la suivre, Shin et son groupe suivirent Grethe dans le couloir, ses talons hauts claquant bruyamment sur le sol à chaque pas. Seuls Shin et les quatre-vingt-six autres la suivirent ; ils avaient fait leurs adieux au chef de l'équipe de maintenance et à l'équipe de recherche, qu'ils connaissaient bien.

le chef, qui était toujours abasourdi par leur comportement étrange lors des inspections.

« Que pensez-vous du Reginleif, sous-lieutenant ? L'appréciez-vous ? »

« Mieux que ton cercueil en aluminium ? »

Grethe sourit profondément tandis que Shin la fixait du regard.

« J'étais aussi dans la base qui vous a pris en charge à l'époque. J'étais responsable du contre-espionnage et de la lutte contre les maladies, donc nous n'avons jamais eu l'occasion de nous parler... Mais j'ai votre ancien partenaire dans mon laboratoire. Vous voulez le voir ? »

«...Non, merci.»

Il avait souvent changé d'unité car il détruisait fréquemment la sienne au point de la rendre irréparable, si bien qu'il ne l'avait finalement pas pilotée très longtemps. De plus, c'était une vieille machine, un partenaire vaincu et mis hors service. Shin ne voulait pas faire quoi que ce soit qui reviendrait à déterrer sa tombe.

«...Je crois avoir remis mes rapports à ce sujet et sur le Para-RAID dans les délais.»

La 1028e unité d'essais a été créée afin de tester les technologies Juggernaut et Para-RAID. L'une de ses tâches consistait à soumettre des rapports périodiques sur ces technologies et leurs effets sur le corps humain.

« Oui. Mais je veux entendre votre avis, en tant que pilote d'un Feldreß. »

Un système similaire en République.

Shin soupira une fois.

« Si vous me posez des questions sur le Juggernaut... »

Grethe haussa un sourcil.

« Ça s'appelle le Reginleif. »

« Juggernaut »

« Re-gin-leif. »

« Juggernaut »

«...Quoi qu'il en soit. Alors ?»

Grethe secoua la tête, mécontente, et Raiden toussa maladroitement.

Il tenta d'étouffer son rire. Shin les ignora tous les deux et poursuivit :

« C'est un cercueil en aluminium de bien meilleure qualité que celui de la République. »

Grethe resta silencieuse pendant dix secondes, incertaine de la suite à donner.

infraction.

"...Vraiment?"

« Quoi, elle n'a rien remarqué ? »

« Ce qu'il dit, c'est que ce n'est rien de plus qu'un tueur de pilotes. »

Grethe était sans doute trop choquée pour entendre les chuchotements de Kurena et Theo. La maniabilité du Reginleif était trop élevée pour que des gens ordinaires puissent le piloter. Après tout, il avait été conçu dans le but précis de lui conférer une mobilité équivalente à celle de la Légion ; la sécurité n'était donc apparemment pas une priorité.

De ce fait, tous ses opérateurs prirent leur retraite durant les phases de test, victimes de blessures sur tout le corps. Et lorsqu'il fut déployé au combat, il dévorait tout Processeur ordinaire qui le pilotait. Shin, Raiden et les autres ne parvinrent à le piloter que parce qu'ils étaient Quatre-vingt-six. Durant leur enfance et leur adolescence, ils furent contraints de piloter le Juggernaut, lui aussi conçu sans aucun égard pour la sécurité de ses pilotes, et leurs corps se développèrent pour s'adapter à cette contrainte.

« C'est une impression très... choquante. Cette faiblesse... ou plutôt, cette fragilité... de la défaillance d'un Feldreß, cela me fait douter de la santé mentale de la personne qui a fait ça...

Ce n'est pas le genre de chose qu'on dirait habituellement devant les Processeurs, mais Cela ne dérangeait pas Shin. C'était la triste vérité, après tout.

«...Comment diable avez-vous pu combattre dans cette épave de Feldreß, là-bas en République ?!" »

« C'est tout ce que nous avons. »

« Oui, c'est exact... »

Elle semblait marmonner quelque chose d'inaudible. Sans doute en maudissant la République. et son arsenal.

«...Je ne pense pas que ce soit une mauvaise configuration. Elle choisit peut-être ses processeurs, mais sa vitesse est un atout.» Et compte tenu de sa vitesse, son freinage est efficace, ce qui lui confère une bonne maniabilité. Le Vánagandr ressemble plus à un cercueil de métal, après tout. Le Juggernaut reste préférable à celui-là.

Les faibles défenses du Juggernaut, construit par la République, étaient principalement destinées à assurer la paix.

L'esprit des Quatre-vingt-six se méfiait des blindages. Ce nouveau Juggernaut, conçu pour une mobilité optimale le rendant quasiment invulnérable, était, à leurs yeux, préférable au Vánagandr, lent et dépendant de son blindage.

« Je vois... Pour une raison ou une autre, cela ne me semble pas être un compliment. »

«...Il n'essayait pas de vous faire un compliment...»

Grethe sembla ignorer la pique d'Anju. Soupissant profondément, elle dit :

« Et vous avez choisi de devenir des processeurs malgré cela ? »

« J'ai entendu dire que c'est vous qui avez demandé à ce que nous, les 86, soyons ajoutés en tant qu'opérateurs potentiels, lieutenant-colonel. »

« En tant que personnel d'essai, et rien de plus. Je ne pensais pas que vous vous porteriez volontaire pour rejoindre l'unité de combat. Et même si votre expérience et vos compétences nous ont été d'une grande aide... j'étais sincèrement opposé à l'envoi de jeunes soldats au front. »

Et encore moins toi, le Quatre-vingt-six.

Grethe haussa les épaules face au regard de Shin.

« Moi aussi, j'étais opérateur. Il y a dix ans, au début de la guerre contre la Légion. J'avais à peu près ton âge... Un jeune élève pilote, mais la Légion nous a volé le ciel. »

Le canon mobile antiaérien de type Stachelschwein et le brouillage de l'Eintagsfliege ont encore jusqu'à ce jour contenu la supériorité aérienne de la République et de la Fédération.

« Je me suis porté volontaire avec d'autres cadets... Beaucoup d'entre nous sont morts. Ils nous ont encerclés tandis que ce satané Vánagandr avançait à une vitesse d'escargot. Je n'arrêtais pas de me demander : et si nous avions eu un Feldreiß plus rapide ? C'est ce qui m'a conduit à développer le Reginleif. »

Après avoir baissé les yeux pour se souvenir de quelque chose, Grethe leva les yeux et esquissa un sourire.

«...J'apprécie votre avis sincère, sous-lieutenant. Vous tous aussi...

Je vais essayer de l'améliorer pour notre prochaine rénovation, donc j'espère avoir un avis plus favorable, d'accord ?

Après avoir franchi le portail de la base, ils s'engagèrent sur une route asphaltée fraîchement refaite. Même après la fin de cette route, ils continuèrent à marcher, pénétrant dans les prairies estivales.

Le regard de Shin s'arrêta lorsqu'il aperçut, sous l'herbe, un ensemble familier de rails rouillés, divisés en huit.

« La dernière fois que vous êtes passés par ici, l'endroit était encore sous le contrôle de la Légion. »

Grethe se tourna vers eux, ses lèvres rouges esquisant un sourire fier.

« Mais au cours des six derniers mois, nous avons réussi à récupérer nos terres, en poussant
« Jusqu'ici. »

Shin entendit quelqu'un soupirer derrière lui.

Au milieu des prairies estivales, entourées de fleurs blanches, cinq armes mobiles de la République — quatre Juggernauts et un Scavenger solitaire — reposaient dans un coffret de verre.

« Nous les avons découverts lorsque notre front s'est étendu. Je sais que cela peut paraître désagréable, mais nous avons dû procéder à des inspections. Il en va de même pour les noms sur le monument... Nous avons remis les plaques à leur place après avoir terminé d'y inscrire les noms. Vous pouvez être tranquilles. »

Grethe posa la main sur le monument de pierre solennel qui jouxtait la vitrine. Il était de style fédéral, un style que Shin reconnut grâce au cimetière militaire qu'il avait visité auparavant.

« J'ignore comment la République le perçoit, mais la Fédération considère ceux qui sont tombés pour défendre leur pays comme des héros dignes de vénération. C'est pourquoi les noms des disparus sont inscrits sur des monuments dans les cimetières militaires... »

Mais comme ils étaient vos compagnons, nous avons décidé de les laisser ici, à l'endroit où vous êtes arrivés. C'est leur place, et c'est là qu'ils resteront.

« ... »

« Ils ne voulaient pas vraiment ça », pensa Shin avec ironie. Ni lui ni eux ne souhaitaient être immortalisés à jamais par ce genre de petit monument. Tout ce qu'il voulait, c'était que quelqu'un qu'il connaissait se souvienne de lui, ne serait-ce que pour un instant.
moment...

...Je me demande si le commandant se souvient encore de nous.

C'était tout ce qu'il avait souhaité cette nuit-là, lorsque des fleurs de flammes s'épanouirent.

le ciel.

«...Sous-lieutenant ?»

"Ce n'est rien."

Il secoua légèrement la tête.

Il semblait que les habitants de la Fédération aient un point de vue différent du leur à ce sujet. Il ne s'attendait pas à être compris... Mais il était tout de même reconnaissant de leur tentative de compréhension. Et avec ce monument, ou même un simple document listant leurs noms, ces plaques n'étaient plus nécessaires pour prouver l'existence de ses camarades.

Shin tourna son regard vers la dépouille de Fido scellée dans la vitrine, pensant que Il s'agissait d'une mission de longue durée qu'il avait ordonnée au Charognard d'accomplir.

Puissiez-vous accomplir votre devoir jusqu'à ce que vous vous réduisiez en poussière.

La Légion disposait de ses propres unités de récupération des débris, les Tausendfüßler. Fido devait monter la garde jusqu'à ce qu'il soit dévoré par l'un d'eux ou que la pluie et le vent le réduisent en miettes. Il lui suffisait de tenir un peu après que les forces restantes de la Légion aient été épuisées...

Il entendit des pas familiers s'approcher et s'arrêter derrière lui, les quatre pattes cliquetant sur le sol. Shin se retourna et son regard se posa sur la silhouette massive d'un autre Scavenger, immobile. Son corps était trapu, il possédait quatre jambes courtes et deux bras mécaniques. C'était un modèle ancien, de ceux qu'on ne croise presque plus dans les Secteurs de la République.

Un autre bruit de pas, cette fois celui d'une paire de petites bottes militaires qui se précipitaient vers lui, appartenant à Frederica, qui courait vers lui, coupant la route à côté de Raiden.

« Hé ! Je comprends ton impatience, mais il n'y avait pas besoin de courir si vite. »
que je suis tombé, c'est ça ?!

Frederica restait là, haletante, les mains sur les genoux, tandis que Kurena passait la main sur ses longs cheveux pour enlever les feuilles, les pétales et les insectes divers qui s'y étaient accrochés.

« Où étais-tu passée, Frederica ? »

Elle était venue les informer de la réunion, mais elle était partie avant que Shin ne s'en aperçoive.

« J'étais au laboratoire... je supervisais l'activation de celui-ci. Grethe et... »

Les chercheurs... travaillaient sur cette... « surprise » depuis un certain temps déjà.

"Surprendre?"

« Attends, tu as couru jusqu'ici depuis le labo ? Ça va ? Tu es... »

Tu ne vas pas mourir, n'est-ce pas ?

« J'ai...monté celle-ci...presque jusqu'ici. Mais dès qu'elle vous a vu... »

« J'ai accéléré, et je suis tombé. »

« Reprenez votre souffle, Frederica. Vous pourrez tout nous raconter après. »

«...Alors, c'est quoi le problème avec ce truc ?" »

Après avoir pris un instant pour calmer sa respiration, Frederica recula d'un pas, fière.

« Je suis ravi que tu aies posé la question, Raiden ! C'est... »

« —Fido ? »

Shin murmura, coupant court à ses paroles, ou plutôt, ne l'écoutant pas du tout. Raiden le regarda d'un air las.

« Ne me dites pas que vous allez maintenant appeler tous vos animaux de compagnie Fido. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire... »

Frederica sourit, satisfaite.

« J'étais sûre que vous le remarqueriez. Mais vous avez raison, il s'agit bien du même Fido qui a combattu à vos côtés par le passé. »

Il y eut un moment de silence.

""""Hein?!""""

—suivi de quatre voix se superposant dans une seule exclamation de choc.

En levant les yeux vers Fido, Shin écarquilla les yeux, inhabituellement écarquillés de surprise. Il était paralysé sur place.

« Lorsque nous avons inspecté les pierres tombales que vous avez laissées, nous avons également profité de l'occasion pour... »

« Analysons celui-ci. Son interface était irrémédiablement endommagée, mais l'unité centrale était miraculeusement restée intacte. Cela nous a permis de le reproduire. Nous avons également optimisé ses performances afin qu'il puisse fournir un soutien adéquat ; vous pouvez donc compter sur lui comme allié bien plus fiable lors de votre prochaine mission. »

Frederica ajouta qu'elle paraissait toujours aussi maladroite, une sorte de lubie amusante du chef de l'équipe de recherche qui en avait assemblé la structure. Il comprit que s'ils l'avaient laissée là avec leurs précieuses unités partenaires et le souvenir de leurs camarades disparus, cette machine devait leur avoir été d'une aide précieuse. Il pensait donc que la laisser telle quelle leur ferait plaisir.

« Celui-ci se croyait pourtant « mort ». Même lorsque nous l'avons placé dans un Nouveau châssis, il ne démarrait pas au début. Il n'a commencé à bouger que lorsque... »

Frederica esquissa soudain un sourire amer.

«...lorsqu'il a entendu ton nom, Shinei... Il t'adore vraiment.»

Y avait-il une pointe de jalousie dans sa voix ? Shin, en tout cas, ne l'avait pas remarquée. À vrai dire, il avait cessé d'écouter Frederica peu après qu'elle ait commencé à parler. Il s'approcha de Fido, qui se tenait immobile devant lui. Il s'arrêta à une distance d'un bras.

"...Pi."

Le capteur optique du Charognard se tourna vers lui, le regardant timidement. Shin soupira légèrement.

« Je croyais vous avoir ordonné d'accomplir votre devoir jusqu'à ce que vous soyez réduits en poussière. »
Et votre mission ?

"Pi..."

Voir Fido baisser la tête, honteux (son capteur optique et toute sa structure penchées en avant lui donnaient cette apparence), fit naître un léger sourire sur les lèvres de Shin. Le fuselage de cette grande machine métallique ne portait plus aucune de ses anciennes cicatrices, et pourtant...

«Néanmoins... je suis content de te revoir.»

"Pi-"

Il semblait même que les machines à ramasser les ordures étaient submergées par l'émotion à
À plusieurs reprises, le capteur optique de Fido a clignoté, comme s'il se remplissait de larmes.

"Pi...!"

Dans un geste comparable à celui d'un être humain s'accrochant à quelqu'un dans une étreinte, Fido se précipita de tout son poids – dix tonnes – vers son maître. Pressentant le mouvement du Charognard, Shin s'écarta et l'évita de justesse. Fido poursuivit sa course, foulant l'herbe sous son poids, avant de s'écraser contre l'épave d'un Löwe dans un magnifique fracas de gong.

« Eh bien, je ne peux pas dire que je ne l'avais pas vu venir. »

« Ne devriez-vous pas être plus inquiet ?! »

Frederica semblait seule paniquer.

« Eh, ne t'inquiète pas, Fido ne se cassera pas si facilement. »

« Je parlais de Shinei, imbécile ! Il a peut-être réussi à l'éviter, mais il aurait pu mourir sur le coup ! »

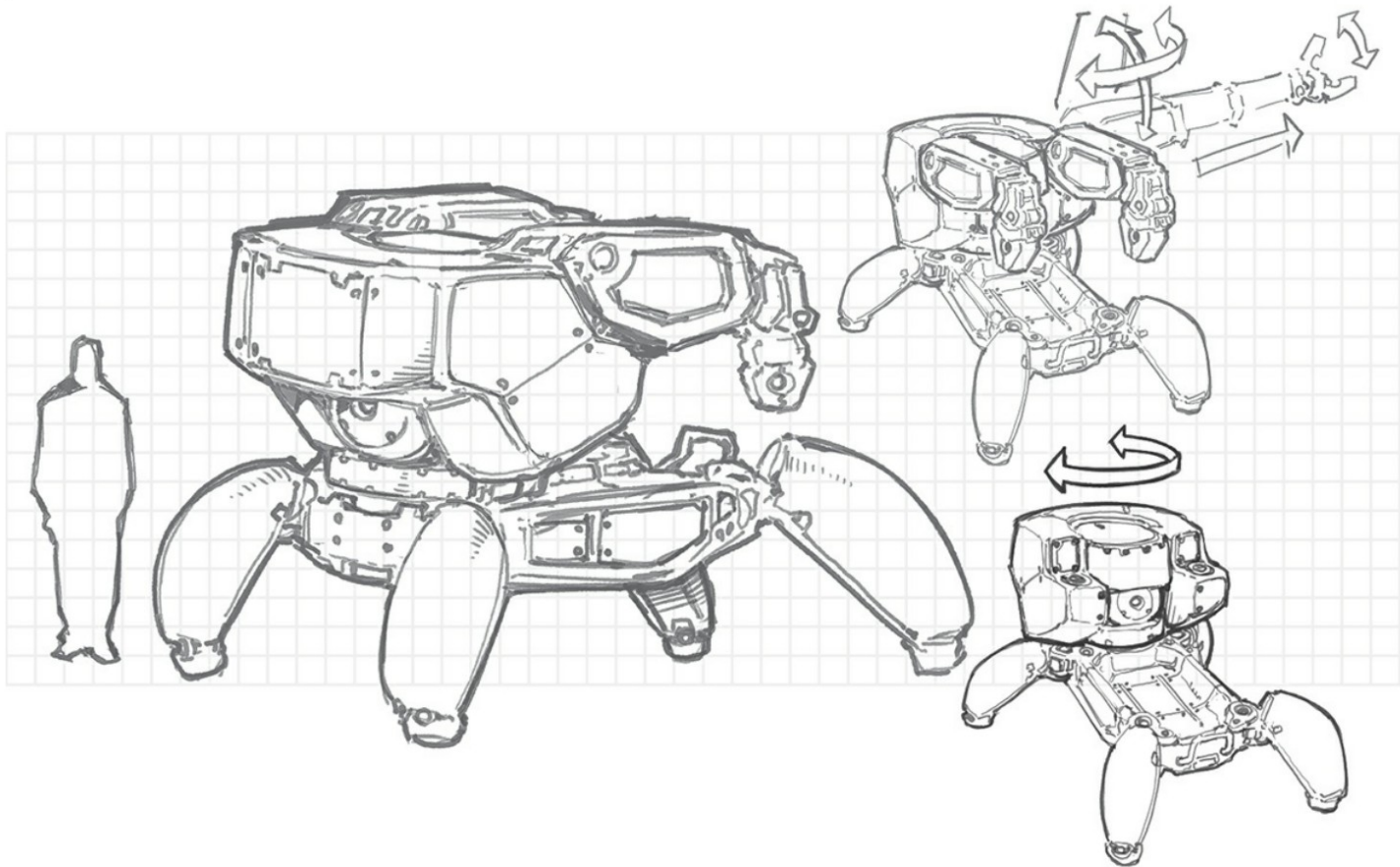
« Shin sait toujours, d'une manière ou d'une autre, comment Fido va bouger. »

Il ne savait pas, et cela lui importait peu, si c'était le résultat de cinq années de combats acharnés ou le fait que Fido avait progressivement appris à se déplacer selon ses mouvements.

Shin sourit, pensant que c'était probablement les deux, en regardant Fido revenir vers lui en titubant, l'air abattu.

FRIENDLY UNIT

Autonomous Support Unit



Scavenger

[S P E C S]

[Manufacturer and official name]

Republic Version: Manufacturer: Republic Military Industries [RMI] / M101 Barrett

Federacy Version: Manufacturer: WHM / Scavenger

Total Length: 3.1 m / Height: 2.5 m

Equipment: High-Operation Crane Arm x2
Large Container Mount x1

A support unit developed by the Republic to assist the Juggernaut. On top of being in charge of supplying spare ammunition and energy packs, it also has the role of collecting unused materials from abandoned or crashed units, as implied by its name. It is equipped with a simple AI system, and while its normal role is to fulfill the routine work detailed above, Fido, the unit that served Shin and the Spearhead squadron, has gained impressive learning capabilities by surviving many battles and is capable of understanding their words. It has taken on the extra duty of collecting the articles of those killed in action and has gained cognitive faculties that go beyond those of a mere machine.

Grethe a observé toute la scène avec un sourire de soulagement.

Dieu merci.

«...Vous avez enfin souri, sous-lieutenant.»



Les opérateurs de l'escadron Nordlicht se virent attribuer des chambres dans la caserne du quartier général de la 177e division blindée, mais en raison de leur affectation, ils passaient la plupart de leur temps à effectuer des missions de renfort pour diverses bases de première ligne et, de ce fait, n'y avaient pas été depuis un certain temps.

Shin était allongé dans sa petite chambre modeste, relativement peu familière, totalement absorbé par un livre de philosophie, lorsqu'un coup discret à la porte le réveilla.

Ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient entre l'heure du dîner et l'extinction des feux.

Le bruit du hangar n'atteignait pas la caserne, mais le bruit des soldats qui s'amusaient à la cafétéria était le même que celui qu'on entendait dans la caserne du 86e secteur.

Il ouvrit la porte et découvrit Frederica. Son visage était tendu, et elle laissa faire.
expire un souffle surpris.

«...Tch, quand est-ce que tu vas enfin arrêter de marcher sans faire de bruit de pas...?! C'est mauvais pour mon cœur !»

Mais les habitudes ne sont pas quelque chose que l'on peut changer simplement par la volonté, et Frederica savait pertinemment que Shin n'avait aucune intention de changer.

« Comment fait-on pour faire taire ses pas quand on porte des bottes militaires ? »
Pour commencer... ? Le plancher n'a pas craqué une seule fois !

« Je n'essaie pas vraiment de le faire. »

À ce sujet, Daiya, Kaie et Kino disaient toujours qu'il était effrayant parce qu'il apparaissait parfois derrière eux comme une véritable faucheuse.

Frederica hocha la tête en signe de compréhension tandis qu'il s'écartait pour la laisser entrer. Assise sur son lit dur, elle observa la pièce nue, sans ornement, qui ressemblait presque à une cellule de prison, en fronçant les sourcils.

« Quelle demeure triste... Accrochez une photo, un tableau, ou au moins quelque chose. »

Des livres que vous aimez utiliser comme décoration. La décoration est bien trop triste.

« Ce n'est qu'un endroit pour dormir. Avoir beaucoup d'affaires rend le rangement plus fastidieux. »

Au départ, il ne lisait pas par pur plaisir. Cela lui permettait simplement de se distraire, notamment des voix incessantes des fantômes. Il avait installé une étagère de fortune dans sa chambre lorsqu'il était dans l'escadron Fer de Lance, mais c'était uniquement par flemme de remettre ses livres dans la bibliothèque qu'il avait trouvée dans les ruines. Et depuis que la Fédération les avait découverts, il y a environ un an, Shin était resté aussi désintéressé et indifférent à son environnement qu'auparavant.

Frederica fronça les sourcils, comme si elle avait percé son secret.

« C'est plus qu'un simple endroit où dormir, imbécile. C'est un endroit où tu peux revenir. »

Même s'il ne s'agit que d'un logement temporaire... vous ne devez pas le laisser vide.

Elle soupira, disant que cela aurait peut-être été acceptable dans le 86e secteur.

Les quatre-vingt-six habitants de cette région auraient pu mourir n'importe quel jour.

« Sachez que la chambre d'Eugene était remplie de photos. »

« Tu l'as nettoyé ? »

« Les endroits qui ont besoin de bras ne manquent pas. Je n'ai fait que trier ses affaires personnelles...

Il n'y avait que des photos de sa petite sœur. Ses parents n'ont laissé aucune photo, alors il chérissait sans doute d'autant plus son dernier membre de famille. »

« ... »

Quand Shin pensa aux photos d'Eugene qui allaient parvenir à sa petite sœur, une légère douleur le saisit au cœur. Il se souvint de l'avoir aperçue une fois, à la bibliothèque de la capitale. Une petite fille, plus jeune encore que Frederica. Shin avait été séparé à jamais de ses parents et de son frère à peu près au même âge, et même si les innombrables jours de bataille qui suivirent en étaient la cause, il ne s'en souvenait presque pas. L'idée qu'Eugene, qui avait combattu pour le bonheur de sa sœur et était mort en pensant à elle, puisse être oublié d'elle... était pour le moins déchirante.

«...Vous n'auriez peut-être pas dû lui demander son nom.»

Le pouvoir de Frederica était inefficace sur les personnes dont elle ignorait le nom.

Ce n'est qu'après avoir parlé à quelqu'un et lui avoir demandé son nom que ses yeux lui permettaient de voir son passé et son présent. Si Frederica n'avait pas parlé à Eugene ce matin-là, elle n'aurait pas eu à le voir mourir ce même jour.

« Ce n'est pas le cas pour vous et vos camarades tombés au combat, n'est-ce pas ? Je suis dans le même cas. »
Même si la mort me sépare d'une autre personne... je préfère l'avoir rencontrée que de ne jamais l'avoir connue. Je peux toujours la garder en mémoire, après tout.

Shin cligna des yeux une fois, lentement.

« Vous seriez bien mieux lotis si vous pouviez éviter de perdre des camarades. »

Shin avait connu perte sur perte. D'abord, ce fut sa famille, puis, une fois envoyé sur le champ de bataille, ses camarades tombèrent les uns après les autres.

Ces mots reflétaient ses sentiments les plus sincères. Il n'avait jamais regretté le serment prêté à ses premiers compagnons. Et depuis lors, il avait décidé de porter en lui le souvenir de ses camarades tombés au combat.

Mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas souffert à chaque fois qu'il perdait quelqu'un... Et cette jeune fille portait le fardeau de la disparition de son chevalier devenu fantôme. Elle ne devrait plus avoir à endurer de telles souffrances.

Mais Frederica se contenta de ricaner.

« Es-tu vraiment bien placé pour parler ? ...Faucheur au grand cœur ? »

« Bref, qu'est-ce qui vous amène ici ? »

Elle n'est tout de même pas venue ici uniquement pour critiquer son sens de la décoration intérieure.

Surprise, Frederica cligna des yeux, sembla se souvenir de ce qu'elle était venue faire, et ses yeux se mirent à papillonner nerveusement.

« Eh bien, voyez-vous, le problème est... »

Après un long moment d'hésitation, elle marmonna, refusant toujours de regarder directement à lui.

«...Pardonnez-moi...pour ce matin. Mm...»

Ah. Shin hocha simplement la tête. Ce matin, hein ?

À bien y penser, elle ne nous a jamais dit le nom de son chevalier.

Kiri.

« Suis-je vraiment si semblable à lui ? »

« Je ne dirais pas que vous êtes des images miroir. Mais vos physiques sont identiques. Vous... »

Après tout, tu tires la moitié de ton sang de son clan.

Frederica lança un sourire malicieux à Shin, qui était décontenancé par sa révélation, comme une enfant qui aurait réussi une farce.

« Mon chevalier, Kiriya Nouzen, est un descendant du clan Nouzen, tout comme vous... Votre père ne vous a-t-il jamais parlé de votre généalogie ? »

"Non."

Personne n'avait jamais rien dit de tel à Shin. Et même si son père l'avait dit
Il ne se souvenait de rien de tel.

« Ce sont tes racines, que tu en sois conscient ou non. Tu devrais t'y intéresser... Les Nouzens étaient un clan guerrier d'Onyx remontant à l'aube de l'Empire. Leur lignée excellait au combat et ils ont servi de gardiens à l'empereur pendant des générations... Ceux de noble naissance possédaient des pouvoirs et des compétences uniques, et certains descendants de ces anciens nobles les manifestent encore en de rares occasions. C'est le désir de préserver ces aptitudes qui a poussé les nobles à abhorrer le métissage... C'est probablement pourquoi tes parents sont partis pour la République, Shinei. »

Mais ces mots ne suscitèrent finalement aucune émotion particulière chez Shin. Ni la généalogie de ses parents, qui le liait à la Fédération, ni les circonstances qui les avaient poussés à s'installer dans la République. Il ne se souvenait de rien... Non.

C'est entièrement de ta faute.

Chaque fois qu'il essayait de se remémorer son passé, c'était le seul souvenir qui lui revenait. Même s'il savait que ce n'était pas de sa faute.

Maman qui meurt, moi qui vais mourir... tout ça... c'est à cause de ton péché !

Frederica s'était plongée dans ses souvenirs et n'avait pas remarqué comment Shin avait raidi.

« Kiri n'était pas un descendant direct du patriarcat Nouzen et n'avait pas de lien de parenté étroit avec vous. Il avait quatre ans de plus que vous... La dernière fois que je l'ai vu, il avait à peu près votre âge. »

La révolution avait éclaté peu après son couronnement et, chassée du palais, Frédérique se réfugia dans une forteresse isolée avec le reste de la faction dictatoriale et les gardes royaux, aussi loin qu'elle s'en souvienne. C'était le dernier bastion des Impériaux : Rosenfort, où le sang des barbares avait coulé à l'aube de l'Empire.

Dans cette forteresse peuplée d'adultes, Kiriya, malgré ses dix ans de plus, était celui qui se rapprochait le plus d'elle en âge et son seul compagnon de jeu. Il la coiffait, lui cueillait des fleurs dans le jardin et se pliait à tous ses désirs sans même froncer les sourcils.

Le souvenir se lisant dans ses yeux, Frederica laissa soudain échapper un petit rire.

« Mais lui aussi avait un caractère excessivement sérieux et inflexible. Le genre de personne que Raiden qualifierait sans doute de coincée... Si vous vous rencontriez, Shinei, je suis sûr que vous seriez en profond désaccord. »

Cela ayant été dit sur le ton de la plaisanterie, Shinei ricana. Il n'avait aucun moyen de savoir... Il n'avait jamais rencontré ce chevalier, mais d'après ce qu'il avait entendu jusqu'à présent :

« Ouais, il n'a pas l'air d'être le genre de personne avec qui je m'entendrais bien. »

« Je peux très bien l'imaginer. Il vous harcelait pour que vous leviez les yeux de vos livres quand on vous parlait ou pour que vous obéissiez aux règlements et à la conduite militaires, et vous l'ignoriez complètement, ce qui ne faisait que l'énervier encore plus... Quelle vision triste ! »

Frederica esquissa un sourire, imaginant ces deux garçons en train de parler, qui, malgré le sang qui les unissait, ne s'étaient jamais rencontrés vivants ni même appris leurs noms respectifs.

« Il m'a dit un jour... qu'il souhaitait pouvoir rencontrer ses proches dans le République."

Le patriarche du clan Nouzen n'a jamais officiellement pardonné à son fils d'avoir fui l'Empire, mais Kiriya en était convaincu. Lorsqu'il apprit la naissance de ses petits-enfants, il leur avait secrètement envoyé un livre d'images. Et il n'avait jamais vraiment jeté les lettres que son fils lui avait envoyées. Quand Kiriya lui confia cela, son

Ses mains tremblaient malgré son sourire.

Lors des combats qui marquèrent le début de la révolution, la famille de Kiriya fut massacrée, tout comme ses amis issus d'autres familles nobles. En réalité, le père de Kiriya, Sir Nouzen, était en conflit avec la dictature et renonça rapidement à ses droits pour rejoindre le camp des civils. Même après la fondation de la République, le clan conserva son statut et fut autorisé à survivre. Mais Frederica ne l'apprit qu'après avoir été placée sous la protection d'Ernst.

Kiriya, prisonnier d'une forteresse isolée et encerclé par l'armée civile, n'avait aucun moyen de le savoir. Il rêvait de rencontrer les autres membres du clan et de les considérer comme sa famille. La solitude était insupportable.

« ... »

Shin ne comprenait pas ce sentiment. Il avait perdu sa famille. Même ses souvenirs d'eux étaient flous, et il n'avait plus de patrie. Mais il ne trouvait pas gênant de n'avoir personne sur qui compter et de vivre par ses propres forces. Pour les Quatre-vingt-six, qui avaient fait de cela leur mode de vie, avoir besoin de quelqu'un d'autre pour préserver son identité était inconcevable.

« Comment est-il devenu un membre de la Légion ? »

Frederica resta silencieuse un instant.

«...La ligne défensive de Rosenfort était un champ de bataille féroce.» L'armée de la Fédération
Ils pensaient qu'en nous capturant, ils pourraient mettre fin à la Légion.

Il est vrai que le Premier ministre et les gardes royaux avaient l'autorité pour commander la Légion et l'avaient envoyée garder leur position défensive.

Mais la Légion, conçue comme une arme d'anéantissement incapable de faire des prisonniers ou de distinguer les civils des soldats, n'avait pas la capacité de comprendre des ordres complexes. Le fait que de nombreuses situations nécessitaient le déploiement de la garde royale aux côtés de la Légion, conjugué à l'interdiction de déployer des effectifs humains avec elle, entraîna la mort de nombreux gardes royaux au combat.

Et Kiriya, le plus jeune garde royal et chevalier personnel de Frederica, était souvent envoyé au combat. Fidèle à la tradition de ce qui fut jadis...

Considéré comme le plus grand clan guerrier de l'Empire, il a tué de nombreux soldats de la Fédération.

« Et très vite, Kiriya commença à perdre la raison. »

Il avait perdu sa famille et ses amis dans la révolution, et la patrie où il avait grandi était désormais un territoire ennemi. Ses camarades de la garde royale tombaient peu à peu au combat, et l'offensive s'amenuisait lentement. Kiriya avait sans doute trop perdu...

Défendre Frederica était devenu sa raison de vivre, et il se consacra corps et âme à la protéger. Il souriait souvent à Frederica, debout près d'un Feldreß ensanglanté après avoir abattu des soldats de la Fédération. Son sourire était toujours si radieux et serein.

Princesse.

« Et la vue de ce sourire... m'a effrayé. »

C'est pourquoi Frederica a fui la forteresse.

Elle s'enfuit, mais fut rapidement capturée par l'armée de la Fédération. La présence d'Ernst sur le champ de bataille était un pur hasard. Ils proclamèrent la mort de l'impératrice et exhibèrent son manteau rouge et noir comme preuve.

Et Kiriya le vit. Le pouvoir de connaître le passé et le présent de ceux qu'elle connaissait alerta Frederica qu'il l'avait vu. Cela se produisit lorsque la forteresse fut conquise et que les forces de la Fédération se replièrent sur les ruines de la garnison. Les soldats qui l'avaient capturée étaient blessés. Son manteau était donc taché de sang. Ayant lutté sans relâche pour sauver sa maîtresse, le jeune homme, alors âgé de seize ans, vit ce manteau ensanglanté.

Le pouvoir de Frederica ne lui permettait pas de discerner les pensées de Kiriya à ce moment-là. Mais un Tausendfüßler rôdait justement dans les parages, cherchant furtivement de la matière à recycler pour leur effort de guerre. Contrairement aux Charognards de la République, les Tausendfüßler n'avaient pas l'interdiction de collecter des cadavres, et ils avaient depuis longtemps appris qu'ils pouvaient assimiler les réseaux neuronaux biologiques des humains et les utiliser comme processeurs centraux.

Et ainsi, le mille-pattes d'acier géant se rapprocha de Kiriya, cherchant à s'emparer de ceci un « prix » merveilleux... Et Kiriya, qui restait immobile, ne s'enfuit pas.

« C'est moi qui ai transformé Kiriya en ce monstre. »

Shin ignorait quel type de « Kiriya » Frederica contemplait. Il ne pouvait percevoir les choses comme elle. La Résonance Sensorielle de la Fédération ne permettait aux utilisateurs de partager que l'ouïe. Mais il avait déjà affronté deux fois le type Artillerie Longue Portée et connaissait sa férocité mortelle. Il était donc naturel – aussi douloureux que cela fût – que Frederica, qui l'avait jadis chéri, qualifie de monstre ce qu'il était devenu.

« Vous avez dit que la Légion allait bientôt nous attaquer... Kiri viendra probablement alors. »
Et quand il le fera...

"Je sais."

Il répondit aux supplications insistantes de la jeune fille par un sourire ironique. Mais le seul sourire qu'elle put lui offrir en retour était un sourire triste.

« Vous ne devez pas... Lorsqu'il arrivera, ne vous mettez pas en danger et évitez lui si vous le devez.

Frederica détourna le regard du sien.

« J'avais peut-être oublié à quel point les gens périssent facilement. Aussi désespérément que ils peuvent aspirer à l'avenir.

Tout comme Eugène était mort hier.

«...C'est comme vous l'avez dit précédemment. J'ai horreur d'évoquer la mort d'autrui, la mort de ceux que je connais. Si vous, Raiden ou n'importe lequel des autres deviez mourir pour que je puisse abrégier les souffrances de Kiri, l'équilibre serait à jamais rompu.»

Vous avez tous un avenir devant vous, et vous ne devez pas le gâcher.

À terme.

« Un avenir, hein... »

L'expression de Frederica devint étonnée et quelque peu inquiète.

« Vous n'avez vraiment pas beaucoup réfléchi à l'avenir, n'est-ce pas... ? Je n'apprécie pas vraiment la comparaison, mais vous devriez prendre exemple sur Eugène. »

Réfléchissez à l'endroit où vous aimeriez aller lors de votre prochain congé, ou à une destination de ce genre. Même une petite idée comme celle-ci suffirait. Mais... réfléchissez-y.

« ... »

Avez-vous déjà réfléchi à ce que vous ferez une fois sorti de l'hôpital ?

Un instant, il crut entendre à nouveau cette voix cristalline. C'était peu après la mort de Kujo, avant même qu'ils ne connaissent leurs noms respectifs ou qu'ils n'éprouvent le besoin de les connaître.

Vous aimeriez aller quelque part ? Voir quelque chose en particulier ?

À l'époque, il avait pensé que la question n'était rien de plus qu'ennuyeuse.

Il avait rejeté l'idée, affirmant n'y avoir jamais pensé, et sa réponse restait inchangée. Mais s'il lui avait posé la même question, comment aurait-elle répondu ? Qu'avait-elle ressenti, dans cette République qui avait oublié comment se battre ? Qu'en pensait-elle, et avait-elle tenté de continuer le combat, en tant que Manipulatrice... ?

La nuit tomba tôt sur le champ de bataille.

La guerre était une machine qui engloutissait chaque jour des quantités colossales de main-d'œuvre et de ressources pour se maintenir. La division du ravitaillement, et même la Fédération elle-même, n'avaient aucune énergie à disposition, et allumer des lumières sur le champ de bataille plongé dans l'obscurité risquait de vous exposer aux bombardements. À l'exception du strict minimum de postes nécessitant un éclairage, la majeure partie de la base était plongée dans le noir complet. Cela valait aussi bien pour le front ouest de la Fédération que pour les quatre-vingt-cinq secteurs.

« Shin, as-tu vu Frederica ? Ah. »

Il était un peu avant l'extinction des feux. Frederica n'était pas encore rentrée, et Kurena envoya Raiden à sa recherche. Il frappa à la porte ouverte de la chambre de Shin et resta immobile. C'était une petite pièce exiguë, comme un cercueil ou une cellule, meublée seulement d'un bureau et d'un lit. Shin était allongé sur le lit, adossé à un oreiller comme dans une autre caserne dont Raiden se souvenait, perdu dans ses pensées. À côté de lui, Frederica dormait, se laissant aller contre lui, tout son poids appuyé sur lui.

« Ah, alors c'est là qu'elle était. Elle t'apprécie vraiment, Grand Frère. »

« ...Elle voit juste quelqu'un d'autre en moi. »

Il y eut un silence étrange avant qu'il ne dise cela. Apparemment, être appelé grand frère l'agaçait. Raiden se souvint alors qu'il y avait eu, lui aussi, quelqu'un comme ça pour Shin. C'était quelque chose que Raiden, qui n'avait ni frère ni sœur, ne pouvait s'empêcher de considérer comme insignifiant.

« Ah oui, son chevalier... Mais vous ne faites pas la même chose ? Vous voyez quelqu'un d'autre en elle. »

Il la voyait comme leur camarade des Quatre-vingt-six... et comme leur dernière Manipulatrice, bien que... C'était une autre forme de pitié. Ces mots plongèrent Shin dans la contemplation.

« Oui... Peut-être bien... Parce qu'elle est la même que j'étais à l'époque. »

« Vraiment ? »

Face à ces yeux rouges, Raiden tapota sa nuque du bout des doigts. On ne voyait pas le cou de la jeune fille sous le col de son uniforme, mais son chevalier ne lui avait jamais laissé de cicatrice. Comme pour dire que le frère de Shin, celui qui lui avait infligé cette marque, avait complètement disparu.

Raiden activa alors son Para-RAID, informant Kurena qu'il avait retrouvé Frederica, puis le désactiva après lui avoir demandé de venir la chercher. Peu après, Kurena entra dans la pièce et, après avoir crié un bref « Que fais-tu ici ?! », prit Frederica comme un bagage et s'éloigna.

Après les avoir raccompagnés, Raiden tira la chaise de bureau et s'assit dessus sans demander la permission. Le dispositif RAID de Shin fut jeté négligemment sur le bureau.

Apparemment, il n'a pas décroché plus tôt parce qu'il était allongé.

«...Vous avez donc remis un rapport ?»

Shin n'avait probablement pas oublié comment Raiden l'avait mis en garde contre le fait de révéler... son aptitude alors qu'ils venaient d'arriver dans la Fédération.

« Je me suis dit que j'allais leur dire ce que je pouvais. Plus nous aurons de moyens de combat, « Le mieux. »

« Arrête ça. Ça ne sert à rien de leur dire, personne ne te croira tant qu'il ne l'aura pas entendu de ses propres oreilles. C'est toi qui as dit ça, tu te souviens ? Et même s'ils te croient, qui sait ce que ça va engendrer ? Il suffit que quelqu'un entre en résonance avec toi au combat... Tu n'as pas oublié... »

Alors, qu'est-ce qui se passe, Reaper ?

À l'époque où ils vivaient dans la République, personne n'avait repris contact avec Shin et n'avait entendu les gémissements des fantômes, à l'exception de leur dernier accompagnateur. Tous le haïssaient en tant que faucheur. Les quatre-vingt-six autres processeurs le supportaient, car voir leurs camarades mourir dans d'atroces souffrances était leur quotidien. Ils étaient habitués aux cris de douleur.

Mais parmi eux, nombreux furent ceux qui fuyaient la présence de Shin, et ceux qui ne purent supporter la Résonance avec lui finirent par mourir. Ils se coupaient de la Résonance Sensorielle et perdaient la protection du Faucheur, celui qui avait le pouvoir de veiller sur le champ de bataille de la Légion. Et beaucoup haïssaient Shin pour cela.

Et une fois les circonstances connues, cette Fédération pourrait-elle accepter le don de Shin d'entendre les voix de chaque Légion ? Raiden en doutait. Elle n'avait pas cessé d'utiliser le Juggernaut, malgré sa propension à tuer les pilotes inexpérimentés, et avait poursuivi ses recherches sur les effets du Para-RAID, s'apparentant à de l'expérimentation humaine. La Fédération était assez froide pour cela.

« La Fédération n'est pas aussi prestigieuse qu'elle le croit, et au final, nous autres, les Quatre-vingt-six, ne sommes pas égaux aux natifs de la Fédération... Pour autant que nous sachions, tout serait pareil où que nous allions. »

La pitié et le mépris se ressemblaient beaucoup, et la sympathie unilatérale revenait à renoncer à toute volonté de comprendre l'autre. Nul ne savait quand celui qui offrait sa bienveillance révélerait son vrai visage, se transformant en une haine viscérale. Nul ne savait quand on le traiterait de monstre. Et même s'ils le jugeaient utile malgré tout...

« La Légion n'est pas la seule capable de manipuler l'esprit des gens. »
Libre à vous de servir de cobaye si vous voulez, mais je ne me laisserai pas entraîner là-dedans et de devenir un otage qu'ils pourront brandir au-dessus de votre tête.
Ne gâche pas tout.

Ce n'étaient évidemment pas ses véritables sentiments. Mais il savait que Shin se soucierait davantage de l'implication de son entourage que de son propre bien-être. Shin ferma légèrement les yeux et soupira.

"..Désolé."

« Leur dire tout ce que vous leur avez dit devrait suffire... Il appartient à la Fédération de décider si... »
« Ils veulent vous croire ou non. »

Ce n'était pas un mauvais pays. Ils ne souhaitaient pas le voir détruit. Mais ni eux ni leurs camarades n'avaient l'obligation de le défendre jusqu'à la mort. C'était tout. Et Shin n'était pas du genre à se dérober à ce genre de jugement impitoyable.

« Tout va bien ? »

"...Que veux-tu dire?"

« Je vous demande si vous pensez à quelque chose d'inutile... Les paroles d'Ernst vous ont-elles vraiment touché ? »

Silence.

« Frederica m'a dit d'y réfléchir... Non pas que je l'aie jamais fait auparavant. Je n'ai jamais... »
nécessaire.

Il mourrait soit en combattant son frère, soit lors d'une mission de reconnaissance spéciale. C'étaient là les seules issues possibles. Le simple fait d'être encore en vie dépassait tout avenir qu'il avait pu imaginer. Aussi, penser à la suite était-il une tâche particulièrement angoissante.

Raiden haussa les épaules lorsqu'on lui demanda ce qu'il en pensait.

« Je pense que ça finira par s'arranger, d'une manière ou d'une autre. Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire, et je doute même que la guerre se termine un jour. Mais travailler pour gagner de quoi manger... C'est plus facile que de combattre la Légion, au moins. »

Il n'y avait peut-être pas pensé lui non plus, mais Raiden ne trouvait pas la question si difficile. Lutter pour survivre, simplement parce qu'on ne voulait pas mourir, était probablement la même chose partout, que ce soit sur les champs de bataille du 86e Secteur ou dans un futur inconnu où la guerre prendrait fin. Et se donner à fond pour vivre jusqu'au dernier instant, c'était le mode de vie du 86e, et cela ne contredisait pas cette idée.

Mais...

Raiden réfléchit, fixant les yeux rouges et baissés de Shin. La quasi-décapitation

La cicatrice, preuve de l'horrible atrocité que son frère lui avait infligée, était à peine visible sous le col de son uniforme. Même après avoir abattu le fantôme de son frère, Shin restait hanté, comme par une malédiction. Les gens comme lui étaient différents de Raiden. Ils avaient besoin de quelque chose de plus pour survivre. Quelque chose pour contenir, voire contrer, la malédiction.

Du coin de l'œil, il aperçut quelque chose qui traînait négligemment dans la pièce. Un livre de philosophie ridicule, posé sur le coin de son lit, avec une feuille de papier glissée à l'intérieur, faisant office de marque-page.

S'ils se trouvaient dans la caserne du premier quartier de la République, c'est à ce moment précis que leur dernier agent de liaison entrerait en résonance avec eux. À quoi pensait-elle à cet instant ? Ou plutôt...

...qu'attendait-elle ?

«...Pensez-vous que le maire se porte bien ?"»

Shin jeta un bref regard à Raiden et haussa les épaules en silence.

Raiden soupira lourdement. Sois un peu honnête avec toi-même, mec...

CHAPITRE 5

CRIE « VISEZ »

Portés par les ondes électroniques, les mots d'une machine se propageaient dans les airs. du champ de bataille.

<Pas de contact avec le premier réseau de zone>

<Début de l'opération de balayage>

<Tous les Legion connectés au réseau susmentionné doivent désactiver le mode veille>

<Je répète, commencez l'opération de balayage>

<Cibles : front de bataille oriental, République fédérale de Giad>

<Front de bataille nord, Royaume-Uni de Roa Gracia>

<Front de bataille méridional, l'Alliance de Wald>

<Front de bataille occidental, République de San Magnolia>

<Directive à tous les légionnaires du réseau susmentionné>

<Commencez l'extermination immédiatement>



Le même jour, à la même heure...

...à l'ouest de la République fédérale de Giad, dans la 177e division blindée
Caserne de l'escadron Nordlicht...

...un seul officier a sauté du lit.



Raiden rêva qu'il tombait d'une falaise.

"Se lever."

Sa tête heurta le matelas au moment même où il entendit ces mots. Se frottant la nuque, un peu douloureuse car il avait dormi dans une position inconfortable, Raiden

Il descendit péniblement du lit dur. Sa petite chambre dans la caserne était sombre, éclairée seulement par le clair de lune, et Shin resta là, tenant dans une main l'oreiller qu'il avait arraché du lit.

« Écoutez... Ça vous tuerait de dire quelque chose avant que vous... ? »

« Ce n'est pas le moment. »

Il répondit sèchement, la voix chargée de tension. Et à en juger par sa tenue – une combinaison de vol bleu acier de la Fédération en pleine nuit...

Raiden plissa les yeux.

«...Ils arrivent.»

"Ouais."

En regardant par la fenêtre, ils pouvaient voir les nuages argentés de l'Eintagsfliege. se préparant à l'horizon, étouffant même les ténèbres de la nuit.

« Combien d'ennemis ? »

« Je ne veux pas le calculer. C'est comme si les sept sceaux de l'Apocalypse avaient été... » cassé."

«...Vous vous attendiez à ce que je comprenne la référence ?"»

Le fait que Shin utilise la moindre forme d'humour était la preuve que la situation était grave. Ses yeux rouges étaient toujours rivés de l'autre côté du champ de bataille, sous un regard froid et scrutateur.

«...Je l'avais prédit, mais c'est sans doute le pire scénario possible. Une partie des forces que je pensais destinées à attaquer les trois autres pays se dirige en réalité vers la Fédération. Il semblerait que le front ouest soit d'une importance capitale pour la Légion.»

« Oh là là, quel honneur ! »

Raiden se leva en grommelant sarcastiquement, mais fronça de nouveau les sourcils quand Il aperçut le profil de Shin illuminé par le clair de lune.

«...Ça va, mec ?»

«...Je ne recommanderais pas d'augmenter le taux de synchronisation du Para-RAID au-delà du strict minimum.»

« Aujourd'hui, si j'étais vous... »

Il n'a pas essayé de faire comme si de rien n'était. Même cette Faucheuse au visage de pierre

Il comprit qu'il ne pouvait plus le cacher. Ses yeux rouges riaient amèrement. Son visage était pâle, et pas seulement à cause du clair de lune. Il était livide, et son visage était déformé comme s'il endurait une douleur immense et constante.

« Ne vous mettez pas à ma place, sauf si c'est absolument nécessaire... Je pensais y être habitué, mais... »
Ce soir, c'est vraiment un peu trop.

La Faucheuse, qui n'avait même pas sourcillé au rugissement tonitruant du fantôme de son frère qu'il poursuivait depuis longtemps, était secouée.

«...Roger.»

« J'ai besoin que tu t'occupes des préparatifs de notre départ. Va réveiller les autres. »

"Et toi?"

Shin lui jeta un regard en arrière et tapota doucement le pistolet dans son étui. Ce n'était pas le petit pistolet fourni aux pilotes Feldreß pour l'autodestruction. C'était un calibre supérieur, le pistolet automatique qu'il avait utilisé dans la République.

« Ce n'est pas le moment de se taire. Je vais réveiller le reste de l'armée. »

Bien que des circonstances exceptionnelles fussent prévisibles dans l'armée, les Processeurs étaient tout de même assez irrités d'être tirés de leur sommeil. De plus, il ne s'agissait pas d'un ordre officiel, mais d'une décision arbitraire de leur capitaine. Même si ses compétences étaient à la hauteur de son titre de Faucheur, le fait qu'il ait pris cette décision sans qu'aucune alarme ne retentisse ni que le radar de zone ne donne le moindre avertissement les agaçait profondément.

« Merde, si c'est un exercice... je jure devant Dieu, au prochain combat, mon arme pourrait accidentellement... »
« Tirez sur cette Faucheuse au visage de pierre... »

« Vous n'aurez pas à le faire ; je lui tirerai dessus sur-le-champ si c'est le cas. Une balle perdue, bien sûr. »

Après que l'équipe de maintenance eut reçu l'ordre de préparer les Juggernauts au décollage au plus vite, le hangar résonna de leurs voix rauques, du rugissement du moteur du portique et du bruit des lourdes machines transportant les modules énergétiques et les obus. Passant près des Processeurs mécontents qui exprimaient leurs griefs derrière ce rideau de bruit, Bernholdt les regarda avec mépris.

« Tu peux essayer, mais il te prendra à son propre piège. Lequel d'entre vous a dit ça ? »

« Il a cherché la bagarre avec le capitaine et s'est fait tabasser ? »

C'était avant que tout le monde sache que Shin était un Quatre-Vingt-Six. Son apparence trahissait son sang impérial, épais et noble, si bien que nombre d'entre eux le prenaient pour un noble délicat et se faisaient sévèrement tabasser lorsqu'ils tentaient de lever la main sur lui.

« Mais, sergent... »

« D'ailleurs, vous n'avez jamais été sous ses ordres directs, alors vous ne vous en rendez pas encore compte, mais en ce qui concerne les mouvements de ces satanés tas de ferraille, le capitaine en sait plus que le radar. »

Une sirène retentit. Les cris et les bruits s'éteignirent pendant un long moment. Et une alarme sinistre retentit. L'alarme qui annonçait l'invasion de la Légion.

Bernholdt haussa les épaules face à l'air étonné des autres ouvriers du traitement.

"...Voir?"

Dans un coin de la première ligne de défense, les troupes blindées, retenant leur souffle, attendaient nerveusement l'arrivée de l'ennemi dans leurs tranchées et leurs casemates. Ce secteur, hélas dépourvu des forêts et des ruines qui composaient la majeure partie des champs de bataille du front occidental, n'en était pas moins une position bien fortifiée pour repousser l'avancée de la Légion, et idéalement située à portée des tirs d'artillerie de couverture.

Afin d'atténuer les ondes de choc mortelles du bombardement, les tranchées furent creusées à angle droit avec précision, un épais champ de mines antichars et un canon antichar de 88 mm étant positionnés à l'arrière du dispositif. Heureusement, l'alarme, déclenchée prématurément, permit à une unité blindée stationnée à proximité de se précipiter sur les lieux, et sa présence contribua à apaiser la peur que la menace de mort imminente inspirait aux soldats.

"...Monsieur."

Un soldat vêtu d'un exosquelette de blindage intégral renforcé pointait du doigt devant lui. Quelque chose fendait la nuit, une silhouette surréaliste, inorganique et féroce, couleur d'acier, repoussant même les ténèbres sur son passage. Et l'instant d'après, leur champ de vision, toute la chaîne de montagnes qui composait l'horizon, prit la couleur de l'acier froid.

« Quoi ?! »

C'était comme assister à la montée d'un raz-de-marée. D'innombrables ombres traversaient les crêtes, comme à l'instant où la mer s'est ouverte et où la vague destructrice s'est abattue sur elles, inondant les champs sombres d'une couleur métallique.

Telle une vague déferlante, telle un feu dévorant un champ, cette mer proverbiale grondait du grondement ténu et caractéristique de cette machine – le bruit d'os qui s'entrechoquent. Et tandis que toujours plus de légionnaires formaient l'avant-garde, leurs rangs continuaient d'affluer sans fin, témoignant de façon terrifiante de l'immensité de leurs forces.

L'ombre s'étendait autour d'eux, à perte de vue, sans qu'il y ait de combat.

Ils pleurèrent, comme si les ténèbres elles-mêmes menaçaient de les engloutir.

C'étaient tous...

"Légion..."

Je suis Légion, car nous sommes nombreux.

Un grondement tonitruant. Le sifflement strident d'un bombardement retentit du ciel, annonçant le déchaînement d'un coup de fer venu des cieux. Rares furent ceux qui, présents, reconnurent sans doute que ce bombardement, effectué par un canon à longue portée, marquait le début de la bataille. Le spectacle était si incroyable, si impressionnant qu'il en devenait presque religieux, à l'image du jugement dernier décrit dans les Saintes Écritures.

Le premier bombardement manqua largement la ligne de défense de la Fédération, atterrissant bien derrière elle. Le second atterrit beaucoup plus près, cette fois devant elle.

Il ne s'agissait pas de tirs accidentels. La tactique standard des Skorpions consistait à rester cachés à plusieurs kilomètres de distance, au-delà de l'horizon, et à tirer de loin.

Les premiers obus furent tirés pour régler la visée, et une fois cela fait, l'étape suivante évidente était...

« Bombardement massif en approche ! »

Un bruit assourdissant leur résonna aux oreilles. Une volée d'obus hautement explosifs noircit le ciel argenté puis s'abattit sur les tranchées, explosant à l'impact. Propulsés par les ondes de choc des obus de 155 mm, les fragments du bombardement se transformèrent en projectiles d'une masse incroyable, filant à toute vitesse.

les tranchées et la chair des soldats en armure qui s'y trouvaient.

Puis un autre impact. Et un autre. Et encore un autre. Les explosions s'abattaient par dizaines, voire par centaines, blessant ou tuant la moitié des personnes se trouvant dans un rayon de quarante-cinq mètres. Le bombardement était incessant, comme une averse, couvrant les cris et les agonies des soldats.

Tandis que les soldats restaient cloués au sol, la vague d'acier se rapprochait inexorablement. Canon contre canon, en formation de coin blindée, une immense armée de Dinosauria se tenait en rangs serrés. Sans peur, ils chargèrent sous le feu des Skorpions, écrasant tous les obstacles sous le poids de leurs armures de cent tonnes.

Remarquant un détachement d'Ameise déployé en avant-garde, les soldats en armure frissonnèrent d'effroi en comprenant ce qui allait suivre. Le bombardement visait à nettoyer le champ de mines et à ouvrir la voie à l'avant-garde de la Légion. Les Ameise s'enfoncèrent dans la terre calcinée, réduite en miettes avec les mines. Quelques mines non amorcées explosèrent, projetant plusieurs unités au sol, mais les Dinosauria avancèrent, enjambant les décombres.

Les Ameise, stratégiquement inférieurs, se sacrifièrent dans les mines pour défendre les Dinosauria, d'une valeur tactique inestimable. C'était le genre de sacrifice d'une logique implacable auquel seule une machine s'engagerait, et qu'un humain serait rarement capable d'accomplir. Ayant traversé le champ de mines indemnes, les bêtes métalliques atteignirent enfin les tranchées où se cachaient les quelques fantassins blindés ayant survécu au bombardement.

« Merde... Défendez ! Défendez jusqu'à votre dernier souffle ! Ne les laissez pas passer, même si... »
C'est la dernière chose que tu fais !

La sirène réveilla non seulement les simples soldats, les sous-officiers et les officiers subalternes, mais aussi les officiers supérieurs et les généraux en charge du commandement. Ils étaient tous à leur poste, ou du moins vêtus de leur uniforme.

Malgré le brouillage électronique qui avait neutralisé leurs radars, une sonde de reconnaissance, s'étant curieusement éloignée de sa zone de couverture habituelle, détecta l'approche de la Légion. Cependant, aucun officier n'eut le loisir d'enquêter sur les raisons de son déplacement si lointain. La sonde fut détruite peu après la découverte de l'ennemi, mais d'autres unités furent déployées à sa place. Lorsqu'elles reçurent le signal...

Lorsque les informations concernant le nombre de troupes observées, le total calculé et la formation des forces ennemies ont été transmises, tout le monde a pâli.

« Impossible... Le front ouest subit une attaque de grande ampleur... ?! »

Grethe gémit en levant les yeux vers la répartition estimée des forces de la Légion projetée sur l'écran principal du quartier général de la 1028e unité d'essai. Le secteur de la 177e division blindée était affiché, surmonté de la zone du 8e corps d'armée, et au-dessus encore, tout le front ouest ; tous étaient colorés en rouge. Les unités ennemies, représentées par des points rouges, remplissaient l'écran en si grand nombre qu'elle en avait le souffle coupé, tandis que les points bleus, symbolisant les unités amies de la première ligne de défense, étaient désespérément rares et clairsemés.

Ils avaient anticipé une offensive de grande envergure et s'y étaient préparés. Mais l'ampleur et le nombre d'ennemis dépassaient de loin tout ce qu'ils avaient pu prévoir. Vu l'état actuel de leur première ligne de défense, ils ne pourraient pas repousser la Légion, quels que soient leurs efforts.

Bien sûr, l'unité de défense mobile stationnée à l'arrière se préparait à une sortie, mais il était peu probable que les lignes de front puissent gagner le temps nécessaire à la finalisation de ses préparatifs. Le fait que leur fonctionnement soit totalement entravé par leur poids immense et qu'ils nécessitent l'utilisation de machines spéciales constituait le principal défaut du corps blindé. Et s'ils ne pouvaient pas maintenir les lignes de front, leur unité de réaction immédiate, encore en pleine préparation, n'aurait pas le temps de partir !

Une voix crépita dans le casque de son commandant, l'informant d'un message du commandement militaire adressé à tous les officiers supérieurs. Le Royaume-Uni de Roa Gracia et l'Alliance de Wald étaient également la cible d'une offensive de grande envergure. Ils semblaient faire leur possible pour repousser l'ennemi, mais on ignorait s'ils pourraient tenir longtemps.

Serait-ce le jour du jugement dernier pour l'humanité... ?!

"Lieutenant colonel."

« Lieutenant Nouzen. Quel est votre statut ? Quand pouvez-vous partir en mission ? »

« Prêts quand vous le serez. L'escadron Nordlicht est préparé et prêt à partir. »

Grethe regarda l'inscription « SON SEULEMENT » sur l'écran holographique, stupéfaite.

Silence. L'équipe de contrôle était tout aussi choquée.

« Nous n'avons reçu aucun ordre en ce sens, mais nous avons tout de même pris des dispositions. J'accepterai toute forme de... »

« Réprimander plus tard. »

Un tel acte d'indépendance méritait une punition, non un simple reproche, mais Shin parlait d'un ton étonnamment calme. Soit il était certain de ne pas être puni, soit il s'en fichait. Les lèvres rouges de Grethe esquissèrent un sourire.

Elle ne manquait jamais de se maquiller les lèvres, de peur que ses subordonnés ne la voient sans. Mais il semblait que le moment n'était pas encore venu pour elle.

« Je vous couvrirai, peu importe les plaintes de ces vieux têtus, sous-lieutenant... Je ferai décoller les autres unités dès qu'elles seront prêtes. »

Tenez bon jusque-là, à tout prix.

« Roger. »

L'Empire ayant été un pays belliqueux avant de devenir la Fédération, nombre de villes construites durant cette période furent conçues comme des forteresses pour repousser les invasions ennemies. Les routes étaient aménagées de manière à empêcher l'ennemi d'atteindre facilement le centre-ville et leur largeur était limitée. Les villes étaient construites sur des rivières afin de les diviser en quartiers. Des maisons furent construites.

de telle sorte que leur maçonnerie se reliait à de vieux murs délabrés pour empêcher progrès.

Il s'agissait toutefois de tactiques destinées à la guerre contre ses semblables.

« Mettez-vous à couvert, vite ! Les chars arrivent ! »

Un groupe de fantassins blindés se frayait un chemin à travers les rues, progressant dans les virages de la route pavée. Les troupes à la traîne pouvaient distinguer le léger bruit des moteurs – comme des os qui s'entrechoquent – juste au coin de la rue. Ignorant la présence du bâtiment devant elle, une légion fit feu sur eux avec son canon de 120 mm.

Face à un obus capable de pulvériser une plaque d'acier de deux cents millimètres d'épaisseur, un mur de pierre était aussi efficace que du papier mâché en matière de défense.

Sous l'impact, le mur se brisa comme du verre, l'explosion tuant les soldats isolés, et les débris du mur de pierre ricochant et coupant en morceaux les soldats alentour, armure comprise.

« Capitaine ! »

« Arrêtez ! Ne revenez pas ! Il n'y a plus rien à faire pour le sauver ! »

Une tourelle de char surgit de derrière le mur de pierre effondré. Enveloppée d'un voile de chaleur, la massive carcasse d'acier du Löwe fonça dans leur direction, ses multiples jambes indifférentes à l'amas de décombres qui jonchait la rue. Il n'y avait plus une seconde à perdre. Le Löwe pointa son canon avec assurance vers les soldats, qui n'eurent d'autre choix que de fixer du regard l'adversaire qui allait leur ôter la vie...

On entendit le bruit du métal lourd qui claquait sur le trottoir tandis que la masse fonçait dans leur direction. Puis, on entendit le craquement des dalles sous l'impact d'un objet qui bondit dans les airs, soulevant un véritable ouragan grâce à sa vitesse fulgurante.

Une ombre blanche planait au-dessus des têtes des fantassins blindés.

Se posant contre le mur d'un immeuble à gauche de la rue et s'en servant comme point d'appui, le mécha blanc s'élança dans les airs, corrigeant sa trajectoire en plein saut. Le Löwe ne parvint pas à suivre les manœuvres erratiques de son adversaire, redressant sa tourelle comme un cheval se cabrant avant que le haut de son blindage ne soit transpercé par un tir.

Pénétration. Explosion interne.

Propulsé par l'explosion provoquée par ses propres munitions, le Löwe s'embrasa tandis que son module de blindage se détachait. Le Feldreiß, au blindage blanc, atterrit devant les yeux des soldats, les protégeant des ondes de choc et de la chaleur de l'explosion.

Cette armure blanche. Cette silhouette à quatre pattes évoquant un squelette décapité. Et la Marque Personnelle d'un squelette sans tête portant une pelle, dissimulée sous son abri.

« Un Regin...leif... »

Le capteur optique rouge du Reginleif se tourna vers eux.

« Y a-t-il d'autres équipes ici ? »

Le vice-capitaine de l'escouade d'infanterie remarqua les formes blanches de plusieurs engins se dressant sur les toits plats des immeubles de part et d'autre de la rue. Et le

Les bruits de pas bruyants et claquants provenant de derrière le bâtiment ne pouvaient pas être ceux de la Légion, car leurs unités étaient équipées d'amortisseurs puissants. Ces amortisseurs étaient plus légers que ceux d'un Vánagandr ; il y avait donc probablement davantage de Reginleifs de ce type déployés autour d'eux.

Comprenant enfin qu'on l'interrogeait, le vice-capitaine répondit d'un ton décontenancé. Selon le nombre de soldats encore présents sur le champ de bataille, les stratégies à adopter variaient. Même en cas d'échec et de retraite forcée, ils pouvaient au moins fournir aux alliés venus les secourir les renseignements dont ils disposaient.

« Il ne reste plus personne ! Nous sommes les derniers ! Les autres escouades ont toutes... toutes été tuées par... »
« Ces maudits monstres de métal ! »

"Droite."

La réponse vint d'une voix sèche et détachée, dénuée de toute inquiétude ou de toute tristesse. La marque personnelle du Faucheur supposé était celle d'un squelette sans tête, ce qui signifiait que celui qui leur parlait était... un Quatre-vingt-six.

«Repliez-vous et regroupez-vous. Nous vous donnerons le temps nécessaire.»

« Très bien, alors. Commençons. »

Déployé récemment à des fins d'essais, le XM2 Reginleif, ou « Juggernaut », était un Feldreiß doté d'une mobilité inédite dans l'histoire du développement de la Fédération. Afin d'exploiter pleinement sa vitesse, il permettait de modifier son armement – notamment sa batterie principale et ses bras grappins – pour des armes optionnelles en fonction de la stratégie choisie.

Le Snow Witch d'Anju abandonna le canon principal traditionnel de 88 mm au profit d'une rampe de lancement multiple, ce qui en faisait une unité destinée à la suppression de zone. Elle avait entendu les positions de déploiement de la Légion grâce à Shin avant leur entrée en bataille, et même si un certain temps s'était écoulé et qu'ils s'étaient considérablement éloignés de leurs positions initiales, elle pouvait imaginer leur mouvement.

La capacité de prédire la position des forces ennemies et de frapper ce groupe en lui infligeant un maximum de dégâts en un seul coup. C'était l'arme qu'Anju avait perfectionnée au cours de quatre années de combats acharnés contre la Légion, et c'était la raison pour laquelle...

Elle avait survécu jusqu'à ce jour.

Elle a entré les coordonnées ennemies dans l'ordinateur de contrôle et a tiré. Les missiles ont laissé une traînée de fumée derrière eux et, chacun suivant une trajectoire différente afin de minimiser le risque d'interception, ils ont finalement atteint leurs cibles désignées.

Les fusées des obus s'enflammèrent et les missiles dispersèrent leurs petites bombes. La légion se dispersa comme prise de panique, assaillie par une pluie d'explosifs.

Sa voix était douce et elle esquissa un sourire serein. Mais personne ne pouvait Je sais à quel point le sourire d'Anju était terriblement cruel lorsqu'elle était seule dans le cockpit.

« Les voilà. Ils s'agitent comme des fourmis après qu'on ait donné un coup de pied dans leur nid. »

Elle observait les mouvements de la Légion à travers les ruines, grâce au viseur de précision qu'elle portait sur la tête. Ils se dispersèrent en une large formation, se méfiant des petites bombes des missiles.

Kurena, installée dans le Gunslinger, dissimulé dans le clocher d'une église à l'ancienne, avait pour cible un membre de la Légion. Conçu pour le tir de précision, le Gunslinger était équipé d'un canon de 88 mm à long tube, optimisé pour une stabilité balistique et une vitesse maximales. Ses systèmes de contrôle de tir et de posture avaient également été adaptés en conséquence. Tout cela, combiné au talent de Kurena pour anticiper les mouvements rapides de la Légion, laissa le département de recherche admiratif de sa précision.

L'écran monté sur la tête affichait des données comme la vitesse du vent et la température, ainsi qu'un réticule en forme de croix. Kurena plissa les yeux, écoutant les gémissements de la Légion provenant de la Résonance Sensorielle. Ces cris de souffrance ne l'effrayaient pas, et tant qu'il ne s'agissait pas des brebis galeuses de ses camarades tombés au combat, elle n'éprouvait pas la même pitié pour eux que Shin.

Pour Kurena, la Légion n'était rien de plus qu'un ennemi dangereux qui menaçait ses précieux camarades, qui menaçait Shin, qui les menait à travers le champ de bataille.

Et tous les ennemis...

...doit être éliminé.

Retenant son souffle, les yeux dorés de Kurena se glacèrent d'une froideur impitoyable. Et, d'un geste presque désinvolte, elle pressa la détente, sa balle transperçant et anéantissant un Löwe au loin.

« J'ai neutralisé leur unité de commandement. Changement de position. Couvrez-moi. »

« Bien reçu, Kurena ! Laisse-moi m'occuper de ces horreurs ! »

Le Wehrwolf de Raiden était équipé de mitrailleuses lourdes dans ses bras de préhension et son armement principal avait été remplacé par un canon automatique. Il assurait le tir de suppression, un rôle consistant à utiliser des barrages pour stopper l'avancée ennemie et appuyer celle de ses compagnons.

Après avoir combattu aux côtés de Shin — un avant-garde expert en combat rapproché — pendant trois ans, Raiden se retrouva inévitablement dans ce rôle, ce qui impliquait l'adoption de ce type d'équipement et de tactiques. Parallèlement, un rôle consistant à soutenir le reste de son unité convenait parfaitement à un homme attentionné et bienveillant comme Raiden, toujours soucieux du bien-être de ses camarades.

Non pas qu'il l'admettrait jamais.

Chacune des mitrailleuses lourdes et le canon automatique pouvaient verrouiller et tirer sur des cibles différentes. Le feu nourri des mitrailleuses lourdes réduisit en miettes l'Ameise et le Grauwolf qui tentaient de l'avancer, et la pluie de balles du canon automatique cloua au sol une équipe de deux Löwe.

Deux Juggernauts ont surgi des flancs de Wehrwolf. Undertaker a abattu l'un des Löwe au passage. Laughing Fox a bondi et bombardé l'autre depuis les airs. Undertaker s'est alors précipité à l'intérieur et a disparu dans une rue voisine, tandis que Laughing Fox lançait un câble d'ancrage sur le toit d'un immeuble et s'y hissait, avant de s'engager dans une autre rue.

Kurena devait couvrir Shin. Anju, descendue de l'arrière-garde, était en train de recharger son lance-missiles. Analysant rapidement la situation, Raiden décida de couvrir Laughing Fox et modifia la trajectoire de Wehrwolf.

Le Juggernaut de Theo, le Renard Rieur, conserva sa configuration standard. Il était équipé d'un canon à âme lisse de 88 mm, d'une mitrailleuse lourde sur un bras de préhension, de quatre enfonce-pieux et de deux ancrs à câble.

Mais sa stratégie unique était tout sauf conventionnelle.

« On y va ! »

Esquivant un tir de Löwe, Laughing Fox prit appui sur une voiture abandonnée pour sauter et projeta une ancre dans le mur d'un bâtiment en plein vol, la ramenant pour grimper encore plus haut. Alors que le Grauwolf tentait d'escalader le mur pour l'atteindre, il tira une ancre moqueuse dans le bâtiment d'en face tout en larguant la première. Ramenant l'ancre, il s'élança, planant juste au-dessus et derrière le Löwe, et pressa la détente. Touché en plein dans son point faible – la partie supérieure arrière de son blindage – le Löwe explosa.

Le Laughing Fox utilisait des ancrages filaires pour effectuer des manœuvres tridimensionnelles. Même contraint de combattre avec un maigre canon de 57 mm sur les terres abandonnées de la République, le 86e régiment fit du combat urbain sa spécialité. Et ils étaient souvent opposés à Löwe et Dinosauria, dont le seul point faible nécessitait des tirs aériens. Ces conditions, combinées à l'excellente perception spatiale de Théo, l'ont conduit à cette solution optimale. Il savait qu'il ne possédait pas les mêmes talents de lutteur que Shin pour affronter la Légion au corps à corps et survivre.

Une alarme de verrouillage retentit.

Apercevant du coin de l'œil qu'un Grauwolf avait escaladé le bâtiment jusqu'au toit et pointait son lance-roquettes dans sa direction, Théo tira une autre ancre. Celle-ci s'accrocha à un mur situé plusieurs bâtiments plus loin. S'appuyant sur l'ancre pour longer le mur, il changea de cap juste au moment où l'explosion retentit derrière lui, ouvrant le feu avec sa mitrailleuse sur le Grauwolf et le réduisant au silence.

Mais à cet instant précis, l'aperçu fugace qu'il eut de la ville en contrebas effaça son sourire.

Dans les premières lignes du combat de l'escadron Nordlicht, la silhouette floue d'un unique Juggernaut d'un blanc nacré était assailli de toutes parts par la Légion qui affluait vers lui. Shin était véritablement aimé du Faucheur. Ou peut-être était-il le Faucheur lui-même.

« Putain de merde... Comment Shin peut-il continuer à réaliser ces cascades de malade et quand même... »
réussir à rester en vie... ?

Tandis que ceux qui étaient en première ligne risquaient leur vie, le personnel à l'arrière menait sa propre guerre.

« —Utilisez toutes les munitions et les packs d'énergie dont nous disposons ! Déployez tous les camions prêts ! »

« Sergent, les unités de réserve sont prêtes ! »

« Tenez-les prêtes à être livrées dès qu'on en aura besoin ! Allez, les gars, ne comptez pas sur Fido ! Il est concentré sur le soutien du capitaine et de son équipe ! C'est notre boulot de livrer ces pizzas, vous m'entendez ?! »

La crainte de manquer de munitions ou d'énergie face à l'immense Légion ne faisait qu'accroître le danger de mort pour les soldats de première ligne. Ceux à l'arrière savaient qu'un ravitaillement constant était le meilleur renfort qu'ils pouvaient apporter et redoublaient d'efforts pour l'obtenir.

Comprenant qu'elle serait mieux entendue dans le calme, Frederica écouta les conversations dans le hangar grâce au Para-RAID installé dans sa chambre. Assise, l'appareil allumé, elle réprima ses émotions qui la poussaient à se précipiter et à agir. Ses émotions la submergeaient, lui criant qu'elle devait faire quelque chose, n'importe quoi, pour aider. Mais elle réalisa que ces pensées n'étaient que pure autosatisfaction et fit appel à la raison pour les réprimer.

Dans le hangar, de lourdes machines s'activaient sans relâche, transportant des packs énergétiques et des obus lestés. Dans la salle de contrôle, Grethe et son équipe de spécialistes du commandement gardaient la situation sous contrôle grâce à une expertise à laquelle Frederica n'avait pas accès.

Le moins qu'elle puisse faire était d'ouvrir les yeux et de chercher où se trouvait son chevalier. Shin combattait sur le champ de bataille et n'avait probablement pas le loisir de s'occuper seul de Kiriya. Mais si elle pouvait ne serait-ce que l'avertir, si elle voulait qu'il connaisse sa position et ses actions...

Mais quand ses yeux virent son chevalier, quand elle vit le champ de bataille où il se trouvait, la jeune fille gelé.

Elle a tâtonné avec son périphérique RAID, modifiant à la hâte ses données cibles. il cria son nom avec urgence, à moitié abasourdi.

"Shinei."

Aucune réponse.

Shin était pourtant connecté à la Résonance. Pour preuve, elle pouvait entendre les gémissements rauques des fantômes que l'on entendait constamment en Résonance avec lui. Elle pouvait entendre sa voix donner des ordres imperturbables, même au cœur de la bataille la plus frénétique. À ses camarades de l'escadron 86, aux autres processeurs de l'escadron Nordlicht, utilisant parfois même la radio et ses haut-parleurs externes pour communiquer avec des soldats d'autres escadrons. Lui-même courait probablement à travers les lignes ennemies, abattant d'innombrables adversaires sur son passage.

« Shinei... Kiri est absent. »

Aucune réponse.

Ne voulant pas croire qu'il ne l'avait pas entendue, elle se surprit à répéter ces mots.

« Kiri est absent du champ de bataille. »

Aucune réponse.

Frederica sentit le sang lui monter à la tête. Non pas par colère... mais par...
une terreur inconnue.

« Tu ne m'entends pas, Shinei ?! Kiri est actuellement... »

À cet instant, son regard se porta sur la personne à laquelle elle pensait, celle qu'elle appelait sans cesse. Elle aperçut une araignée à quatre pattes se faufiler à travers les ruines de la ville, dans l'obscurité de la nuit. Son corps blanc avait perdu son éclat nacré. Saliée de traits irréguliers argentés et gris métalliques par la fumée de la poudre, la poussière et les giclées de micromachines liquides – le sang des légionnaires qu'elle avait massacrés –, la couleur de la machine était corrompue.

Une image qu'elle avait déjà vue lui revint en mémoire. Un champ maculé du sang des soldats massacrés, et à côté, une personne souriant agréablement, les yeux noirs figés.

Princesse.

Et même lorsqu'il lui parlait, ses yeux froids ne se posèrent jamais sur elle.
Les deux yeux rouges qu'elle pouvait apercevoir sous cette armure blanche avaient le même regard.

Il enfonça violemment sa lame, qui avait déjà perdu sa capacité à vibrer,

Il fonça sur l'ennemi, se précipitant vers son prochain adversaire sans même remarquer que son arme avait été détruite. Son regard ne faiblit pas, même lorsque la mèche d'un obus explosa, projetant des débris dans son cockpit et brisant l'un de ses écrans secondaires. Toute sa conscience se concentra sur l'ennemi qui se tenait devant lui, et rien d'autre, ses yeux rouges figés avec une froideur implacable.

Frederica a finalement compris pourquoi il lui rappelait tant Kiri.

Ce n'était pas une question de ressemblance. Ils étaient identiques. Tous les deux. Ils se ressemblaient tellement parce qu'ils étaient identiques à leur essence.

Imbécile ! Les mots s'échappèrent de sa bouche sans un bruit.

Tu es vraiment un imbécile, Shinei. Même toi, tu ne comprends pas.

Arrêtez, s'il vous plaît.

« Tu ne dois pas te battre dans cet état... ! »



Un croissant de lune brillait derrière les fins nuages argentés, projetant une ombre grisâtre sur les ruines plongées dans la pénombre nocturne. Shin interrompit sa marche lourde, retenant son souffle pour tenter d'écouter et de confirmer l'état de la distribution de la Légion. Il avait depuis désactivé le radar de son Juggernaut, car celui-ci était inutile pour distinguer amis et ennemis sous le ciel fermé de l'Eintagsfliege.



« Oh là, Nordlicht, ne tirez pas ! Je suis de votre côté ! »

Plus loin, un Vánagandr arborait l'insigne du 56^e régiment de la 177^e division blindée. Son capteur optique rouge, en mode suivi, se tourna vers Undertaker et, malgré son poids de cinquante tonnes, il s'approcha de lui à pas légers. Son système de suspension n'avait pas encore été mis à l'épreuve par les combats.

...Il semblait que les forces blindées réveillées par la sirène étaient enfin commencer à se joindre au combat.

« Ce squelette sans tête, Marque Personnelle. Vous êtes le capitaine, n'est-ce pas ? »

« Le sous-lieutenant Shinei Nouzen, capitaine de l'escadron Nordlicht... »

Quelle est la situation ?

Le commandant des Vánagandr rit, semblait-il.

« Le capitaine de l'escouade 56, le lieutenant Samuel Ruth. Nous avons réussi à repousser la première vague de la Légion, tant bien que mal. Idem pour les autres secteurs. C'est grâce à votre réactivité. Vous avez tous fait un excellent travail. »

Ce que Shin voulait savoir, c'était l'état de leurs alliés. Il sentait déjà que la première vague de la Légion avait commencé à battre en retraite sur tous les fronts, mais cela ne valait pas la peine d'en parler. Il préférait que ce capitaine dise quelque chose qui lui permette de reprendre son souffle après la bataille.

« Toutes les autres unités sont déjà sorties... Tout est en ordre maintenant — vous pouvez vous replier, vous réapprovisionner, et attendre de nouveaux ordres du QG. À partir de maintenant, c'est la bataille de la Fédération.

Ne vous forcez pas et battez en retraite, Quatre-vingt-six.

Essayant encore de reprendre son souffle, Shin inspira profondément et dit en expirant :

« Avec tout le respect que je vous dois, Premier Lieutenant... »

Après avoir vérifié la quantité de munitions restantes de Fido, qui se trouvait en alerte à proximité, il afficha une fenêtre multifonctionnelle indiquant l'état des Juggernauts adjacents.

...Ce n'était pas parfait, mais ça ferait l'affaire. Toutes les unités étaient capables de
Les combats se poursuivent.

« ...ce bataillon de la Légion n'était que l'avant-garde. La deuxième vague est... »

la force principale... Si nous reculons maintenant, ce secteur s'effondrera.

Toute trace de rire avait disparu de la voix du commandant.

«...Qu'est-ce que vous venez de dire ?»

« Je vous laisse le soin de défendre ce secteur. Nous intercepterons le gros des troupes. Si nous prenons
« En écartant les avant-gardes, cela devrait ralentir un peu leur progression. »

«Attendez, sous-lieutenant ! Quoi... ?»

« Terminé et terminé — Toutes les unités. »

Coupant unilatéralement les communications sans fil, Shin appela ses camarades par la Résonance du Para-RAID. Évitant un dernier regard aux Vánagandr figés, l'Undertaker mit le cap sur le gros des troupes de la Légion, marchant sur les traces de son avant-garde tombée au combat. Même de loin, le tourbillon de gémissements et de lamentations menaçait de l'assourdir.

La réponse de chacun fut immédiate. Calmant sa respiration perturbée, il parla.
Clairement, avec une trace de son sourire sauvage occasionnel.

« Vous avez tout entendu. Suivez-moi si vous ne voulez pas mourir. »



Les forces principales de la Légion envahirent les lignes ennemies, et les blindés de la Fédération arrivèrent, formant une ligne de défense inébranlable. Le raz-de-marée de la Légion se heurta au rempart solide des blindés, les plongeant dans une impasse fluctuante. Ce n'est qu'à l'aube, lorsque les soldats purent enfin distinguer les mains crispées sur leurs armes, que quelqu'un remarqua quelque chose.

La lumière du matin était rouge.

Les soldats qui s'étaient réfugiés dans les tranchées, qui utilisaient les bâtiments effondrés comme barricades, qui étaient assis dans les cockpits exigus de leurs Feldreiß, levaient les yeux vers le ciel entre les tirs.

Le ciel était teinté de pourpre.

La lumière de l'aube, reflétée et réfractée par les Eintagsfliege qui emplissaient le ciel, enveloppait le matin d'une obscurité rouge sang, donnant l'image d'un monde scellé par les flammes. Et sous ce ciel rouge, les combats se poursuivaient.

La lumière cramoisie filtrait à travers les innombrables amas de débris et les montagnes de cadavres qui jonchaient les ruines, projetant des ombres terrifiantes et soulignant avec une netteté saisissante les contours des corps tandis que le combat entre monstres mécaniques et humains faisait rage. Et tandis que le sang et les flammes jaillissaient, de plus en plus d'entre eux s'effondraient, créant de nouvelles ombres, telles des touches de peinture sur la toile macabre rouge et noire.

C'était une vision de l'enfer lui-même.

Certaines âmes malheureuses, prisonnières de cet enfer noir et rouge, affirmèrent avoir vu un cauchemar blanc. Un cauchemar nacré traversant le champ de bataille, telle une hallucination saisissante. Un squelette sans tête, béni du nom d'une Valkyrie, qui conservait son visage d'ivoire malgré les innombrables éraflures et la poussière.

Ils se ruaient sur les points stratégiques, dont l'effondrement déclencherait un assaut de la Légion sur de nombreux autres secteurs. Ils résistèrent à l'avancée fulgurante de la Légion sans lui laisser le moindre répit, se battant comme des bêtes féroces, s'entre-déchirant et infligeant des bombardements précis, presque prédictifs.

Ils ignorèrent les appels à l'aide et les voix inquiètes des autres escouades qui les incitaient à battre en retraite. Face à une armée aussi immense que celle de la Légion, ils n'avaient aucune force à se mettre sous la dent et savaient sans doute que l'armée de la Fédération serait anéantie en cas de repli. Ou peut-être l'idée même de battre en retraite ne leur avait-elle jamais effleuré l'esprit, eux qui avaient passé des années à combattre dos au champ de mines de leur patrie.

Les débris des unités de la Légion détruites s'amoncelaient toujours plus haut, et ils continuaient le combat, s'en servant comme abri. Mais au fil des combats, leurs munitions finissaient par s'épuiser. Leurs batteries énergétiques se vidaient. Le Reginleif, conçu pour une maniabilité extrême, était léger et ne pouvait transporter que peu de munitions. Et lorsque les provisions qu'ils transportaient de la base commencèrent à manquer, ils volèrent les munitions des unités consort abattues. Le fidèle collecteur de cadavres mécanique qui leur servait d'assistant fouillait les corps des défunts, entassant au passage des entrailles mécaniques sur le bord du chemin.

Les Vargus qui vivaient dans les anciens territoires de combat — le Pays des Loups — pendant

Les habitants de l'Empire, qui avaient fait du champ de bataille leur foyer, contemplaient avec admiration le style de combat des Reginleifs. Même au cœur d'un combat mortel, ils souriaient, emplis de joie et de soulagement à la vue de leurs fidèles camarades.

Mais la plupart des soldats de la Fédération avaient une tout autre perception des choses. Notamment ceux qui se trouvaient dans le char de commandement et qui recevaient les images par liaison de données. L'infanterie blindée. Les officiers qui servaient comme opérateurs et leurs supérieurs observaient la bataille avec une stupéfaction absolue.

« Les Quatre-vingt-six... Ils sont... ! »

C'étaient leurs jeunes camarades, réduits à l'état de porcs sous forme humaine par leur patrie et jetés au champ de bataille par la République. Ils les considéraient comme de pauvres enfants, privés de leurs droits, dépouillés de leur liberté, arrachés à leurs familles, à leurs villes natales et même à leurs noms.

Ils furent envoyés au champ de bataille avant même d'avoir eu la chance de mûrir et reçurent l'ordre de mourir d'une mort futile au terme de leurs luttes désespérées.

C'est pourquoi chacun souhaitait, à tout le moins, pouvoir trouver le bonheur dans la Fédération. Et ces enfants ont anéanti ce souhait de leurs propres mains.

Ils retournèrent de leur plein gré sur le champ de bataille et se jetèrent dans une bataille encore plus meurtrière, sous leurs yeux. Ils n'auraient dû avoir aucune raison de se battre : ni patrie, ni famille à protéger, aucun idéal auquel se raccrocher. Et en réalité, ils ne défendaient rien. Ils ignorèrent les appels à l'aide des troupes alliées et se livrèrent au cannibalisme sur les cadavres de leurs camarades tombés au combat pour continuer à se battre.

Comme s'ils ne désiraient rien d'autre que la guerre, des batailles sans raison ni sens.

Ce n'étaient pas des enfants innocents, victimes de la persécution. Les soldats ne voyaient en eux que des monstres. Des machines à tuer, forgées dans le creuset de haine et de violence de la République. Des démons de guerre qui rejetaient tout espoir de salut et de compassion, nés hommes et transformés en bêtes sans qu'ils y soient pour rien.

Leurs cœurs pervers étaient irrémédiablement perdus.

« Ce sont des monstres... ! »

Et bien que les membres du groupe Eighty-Six eux-mêmes aient très bien pu entendre ce murmure rauque soufflé dans les ondes radio, il ne restait plus personne pour condamner celui qui l'avait prononcé.



Peu après, le gros transport de l'unité de réaction de réserve s'est posé près de la FOB 15, et les unités blindées et d'infanterie mécanisée à son bord se sont précipitées sur le champ de bataille. Des points bleus sont apparus, signalant un renforcement significatif des unités alliées. Grethe observait les points rouges et bleus se mêler sur l'écran principal, changeant de position comme une mosaïque, lorsqu'elle remarqua soudain un mouvement dans le camp rouge.

Le mélange hétéroclite de rouge et de bleu se sépara.

Comme des grains de sable dans un sablier, la couleur rouge commença à se répandre vers l'ouest, en retour vers les territoires sous leur contrôle.

« La Légion est... »

Il avait depuis longtemps perdu toute notion du temps. Le reflet de son écran optique était teinté de rouge, et il ne comptait plus les ennemis abattus ni ceux qui restaient à vaincre. Il mordait dans ses rations de combat pendant les pauses entre deux batailles et fermait les yeux pour de brefs moments de répit. La Légion se ruait sur l'ennemi sans stratégie ni tactique, transformant le combat en un affrontement primordial. Il avait tout juste réussi à distinguer amis et ennemis, mais si la bataille se prolongeait, il n'était pas certain de pouvoir continuer à faire la différence.

Levant les yeux, Shin réalisa soudain qu'il pleuvait. Les capteurs audio du Juggernaut captèrent un bruit blanc et le léger crépitement de la pluie contre son blindage. C'était le son d'un silence paisible, un événement rare sur le champ de bataille tumultueux. Il lui fallut quelques secondes pour reprendre conscience.

Il lui a fallu trop de temps pour comprendre pourquoi il pouvait l'entendre.

La Légion battait en retraite. Les cris de souffrance s'estompaient et ne résonnaient plus que par intermittence, seuls les tirs de couverture des Skorpions et les combats des poursuivants se faisaient entendre.

Ouvrant son auvent, qui lui semblait scellé à jamais, Shin s'exposa à la pluie fine et inspira profondément. Les nuages se dissipèrent, dévoilant les pâles lueurs d'un coucher de soleil d'été boréal.

« Toutes les unités. »

Sa voix était un peu rauque. Il avait soudainement pris conscience de la sécheresse de sa gorge. Les réponses étaient moins nombreuses qu'au début. Certains n'avaient sans doute plus la force de parler, d'autres n'éprouvaient peut-être pas le besoin de répondre... Et certains avaient probablement perdu la capacité de répondre, à jamais.

« Toutes les forces de la Légion ont entamé leur retraite. Retournez à la base. »

Quand Undertaker atterrit sur l'aire de stationnement des avions du hangar, Frederica l'attendait. Elle n'avait peut-être pas dormi, car ses yeux étaient rouges. Ses longs cheveux, d'ordinaire soigneusement coiffés, étaient terriblement abîmés. Shin se demanda si elle l'attendait depuis le décollage.

Quand leurs regards se croisèrent, le visage de Frederica se crispa de chagrin. Ses yeux s'emplirent de larmes, mêlant soulagement et désespoir. Elle l'enlaça comme si elle ne pouvait plus se retenir.

« Shinei, espèce d'idiot désespéré et irrécupérable ! »

Il ne comprenait pas, mais il tendit inconsciemment la main et la posa sur sa petite tête. Étrangement, elle était dépourvue de sa casquette militaire. Lorsqu'il caressa légèrement ses cheveux noirs et effilochés, ses petites mains se crispèrent davantage sur lui.

« Tu es comme Kiri... Espèce d'imbécile complet et absolu. »



Alors que les unités de réserve restaient vigilantes en cas de nouvelle attaque de la Légion, les officiers commandant le front ouest avaient encore fort à faire.

Il leur faudrait remplacer et préparer les énormes quantités de matériel et d'effectifs perdus lors de cette bataille, rapatrier les blessés et les morts, réparer les installations défensives endommagées, analyser la bataille... et décerner les honneurs.

Tous les officiers supérieurs s'accordaient à dire que les plus grands éloges devaient être adressés au contrôleur en charge de la sonde qui avait détecté l'avancée de la Légion bien avant quiconque et qui avait ordonné aux autres secteurs d'augmenter leur portée à des valeurs spécifiques, sauvant ainsi le front occidental de l'effondrement.

Cependant, ce contrôleur a contesté ces honneurs, affirmant que ce n'était pas lui qui les avait décernés.

Il avait repéré la zone en question. Un officier était arrivé, insistant pour qu'il renforce sa vigilance dans ce secteur à tout prix. Il avait détecté l'avant-garde de la Légion et n'avait transmis l'ordre aux autres secteurs que grâce à la persuasion de cet officier.

« Le contrôleur l'a formulé en des termes très raisonnables, mais en pratique, vous avez employé
« Des mesures plutôt énergiques, sous-lieutenant Shinei Nouzen. »

Le bureau du général était resté meublé à peu près comme à l'époque de l'Empire. Le major général prit la parole, assis derrière un bureau en acajou d'une grande dignité, arborant des rubans de service sur son uniforme, une médaille en forme de croix sur son col et un bandeau noir dissimulant son œil manquant.

« Un soldat de la Fédération garde toujours son arme pointée sur ses ennemis, mais ne l'utilise jamais pour menacer ou contraindre ses alliés. Même s'il ne les a jamais réellement visés avec le canon. »

«...Je pensais que le mérite d'avoir détecté l'ennemi constituerait une excuse appropriée.»
Il aurait certainement été promu s'il avait simplement gardé le silence et accepté la situation.

Le général de division plissa les yeux, scrutant cette réponse indifférente, tandis que Greta, à l'arrière, se prenait le front dans la main. Shin, debout entre eux dans une attitude décontractée, conservait une expression impassible.

Il serait tout à fait normal qu'il soit jugé et puni pour ses abus de pouvoir répétés et ses violations du règlement, même si elles étaient justifiées. Il était d'ailleurs certain d'être arrêté compte tenu de ce qu'il avait fait au contrôleur, mais pour l'instant, il n'était que questionné, probablement parce qu'ils ne savaient pas encore comment le traiter.

Le général de division, faisant pivoter son fauteuil en cuir pour détourner le regard, consulta une tablette avant de lever son œil unique.

« Vous avez dit des choses très intéressantes lors de votre audition par la police militaire...
Quelque chose comme quoi vous pouviez entendre les voix de la Légion, et que c'est comme ça que vous pouviez savoir où ils se trouvaient. »

Grethe interrompit la conversation, incapable de se taire plus longtemps.

« Général de division. Je sais que c'est difficile à croire, mais c'est vrai. Des troupes qui

« Leur audition, au cours de laquelle le sous-lieutenant Nouzen a utilisé le dispositif RAID, a fait écho à leurs rapports qui corroborent ses affirmations... »

« Je ne me souviens pas vous avoir donné la permission de parler, lieutenant-colonel. Je sais déjà que des personnes dotées de telles capacités existent. J'ai également lu les rapports. Mais ceux-ci ne constituent pas une preuve suffisamment solide à ce stade. »

Il saisit quelques commandes sur le terminal d'information qu'il tenait en main, et une carte du champ de bataille apparut au-dessus du bureau. Son œil noir se fixa sur Shin, au-delà de la carte holographique.

« Dites-moi où ils se trouvent. Marquez les dix endroits les plus proches sur la carte. »

En jetant un coup d'œil furtif, Shin repéra une caméra de surveillance camouflée au plafond et un interphone dissimulé entre la tablette et une feuille de papier. Il semblait que leur objectif soit de croiser des informations en temps réel avec les données de leur radar.

Des transmissions pour confirmer ses dires. Quelle que soit la méthode, c'est certainement le moyen le plus direct de vérifier si je dis la vérité, pensa Shin en soupirant.

«...Pardonnez-moi.»

Il rechercha la position de l'unité la plus proche qu'il pouvait détecter et la marqua sur la carte, puis il marqua les dix unités les plus proches par rapport à celle-ci. Il pouvait évaluer avec précision la distance et la direction de la Légion, mais pas selon les unités de distance standard. C'était une chose dans les zones familières de la République, mais cette carte représentait les zones de la division, qui étaient bien plus vastes. Il était plus difficile d'estimer la distance exacte. Lorsque Shin marqua le septième point, le major général plissa les yeux. Il dit quelque chose dans l'interphone : apparemment, Shin avait détecté une force de la Légion dont ils n'avaient pas connaissance.

Lorsque Shin eut fini de donner sa réponse, le général de division laissa échapper un long et profond soupir.

«...Il y a une chose que je dois vous demander.»

Après un temps de réflexion, il ouvrit la bouche.

« Pourquoi as-tu choisi cette méthode, mon garçon ? Même si elle a permis de sauver le front ouest, tes actions ont gravement compromis ta position. Tu ne pouvais pas l'ignorer. »

Pourquoi te mettre en danger comme ça ?

« J'en ai conclu que si j'avais suivi la procédure standard, je n'aurais pas pu arriver à temps pour empêcher l'attaque... Et d'ailleurs, si je vous l'avais dit avant, vous ne m'auriez pas cru. »

« Ce n'est pas une réponse. Je vous demande pourquoi vous n'avez pas pensé à votre propre bien-être... Vous êtes un Quatre-Vingt-Six. Vous pourriez tout de même penser que nous aurions pu vous traiter comme un mécanisme d'alerte ou un cobaye. »

Après tout, les Quatre-vingt-six étaient déjà traités comme des porcs sous forme humaine par leur pays d'origine.

« Oui... Mais si je ne l'avais pas fait, nous aurions perdu contre la Légion, et tout aurait été vain. »

Le général de division garda le silence pendant un long moment.

« Je vois. Donc vous seriez prêt à prendre tous les risques pour pouvoir abattre votre ennemi. Voilà votre... la réponse du Quatre-vingt-six. Vraiment, vous êtes comme une lame. »

Vous seriez prêt à être anéanti, même si cela signifiait être brisé en mille morceaux par la suite.

Faisant taire Grethe, qui était sur le point de reprendre la parole, le général de division déclara :

« Je vais fermer les yeux sur cette affaire, cette fois-ci... Puis-je m'attendre à ce que vous la signaliez la prochaine fois ? »
Avez-vous déjà ressenti une menace similaire ?

"Oui."

« Lieutenant-colonel, vous devez recevoir ses rapports en pareille circonstance. Rapport
Je leur permets de me contacter directement. J'y consens. J'en informerai mon assistant.

Dès qu'ils eurent quitté le bureau du général, Grethe ouvrit la bouche pour parler avec un soupir.

« S'il vous plaît, arrêtez de me faire peur comme ça, sous-lieutenant. » Le sujet en question
« C'est une chose, mais ce n'est pas une façon de parler à un officier supérieur. »

"Je suis désolé."

« Bon sang... Et pour l'amour de Dieu, pensez à votre propre sécurité. »
« Cela ne fera que vous permettre de protéger ceux qui vous entourent... Lieutenant Nouzen. »

Grethe haussa les épaules face au regard inquisiteur de Shin.

« Tous les officiers de l'escadron qui avaient un grade supérieur au vôtre sont morts. C'est fréquent dans l'armée de la Fédération. »

Elle eut un sourire amer, se rappelant comment ce même processus lui avait permis d'obtenir les insignes de grade de lieutenant-colonel qui brillaient maintenant sur son col, alors qu'elle n'avait pas encore trente ans.

« Et comme vous étiez le capitaine de l'escouade de facto, c'est tout à fait normal... Je voulais même vous promouvoir d'un grade, mais ce fiasco a finalement annulé cette promotion. »

« ... »

« Tu pourrais avoir l'air un peu plus heureux ou déçu, tu sais. À tout le moins, ton salaire va augmenter. Ça ne changera pas grand-chose pour vous.

Ses dépenses nécessaires étaient déduites de son salaire tel quel, et il n'a jamais Il ne l'utilisait pour rien d'autre, donc il n'y a probablement pas prêté beaucoup d'attention de toute façon.

« Je le jure... C'est tout ce que j'avais à dire. Je suis renvoyé, lieutenant. »

«...Je vais donc vous laisser.»

Après avoir dit au revoir à Grethe, qui retourna à son bureau, Shin descendit le couloir recouvert de moquette et soupira intérieurement, se demandant ce qu'il allait faire ensuite. Le front occidental avait subi de lourds dégâts lors de la bataille, et il ne restait plus grand-chose à faire maintenant que les réserves avaient pris le relais pour défendre la zone pendant que l'armée se réorganisait.

Pour commencer, il décida de s'assurer du sort de ses camarades, qu'il n'avait pu déterminer durant ses plusieurs jours d'interrogatoire, et se dirigea vers la caserne de l'escadron Nordlicht, de nouveau située à sa base. Au moment où il allait partir, il perçut le bruit de pas légers qui s'approchaient.

Levant les yeux, il vit que c'était Frederica. Le bruit de ses bottes militaires résonnait sur la moquette, et elle s'approcha de lui avec une attitude désespérée qui contrastait avec le calme relatif qui régnait sur la base après la tempête.

C'est alors qu'il sentit un regard posé sur eux au loin. Noir

Des yeux figés dans la haine et le dégoût.

—Je vais tous les tuer.»

Un frisson lui parcourut l'échine.

Comment, comment a-t-il pu oublier ?

Il l'avait déjà rencontré deux fois et savait que c'était l'atout maître de la Légion.

Et malgré cela, il avait inconsciemment cessé de le considérer comme une menace. Et c'était parce qu'au fond de lui, il croyait que même si cela devait

Détruire une forteresse isolée sur le champ de bataille, un pays, voire l'humanité entière, ne l'affecterait pas vraiment. C'était vrai pour lui comme pour les Quatre-vingt-six qui avaient fait du champ de bataille leur patrie. Ceux qui n'avaient pour seul destin que la mort de l'ennemi ou leur propre mort...

Mais la vérité, c'est qu'ils n'avaient jamais échappé au champ de bataille du 86e secteur. Il s'en rendait compte maintenant.

« Baissez-vous ! » cria Frederica. « Kiri est... »

Ces mots se mêlèrent au sifflement d'un projectile à grande vitesse fendant l'atmosphère et aux ondes de choc cataclysmiques provoquées par l'impact d'une masse extrêmement lourde. Un éclair aveuglant jaillit par la fenêtre, blanchissant le monde.

Des réverbérations assourdissantes, si puissantes qu'elles semblaient presque étouffer le silence, déchirèrent l'air comme le grondement du tonnerre. Les ondes de choc qui suivirent ébranlèrent la forteresse jusque dans ses fondations.

INTERLUDE

QUAND « JOHN DOE » RENTRE À LA MAISON

« Le premier escadron défensif du premier quartier du front nord, Sledgehammer à tous les quatre-vingts- »
Six... Tous les processeurs qui écoutent cette diffusion.

Son partenaire gisait non loin de là, réduit en miettes, son armement principal et son blindage brutalement broyés par un coup de pied asséné par un Löwe de cinquante tonnes. Il ne bougerait plus jamais. Lui-même rampa hors des décombres, traînant sa jambe droite blessée jusqu'à un vieux pont en bordure du champ de bataille. Il ne pouvait guère faire mieux que de s'adosser à la rambarde de pierre, et garder les yeux ouverts était un supplice. Le sang qui maculait l'armure blanchie de sa machine et qui dégoulinait de son bas du corps était d'un rouge sombre, visible même dans l'obscurité de la nuit.

« Voici le capitaine de l'escadron Sledgehammer, Black Bird. »

Tous ses camarades d'escouade étaient morts au combat, et il ignorait si d'autres escouades du service étaient encore en vie. Ils avaient été vaincus sans appel.

La Légion affichait une puissance et une fidélité que le Juggernaut ne pourrait jamais égaler. Et une armée colossale, d'une ampleur jamais vue, venait de déferler sur leurs terres. Une petite troupe comme la leur n'avait aucune chance. Malgré cela, ils avaient quand même tenté leur chance. Même si, derrière eux, se dressait ni une patrie à défendre, ni une famille où rentrer. Et ils continuèrent le combat.

« Notre guerre est terminée. »

Car c'était la dernière fierté qui leur restait — aux Quatre-vingt-six.

Un Löwe solitaire s'approcha de lui, le clair de lune se reflétant sur son armure givrée tandis qu'il portait son corps lourd et métallique à pas presque inaudibles. Il n'allait probablement pas se donner la peine de gaspiller une carapace pour tuer cette souris qu'il avait a

Il ne pointa même pas ses mitrailleuses lourdes de 12,7 mm ni sa tourelle menaçante de 120 mm sur lui. Il se dressa devant lui avec l'assurance tranquille d'un prédateur, sa silhouette massive occupant toute la largeur du pont.

Levant les yeux vers la menace métallique qui se dressait au-dessus de lui, Black Bird esquissa un sourire narquois. Il savait, d'une manière ou d'une autre, que d'autres membres du groupe Eighty-Six écoutaient les paroles qu'il prononçait dans l'émetteur radio, configuré pour une transmission unidirectionnelle.

« À tous les processeurs qui écoutent ceci. À tous ceux qui ont combattu jusqu'au bout. À tous ceux qui... »

Nous avons survécu. Nous sommes enfin sortis de l'hôpital. Nous avons tous... fait un excellent travail.

Ici, sur ce champ de bataille sans aucune victime, où il n'y avait ni salut ni...
En guise de récompense, il n'y avait plus qu'une mort sans concession.

Après avoir dit tout ce qu'il avait à dire, Black Bird coupa la transmission et jeta son casque. Il prit la petite télécommande que sa main droite broyée serrait encore et la brandit de la gauche. Le Löwe s'approcha et se planta devant lui sur le pont, tandis qu'il se laissait aller, impuissant.

Il y a cinq ans, il a rencontré le capitaine du premier escadron auquel il a été affecté. Il était soldat dans les anciennes forces terrestres de la République, un 86 exilé sur le champ de bataille. Il lui apprit à se battre, à survivre et à utiliser cette arme. Et il n'y avait certainement personne parmi ces porcs blancs capable ou désireux de réussir un tel coup.

Malgré ses lèvres atrocement brûlées et sa peau lacérée, il souriait presque joyeusement. Il ne renoncerait pas à vivre sans céder au désespoir, et il ne laisserait pas la haine souiller sa dignité. Il s'était battu jusqu'ici, ayant choisi de vivre ainsi.

Mais il a bien eu le droit de dire ça au final, non ? Levant les yeux vers le membre métallique qui se balançait au-dessus de lui comme une faux, il appuya sur le bouton d'AUTODÉSTRUCTION avec un sourire.

Vous, misérables porcs blancs de la République, qui avez imposé votre guerre aux autres, vous fermez les yeux sur la réalité et, ce faisant, vous perdez tout moyen de vous défendre. Vous qui avez renoncé au droit de choisir votre propre mort...

—Bien fait pour toi.

L'explosif plastique placé sur la poutre du pont a explosé.

Sur le pont, point névralgique du passage de la rivière, un tyran métallique du pays fut consumé par les flammes et bascula dans le fleuve, accompagné d'un tenace 86 qui ne serait même pas compté parmi les morts.

An 368 du calendrier de la République, 25 août, 23h17.

Lorsque l'alarme retentit au quartier général militaire, personne n'en comprit la signification. C'était compréhensible, d'une certaine manière, compte tenu de la configuration d'il y a dix ans. Ce sont les soldats des forces terrestres, ceux qui avaient défendu la nation avant eux et qui avaient été décimés jusqu'à leurs arrières, qui avaient actionné cette sirène avec la ferme intention de ne jamais avoir à l'entendre.

Le grand écran holographique prévu pour les briefings s'est allumé automatiquement. L'écran holographique, qui recouvrait la majeure partie du mur, projetait des images déformées, altérées par l'obscurité de la nuit et des interférences électroniques. Tandis que ses collègues fixaient le moniteur avec agacement et grommlements, Lena, seule, déglutit, vaguement terrifiée, en levant les yeux vers les images.

Les images montraient les ruines d'une structure en forme de mur, complètement détruite. Ses plaques de béton et de blindage, pulvérisées, étaient suffisamment grandes pour recouvrir chacune une petite maison. De par sa taille, les cicatrices de sa destruction étaient aussi vastes qu'un ravin. Et traversant ce ravin tel un torrent aux reflets métalliques, une immense armée de machines à plusieurs pattes, conçues pour maximiser leur potentiel de carnage, avançait.

Lena sentit un frisson d'horreur lui parcourir l'échine.

« C'est quoi ça, un film ? Ça a l'air cool. »

«Que quelqu'un coupe cette sirène ; elle est agaçante.»

Elle recula d'un pas hésitant, prenant ses distances avec ses collègues qui se complaisaient dans une ignorance béate, inconscients de la peur paralysante qu'ils pouvaient inspirer. La République s'était repliée sur elle-même, reportant la guerre sur les Quatre-vingt-six depuis une décennie. La grande majorité de ses civils – même ses militaires – ignoraient tout de l'apparence de leur ennemi.

Lena faisait exception, car elle les avait déjà vus.

Il y a six ans, lorsqu'elle a été emmenée au front, lorsqu'elle a perdu son père et que Rei l'a sauvée. Et une autre fois, lorsqu'elle a fait résonner sa vue.

avec les avions de Raiden pour assurer la couverture aérienne de l'escadron de pointe.

Ceux qui ouvraient la marche, avec leur forme anguleuse rappelant un poisson carnivore, étaient les Ameise de type Éclaireur. Ceux dotés de six pattes, leur conférant une maniabilité exceptionnelle et leur permettant de franchir aisément les murs effondrés, étaient les Grauwolf de type Dragon. Ceux qui traversaient le champ en file indienne, leurs tourelles de 120 mm pivotant dans toutes les directions, étaient les Löwe de type Char. Et enfin, ceux qui écrasaient les décombres sous leur poids colossal, fonçant à travers les champs déserts tels des tyrans arrogants, étaient les Dinosauria de type Char Lourd.

Et la structure effondrée, construite uniquement avec des matériaux absolus et impénétrables
La défense en tête... c'était le Gran Mur.

Cette sirène... devait signaler la chute de la dernière ligne de défense.

«.....!»

Le moment était enfin arrivé.

La Légion avait renforcé ses forces, dissimulée par le brouillage de l'Eintagsfliege, et aujourd'hui était le jour de l'offensive. Le jour où la République s'effondrerait sous le poids de son orgueil, ayant voilé la réalité et choisi de vivre dans un fragile rêve de paix illusoire. Exactement comme Shin l'en avait avertie.

Une multitude de légionnaires traversèrent le Gran Mur effondré en essaims, en hordes, en masses ininterrompues, rien ne pouvant les arrêter pour atteindre les quatre-vingt-cinq Secteurs... la République de San Magnolia, qui, dans son rêve de paix éternelle, avait oublié comment se défendre. La plupart étaient probablement des Brebis Noires, des légionnaires ayant intégré des réseaux neuronaux humains pour maîtriser leur espérance de vie. Une armée composée des fantômes des centaines de milliers de Quatre-Vingt-Six que la République avait bannis et exterminés sur le champ de bataille.

Cette armée de fantômes avait finalement fait son retour.

Quelque chose a brillé à l'horizon noir, au-delà des ruines des remparts et de la vague d'acier, comme un feu follet destiné à attirer les hommes dans un marais sans fond. Cette lumière bleue, semblable à une arête, était le reflet d'un capteur optique. Sa silhouette vacillait au clair de lune, la perspective déformant sa taille massive.

une ombre colossale, aussi grande qu'un bâtiment ou qu'un monstre mythique gigantesque.

Il souleva sa partie avant de façon colossale, et pour une raison inconnue, le bruit qui déformait l'image devint plus fort. C'est alors qu'elle comprit soudain. Ce spectacle désastreux du Gran Mur, qui semblait avoir été battu et écrasé à maintes reprises par ce titan... Comme s'il avait été détruit par un bombardement.

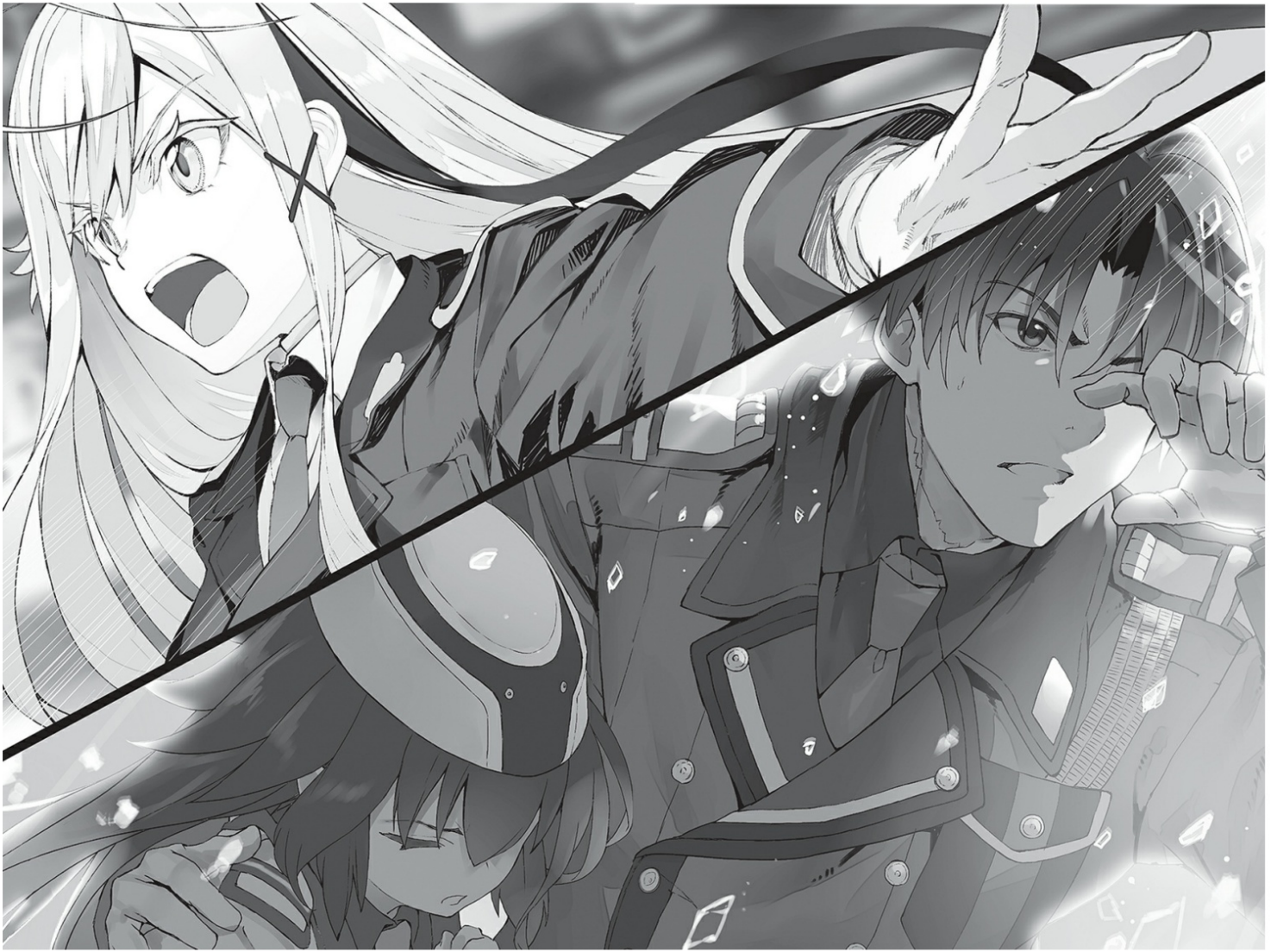
Un éclair a envahi l'écran, et les images ont été perdues.

L'écran holographique devint instantanément d'un noir inquiétant. La caméra... L'endroit L'endroit où elle était installée a probablement été emporté par le vent. La sirène hurlait sans cesse.

C'était la même chose qu'à la dernière fois. L'escadron Fer de Lance avait déjà rencontré une situation similaire sur le champ de bataille du premier quartier, forçant même des unités d'élite comme la leur à battre en retraite. Une pluie d'obus à grande vitesse et à longue portée, dépassant les capacités normales de l'artillerie. Le nouveau type d'artillerie à longue portée.

«...Canon à rail.»

Lena murmura en pinçant les lèvres.



Lena fit volte-face avec détermination, quittant le bureau et ses collègues qui continuaient de bavarder sans la moindre inquiétude quant à l'imminence d'une crise. Ses bottes militaires claquaient sur le plancher de bois du couloir tandis qu'elle se dirigeait vers sa salle de contrôle.

Son dispositif RAID s'illumina d'une chaleur illusoire, et elle activa sa résonance sensorielle. Elle avait reçu deux appels simultanés : l'un provenant d'une des ailes de la division de recherche et l'autre d'un des Chevaliers de la Reine dans un secteur de combat lointain.

« Lena ! Cette sirène tout à l'heure... ! »

« Je vous le dis au cas où, Votre Majesté ! Le front nord... ! »

« Oui, Annette. Et je suis au courant de la situation, Cyclope. Ils sont enfin arrivés. »

Elle a modifié les paramètres de son dispositif RAID, ce qui lui permet d'entrer en résonance avec toutes les cibles à portée. Normalement, un agent ne peut entrer en résonance qu'avec une seule escadrille, mais Annette avait collaboré avec elle au cours de l'année écoulée pour configurer ce paramètre caché.

Une armée de fantômes, vestiges des innombrables Quatre-vingt-six que la République avait exterminés sur le champ de bataille. Pour riposter, il leur faudrait rassembler toutes leurs forces. Pour combattre. Pour survivre et honorer la parole qu'ils avaient laissée.

« Reina la Sanglante à tous les processeurs sur tous les fronts ! »

L'armée de la Fédération l'a officiellement baptisé « canon électromagnétique ». Ce nouveau type de Légion a, à lui seul, anéanti le Gran Mur et réduit en cendres la base fortifiée de la Fédération. C'est ce que l'on voit sur les dernières images de vidéosurveillance découvertes dans les ruines du quartier général...

(À suivre...)

ÉPILOGUE

Les combinaisons de pilote ne sont que de la décoration ! Bonjour à tous, ici Asato Asato.

J'ai toujours été étrangement fasciné par la question : « Pourquoi les combinaisons de pilote doivent-elles être intégrales ? » Bien sûr, beaucoup possèdent des fonctionnalités ou des réglages spécifiques, mais est-ce vraiment une obligation ? Notamment pour les robots utilisés au combat terrestre, pourquoi les pilotes ne portent-ils pas des vestes de tankiste comme les vrais tankistes ?

Non, enfin, je comprends . C'est parce que les filles en combinaison de pilote sont mignonnes. Et la mignonnerie, c'est bien. Mais le protagoniste de mon livre, Shin, est un garçon... ! C'est pourquoi, dans le tome 86, je les faisais combattre en uniformes de campagne. Dans celui-ci, par contre, ils portent des vestes de panzer.

Lors de la révision du tome 1, j'ai dit : « Si possible, j'aimerais éviter les combinaisons de pilote... », et à mi-chemin du tome 2, j'ai hurlé : « Pas de combinaisons de pilote, aaaaaaah ! » Heureusement, mon editrice, très compréhensive, a donné son accord. Hourra ! Mais nous avons convenu qu'« il nous faut voir Lena en combinaison de pilote à un moment donné ». Les fans de filles en combinaison de pilote peuvent donc se réjouir, même s'il faudra patienter.

Ne vous inquiétez pas, je maintiens mes convictions. La mignonnerie est une vertu. Les filles en combinaison de pilote sont vertueuses !

Bon, alors.

Voici donc le tome 2 ! J'ai continué l'histoire ! Je l'ai vraiment continuée !! Et tout cela grâce à votre soutien indéfectible, chers lecteurs ! Un immense merci !! Je vous prie de m'excuser sincèrement de vous avoir présenté un récit en deux parties dès le départ. Je voulais initialement qu'il ne s'agisse que d'un seul tome, mais je souhaitais écrire tout ce que j'avais à dire, et plus j'ajoutais de contenu, plus il s'est allongé...

Quant au contenu, ce volume reprend les événements et les personnages mentionnés dans l'épilogue du volume 1, et raconte l'histoire d'une faction assez nombreuse. De plus, alors que le volume 1 est principalement raconté du point de vue de Lena, les volumes 2 et 3 se concentrent davantage sur Shin. Après tout, le titre de cette série est « Quatre-vingt-six ».

Alors pourquoi ai-je utilisé ce terme péjoratif employé par la République même après leur fuite du champ de bataille ? Que signifie au juste « Quatre-vingt-six » ? Je souhaitais que cette histoire, racontée à deux, serve d'introduction au récit qui débute dans ce volume.

Quelques commentaires pour cette fois :

- La tourelle principale du Juggernaut :

Dans ce volume, le Juggernaut est équipé d'un canon de 88 mm surnommé officiellement « Ratsch Bumm ». Or, dans la réalité, « Ratsch Bumm » était le surnom donné à un canon antichar soviétique de 76 mm. Pourquoi ne pas avoir simplement utilisé le surnom d'un canon de 88 mm, me direz-vous ? Je vous suggère de vous renseigner sur le surnom du canon antiaérien allemand Flak 36 de 8,8 cm de la Seconde Guerre mondiale, puis de consulter la jaquette ou la couverture de ce livre.

Vous comprenez ? C'est un exemple classique de la façon dont le choix d'un pseudonyme peut se faire sans vraiment réfléchir. Trop y réfléchir peut vous causer des ennuis plus tard.

- Le titre :

Puisqu'on parle de mon pseudonyme, on m'a souvent interrogé sur l'origine du titre « Eighty-Six ». Il vient de l'argot anglais : « to eighty-six » signifie interdire l'accès à un magasin à quelqu'un ou lui refuser un service. Mais cela peut aussi avoir la connotation d'expulser quelqu'un, de s'en débarrasser, voire de le tuer.

Enfin, quelques remerciements.

À Kiyose et Tsuchiya, mes éditeurs qui ont patiemment soutenu mon travail et m'ont prodigué tous les bons conseils alors que je m'égarais constamment en écrivant ce manuscrit en constante évolution.

À Shirabii, qui a orné ce récit brutal de magnifiques illustrations.

Le nouveau personnage féminin de ce volume apparaît beaucoup, et vous l'avez rendue vraiment brillante !

À I-IV, qui avez donné vie à tous mes décors complexes grâce à ce nouveau monstre de puissance. J'ai hâte de voir comment vous allez aborder ce point précis dans le volume 3 !

Et à vous tous qui avez acheté ce volume : je travaille d'arrache-pied sur le volume 3. Parlons, alors retrouvons-nous dans le Volume 3, Run Through the Battlefront (Finish) !

En tout cas, j'espère vous avoir permis, ne serait-ce qu'un instant, de ressentir ce voyage au-delà du soleil levant, vers l'été de cette nation guerrière du Nord. De courir à nouveau à leurs côtés, sur ce champ de bataille de sang et de fer.

Musique jouée pendant la rédaction de cette postface : « Run Through the Jungle » de
Creedence Clearwater Revival

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen
Pour recevoir des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Droits d'auteur](#)

[Épigraphe](#)

[Sa Majesté n'est pas sur le champ de bataille](#)

[Chapitre 1 : La Chevauchée des Walkyries](#)

[Chapitre 2 : Panzer Lied](#)

[Chapitre 3 : L'immensité bleue de l'horizon](#)

[Chapitre 4 : Sous l'aigle bicéphale](#)

[Chapitre 5 : Cris « Visez »](#)

[Interlude : Quand « John Doe » rentre à la maison](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)